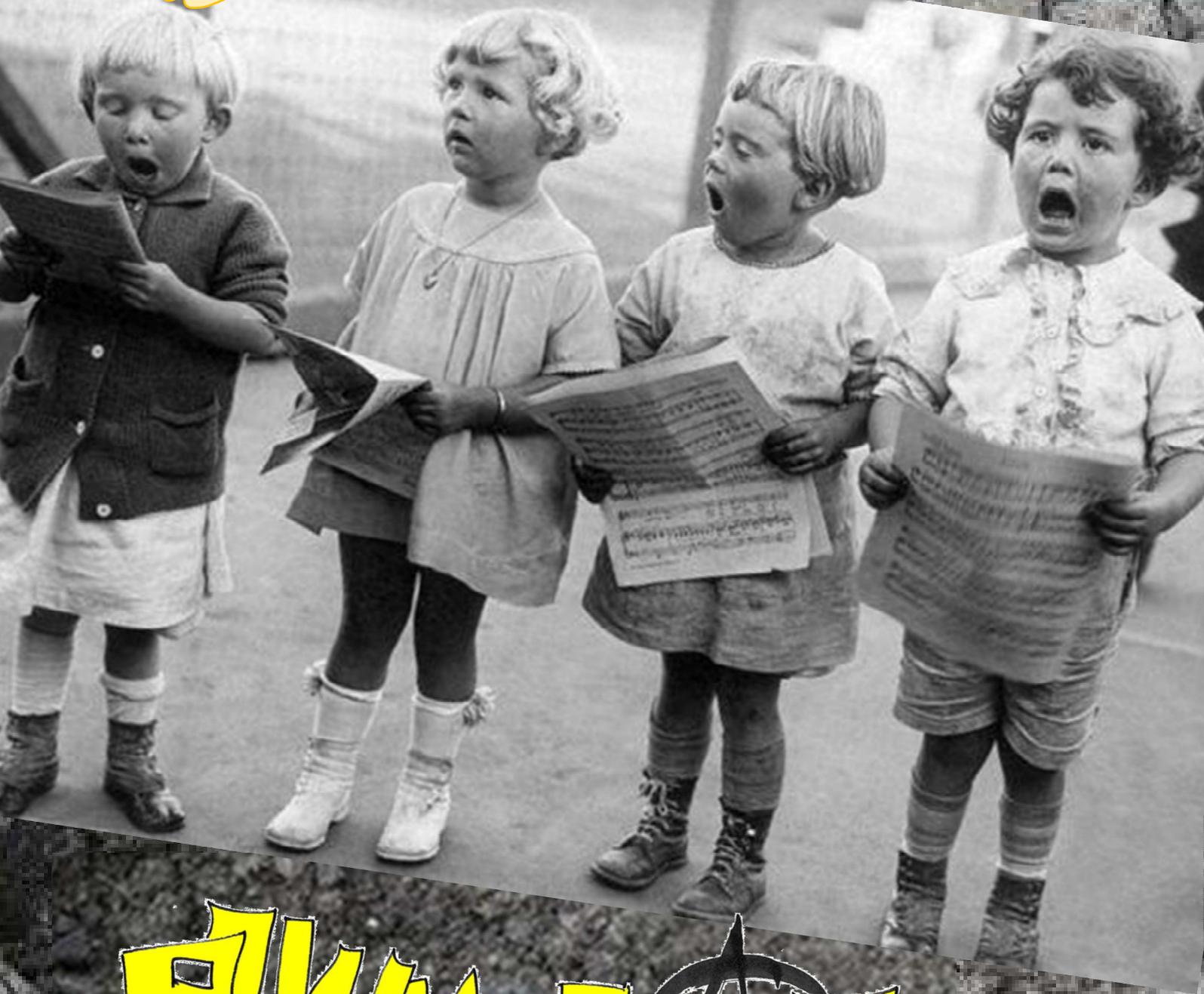


RAMAS BRAILLARDS



PUNK ORALE

PUNK ORALE
NIQUE LE



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

ENTRE AUTRES..

INDEX

1. *CAMÉRA MOUCHARDE/J'EMMERDE*
2. *AGE D'OR (L')*
3. *A LAS BARRICADAS*
4. *ALLEZ LES GARS*
5. *AMIS, DESSOUS LES CENDRE*
6. *ANARCHISTES (LES)*
7. *ANDALUCES DE JAEN*
8. *ARCHERS DU ROI (LES)*
9. *ARCHERS DU ROI (LES) Sans-Pap*
10. *A TOUS LES ENFANTS*
11. *AU DESSUS DU PONT*
12. *AVENUE DU DRAGON*
13. *AY CARMELA*
14. *BANDIERA ROSSA*
15. *BALLADE DES GENS QUI SONT NÉS QUELQUE PART (LA)*
16. *BALLATA PER LANARCHICO PINELLI*
17. *BANDE A RIQUIQUI (LA)*
18. *BANQUIER (L')*
19. *BELLA CIAO*
20. *BLACK GIRL*
21. *BLANCHE ANARCHIE*
22. *BON BERGER (LE)*
23. *BON COTE DE LA CHARITÉ (LE)*
24. *BON DIEU DANS LA MERDE (L') - LA CHANSON DU PÈRE DUSCHESNE*
25. *BREAD AND ROSES*
26. *BUTTE ROUGE (LA)*
27. *CANAILLE (LA)*
28. *CANUTS (LES)*
29. *CARBONNIERS DE LA SALA (LOS)*
30. *CHANSON DE CRAONNE (LA)*
31. *CHANSON DU C.M.D.O.*
32. *CHANSON POUR MORALES*
33. *CHANSON TROP COURTE*
34. *CHANT DES ANTI-PROPRIOS (LE)*
35. *CHANT DES MARAIS (LE)*
36. *CHANT DES PARTISANS (LE)*
37. *CHANT DU DRAPEAU NOIR (LE)*
38. *CHAT DE LA VOISINE (LE)*
39. *CHOSSES (LES)*
40. *CLÉMENCE EN VACANCES*
41. *CŒURS PURS (LES)*
42. *COMMUNARDE (LA)*
43. *COMMUNE EST EN LUTTE (LA)*
44. *COMPLAINTÉ DES FILLES DE JOIE (LA)*
45. *COPAINS D'ABORD (LES)*
46. *DANSE DES BOMBES (LA)*
47. *DÉSERTÉUR (LE)*
48. *ELLE N'EST PAS MORTE*
49. *ESTACA (L')*
50. *ÉTAT D'URGENCE*
51. *FAUT PLUS D'GOUVERNEMENT*
52. *FAUTE A EVE (LA)*
53. *FIGLI DELL'OFFICINA*
54. *FILLE D'OUVRIER*
55. *FILLE D'OUVRIER 2016*
56. *DU FRIC A L'AISE*
57. *FRONTIERE*
58. *GARDE LA PAIX*
59. *GÉNÉRAL A VENDRE*
60. *GIROFLEE GIROFLA*
61. *GRANDOLA*
62. *GRAINE D'ANANAR*
63. *GREVE DES MERES (LA)*
64. *DU GRIS*
65. *GUEUX DE L'AN 2000 (LES)*
66. *HÉCATOMBE*
67. *HEXAGONE*
68. *HIJOS DEL PUEBLO*
69. *HOMME LIBRE (L')*
70. *HOMOPHOBIA*
71. *HINO A RUA*
72. *IL EST CINQ HEURES*
73. *ILS ONT VOTÉ ET PUIS APRES*
74. *IMASTE DIO IMASTE TRIS*
75. *IL NEIGE SUR LES MERS*
76. *INTERNATIONALE (L')*
77. *INTERNATIONALE NOIRE (L')*
78. *JAVA DE L'ANARCHO (LA)*
79. *JAVA DES BONS ENFANTS (LA)*
80. *JAVA DES BOURSES MOLLES (LA)*
81. *JAVA DU CANIVEAU (LA)*
82. *JAVA DU SQUATHEDRALE (LA)*
83. *JAVOUILLE CASSE-COUILLE (LA)*
84. *JE RIS DE VOS IMPORTANCES*
85. *JE SUIS FILLS DE*
86. *JIMMY LE BORGNE*
87. *JUSTE UNE GIGUE EN DO*
88. *LEGA (LA)*
89. *LILLY*
90. *LUMIERE EST BONNE (LA)*
91. *MA LIBERTÉ*
92. *MARCHE DES CAMBRIOLEURS (LA)*

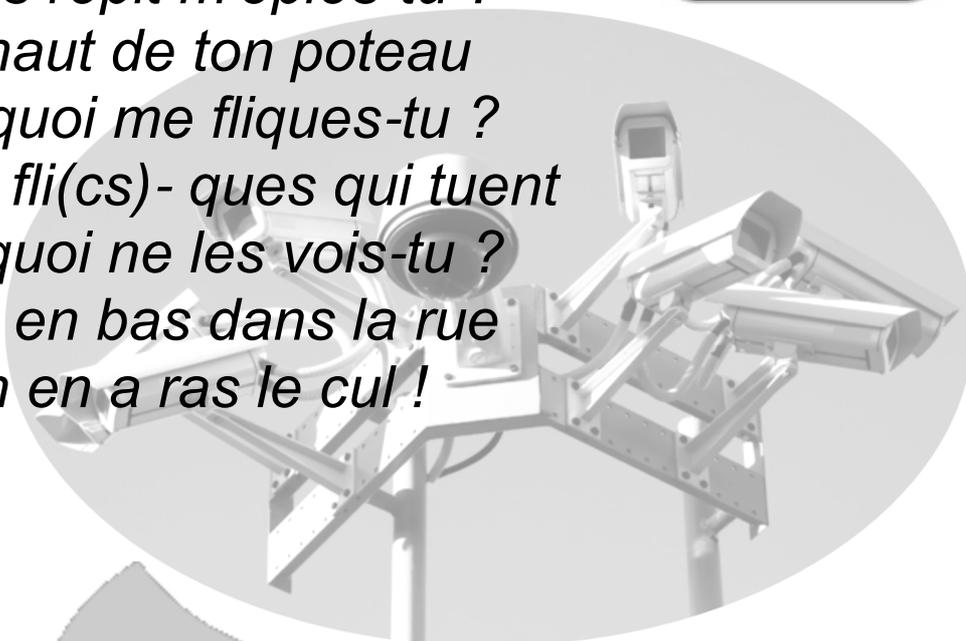
93. *MADAME LA MISERE*
94. *MAKHNOVCHTINA*
95. *MANGEUX D'TERRE (LES)*
96. *MARSEILLAISE DE LA PAIX (LA)*
97. *MATIN AU POINT DU JOUR (LE)*
98. *MAUVAISE RÉPUTATION (LA)*
99. *MERDE A VAUBAN*
100. *EN MÉDITÉRANÉE*
101. *MERE MICHELE EST DANS LA RUE (LA)*
102. *MITRAILLETTE (LA)*
103. *MONDE EST LOURD (LE)*
104. *MON POT' LE GITAN*
105. *MOUSTACHE (LA)*
106. *MUTINS DE 1917*
107. *NI DIEU NI MAITRE*
108. *NON RIEN N'A CHANGÉ*
109. *NUIT ET BROUILLARD*
110. *ODE AUX VANDALES*
111. *O GORIZIA TU SEI MALEDETTA*
112. *OISEAUX DE PASSAGE (LES)*
113. *ON L'APPELLE LA RENIFLE*
114. *ON NE PEUT PLUS MENDIER*
115. *ON S'RA HEUREUX COMME DES POISSONS
DANS L'EAU*
116. *OPPRESSION (L')*
117. *OUVREZ LA CAGE AUX OISIFS*
118. *PARACHUTISTE*
119. *PARDON SI VOUS AVEZ MAL A VOTRE ES-
PAGNE - JUILLET 1936*
120. *PARTI DES P'TITS LAPINS (LE)*
121. *PASO DEL EBRO (EL)*
122. *PAYANDE (EL)*
123. *PAYSANNE (LA)*
124. *PEGRE (LA)*
125. *PETIT BONHOMME*
126. *PETITS DAMNÉS DE LA TERRE*
127. *PIEU (LE)*
128. *PEUR (LA)*
129. *POLITIQUE (LA)*
130. *POTEMKINE*
131. *PREACHER AND THE SLAVE (THE)*
132. *PURGE (LA)*
133. *PUEBLO UNIDO JAMAS
SERA VENCIDO (EL)*
134. *QUE LA TORTILLE SE VUELVA*
135. *QUAND UN SOLDAT*
136. *QU'IL FAIT BON*
137. *RAVACHOLE (LA)*
138. *RABIA ESPLODE A REGGIO CALABRIA (LA)*
139. *RAFFARIN NOUS VOILA*
140. *REBEL GIRL*
141. *REMP LISSEZ LES POINTILLÉS*
142. *REVANCHE*
143. *RENGAINE DES RÉSIGNÉS (LA)*
144. *RÉVOLTE (LA)*
145. *RÉVOLTE (LA) 1996*
146. *RÉVOLTE EN CHANTANT (LA)*
147. *RUE DES LILAS (LA)*
148. *SANS LA NOMMER*
149. *SANTA BARBARA*
150. *SEMAINE SANGLANTE (LA)*
151. *SOIT FEIGNANT*
152. *SOYEZ PD*
153. *STORNELLI D'ESILIO*
154. *TANT DE SUEUR HUMAINE*
155. *SUR L'AIR DE MON AMANT DE ST JEAN*
156. *TEMPS DES CERISES (LE)*
157. *SUR LE TEMPS DES CERISES*
158. *TEMPS DES CRISES (LE)*
159. *TEMPS DIFFICILES (LES)*
160. *TERRE-NEUVAS (LES)*
161. *T'ES BIEN MARIANNE*
162. *THERE IS POWER IN A UNION*
163. *TINTAMMARANONYME*
164. *TOURBILLON (LE)*
165. *TRIOMPHE DE L'ANARCHIE (LE)*
166. *TOUS CES MOTS TERRIBLES*
167. *UTOPIA*
168. *VALSE ROUGE (LA)*
169. *VERSAILLAIS, VERSAILLAIS*
170. *VENTREBLEU*
171. *VIEILLE (LA)*
172. *VIE S'ÉCOULE, LA VIE S'ENFUIT (LA)*
173. *VILLEJUIF*
174. *V'LA CHOLÉRA QU'ARRIVE*
175. *VOIX DES PRISONS (LA)*
176. *VOCATION*
177. *VOUS SAUREZ TOUT SUR L'ANARCHIE*
178. *VOUS SAVEZ QUI JE SUIS MAINTENANT*
179. *WORKERS OF THE WORLD, AWAKEN*
180. *HAY NO HAY LOCOS*
181. *ZONE ROUGE (LA)*



CAMÉRA MOUCHARDE



*Ah pourquoi caméra
Sans répit m'épies-tu ?
Du haut de ton poteau
Pourquoi me fliques-tu ?
Y'a des fli(cs)-ques qui tuent
Pourquoi ne les vois-tu ?
Nous en bas dans la rue
On en a ras le cul !*



J'EMMERDE

Zic et palabres : Igor Agar - 2002

**J'emmerde le travail
J'emmerde la patrie
J'emmerde la flicaille
Et tout ce qui s'ensuit**

**J'emmerde les militaires
La morale et le droit
J'emmerde les grabataires / milliardaires
Qui écrivent les lois**

**Société caca
Société pipi
Société capitonnée
Capitaliste
Société caca (*cacahuète !*)
Société pipi (*pirouette !*)
Arrête-toi société
Je f'rai le reste à pied !**

L'AGE D'OR

Léo FERRÉ - 1959

Nous aurons du pain
Doré comme des filles
Sous les soleils d'or
Nous aurons du vin
De celui qui pétille
Même quand il dort
Nous aurons du sang
Dedans nos veines blanches
Et le plus souvent
Lundi sera dimanche
Mais notre âge alors
Sera l'âge d'or

Nous aurons des lits
Creusés comme des filles
Dans le sable fin
Nous aurons des fruits
Les mêmes qu'on grappille
Dans le champ voisin
Nous aurons bien sûr
Dedans nos maisons blêmes
Tous les becs d'azur
Qui là-haut se promènent
Mais notre âge alors
Sera l'âge d'or

Nous aurons la mer
A deux pas de l'étoile
Les jours de grand vent
Nous aurons l'hiver
Avec une cigale
Dans ses cheveux blancs
Nous aurons l'amour
Dedans tous nos problèmes
Et tous nos discours
Finiront par je t'aime
Vienne vienne alors
Vienne l'âge d'or

A LAS BARRICADAS

Paroles: Valeriano OROBON FERNANDEZ - Musique: Ángel MIRET - 1933

“¡A las barricadas!” est une version de la “Warszawianka” ou “Varsoviennne”, chanson composée en prison par le poète polonais Wacław Świącicki en 1883. Différentes versions se répandirent dans toute l'Europe, en solidarité avec le mouvement ouvrier polonais qui luttait durement pour ses droits et contre l'occupation russe.

En novembre 1933, elle est publiée dans le journal “Tierra y Libertad” de Barcelone. Cette version s'intitule “Marche triomphale ¡A las barricadas!” et en peu de temps elle devient plus populaire que le traditionnel “Hijos del pueblo” dans le mouvement ouvrier anarchiste.

TRADUCTION

Negras tormentas agitan los aires
Nubes oscuras nos impiden ver
Aunque nos esperen el dolor y la muerte
Contra el enemigo nos llama el deber

El bien máspreciado es la Libertad
Luchemos por ella con fe y valor

[REFRAIN 1] BIS

*Alta la bandera revolucionaria !
Que llevará el pueblo a la emancipación !*

En pié pueblo obrero a la batalla
Hay que derrumbar a la reacción

[REFRAIN 2] BIS

*A las barricadas, a las barricadas !
Por el triunfo de la Confederación !*

*De noirs orages agitent les airs
De sombres nuages nous empêchent de voir
Même si la douleur et la mort nous attendent
Le devoir nous appelle contre l'ennemi*

*La Liberté est le bien le plus précieux
Luttons pour elle avec cœur et valeur*

Refrain 1 (BIS)

*Haut le drapeau révolutionnaire !
Qui mènera le peuple à l'émancipation !*

*Debout peuple ouvrier à la bataille
Il faut démolir la réaction*

Refrain 2 (BIS)

*Aux barricades ! Aux barricades !
Pour le triomphe de la Confédération !*

ALLEZ LES GARS

Michel GILBERT dit « Roudoudou » (Groupe d'Action Musicale) - 1980

Morceau composé spécialement pour être chanté face aux CRS et gardes mobiles.

Dans les années 1980, il était projeté qu'une centrale nucléaire française soit installée proche de la Belgique. De nombreuses manifestations de protestation eurent lieu. C'est dans ce contexte que cette chanson a été composée, dans la commune de Chooz.

Oh je n'oublierai pas
Devant nous les casqués
Les fusils lance-grenades
Et les grands boucliers
Tout ça pour nous forcer
Quand nous n'avions pour nous
Que nos poings le bon droit
Et puis quelques cailloux

D'abord on s'avancait
En frappant dans les mains
Y'en avait parmi eux
De vrais têtes de gamins
Les regards s'affrontaient
Face à face de tout près
Eux devaient la boucler
Nous pas et on chantait

REFRAIN (BIS)

*Allez les gars combien on vous paye
Combien on vous paye pour faire ça !*

Combien ça vaut quel est le prix
De te faire détester ainsi
Par tous ces gens qu'tu connais pas
Qui sans ça n'auraient rien contr' toi
Tu sais nous on n'est pas méchant
On ne grenade pas les enfants
On nous attaque on se défend
Désolé si c'est toi qui prends

REFRAIN (BIS)

Pense à ceux pour qui tu travailles
Qu'on n'voit jamais dans la bataille
Pendant qu'tu encaisses des cailloux
Pinaud Seillières ramassent les sous
Avoue franch'ment c'est quand même pas
La vie qu't'avais rêvée pour toi
Cogner des gens pour faire tes heures
T'aurais mieux fait d'rester chômeur

REFRAIN (BIS)

Je ne me fais guère d'illusions
Sur la portée de cette chanson
Je sais qu'tu vas pas hésiter
Dans deux minutes à m'castagner
Je sais qu'tu vas pas hésiter
T'es bien dressé baratiné
Mais au moins j'aurai essayé
Avant les bosses de te causer

REFRAIN (QUA)



AMIS, DESSOUS LA CENDRE

Serge UTGE-ROYO - 1985

« Le thème de cette chanson, reste malheureusement dans l'actualité... Les idées d'extrême droite et leurs cortèges de haine, d'intolérance, d'absurdes peurs et d'ignorance continuent de parasiter la réflexion sociale et jeter les uns contre les autres des humains qui souffrent pourtant des mêmes maux, des mêmes injustices et des mêmes aliénations... »

*Amis dessous la cendre
Le feu va tout brûler
La nuit pourrait descendre
Dessus nos amitiés*

Voilà que d'autres bras tendus
S'en vont strier nos aubes claires
Voilà que de jeunes cerveaux
Refont le lit de la charogne

Nous allons compter les pendus
Au couchant d'une autre après-guerre
Et vous saluerez des drapeaux
En priant debout sans vergogne

*Amis dessous la cendre
Le feu va tout brûler
La nuit pourrait descendre
Dessus nos amitiés*

La nouvelle chasse est ouverte
Cachons nos rires basanés
Les mots s'effacent sous les poings
Et les chansons sous les discours

Si vos lèvres sont entrouvertes
Un ordre viendra les souder
Des gamins lâcheront les chiens
Sur les aveugles et sur les sourds

*Je crie pour me défendre
A moi les étrangers
La vie est bonne à prendre
Et belle à partager*

Si les massacres s'accroissent
Votre mémoire s'atrophie
Et la sinistre marée noire
Couvre à nouveau notre avenir

Vous cherchez dans le crépuscule
L'espérance de la survie
Les bruits de bottes de l'histoire
N'éveillent pas vos souvenirs

*Amis dessous la cendre
Le feu va tout brûler
La nuit pourrait descendre
Dessus nos amitiés*

*Je crie pour me défendre
A moi les étrangers
La vie est bonne à prendre
Et belle à partager*

LES ANARCHISTES

Léo FERRÉ - 1969

Cette chanson rend un hommage appuyé aux compagnons de toujours de Léo Ferré, et contient un clin d'œil à Maurice Joyeux, militant libertaire à la Fédération Anarchiste.

Y'en a pas un sur cent
Et pourtant ils existent
La plupart Espagnols
Allez savoir pourquoi
Faut croire qu'en Espagne
On ne les comprend pas
Les Anarchistes

Ils ont tout ramassé
Des beignes et des pavés
Ils ont gueulé si fort
Qu'ils peuvent gueuler encor'
Ils ont le cœur devant
Et leurs rêves au mitan
Et puis l'âme toute rongée
Par de foutues idées

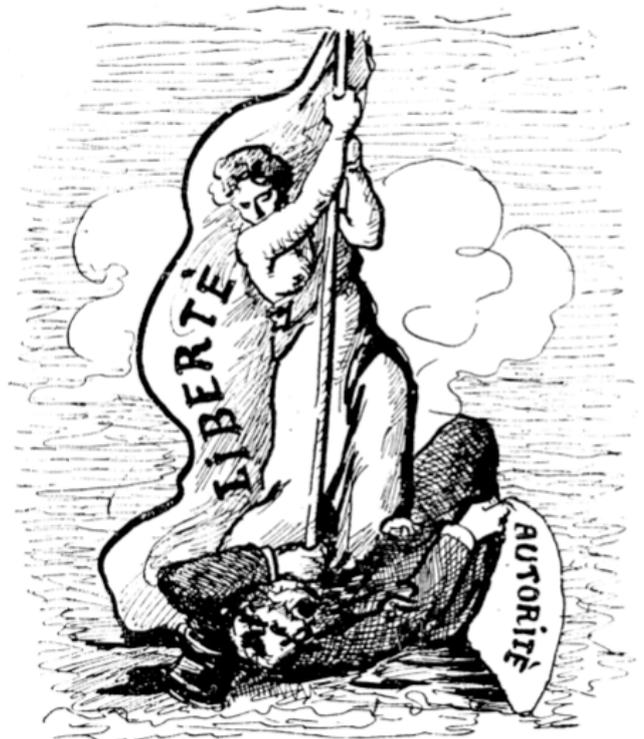
Y'en a pas un sur cent
Et pourtant ils existent
La plupart fils de Rien
Ou bien fils de si peu
Qu'on ne les voit jamais
Que lorsqu'on a peur d'eux
Les Anarchistes

Ils ont un drapeau noir
En berne sur l'Espoir
Et la mélancolie
Pour traîner dans la vie
Des couteaux pour trancher
Le pain de l'Amitié
Et des armes rouillées
Pour ne pas oublier

Y'en a pas un sur cent
Et pourtant ils existent
Et s'il faut commencer
Par les coups d'pied au cul
Faudrait pas oublier
Qu'ça descend dans la rue
Les Anarchistes

Ils sont morts cent dix fois
Pour que dalle et pourquoi
Avec l'Amour au poing
Sur la table ou sur rien
Avec l'air entêté
Qui fait le sang versé
Ils ont frappé si fort
Qu'ils peuvent frapper encore

Qu'y en a pas un sur cent
Et pourtant qu'ils existent
Et qu'ils se tiennent bien
Bras dessus bras dessous
Joyeux et c'est pour ça
Qu'ils sont toujours debout
Les Anarchistes



ANDALUCES DE JAEN

Paroles: Miguel HERNANDEZ

Ce poème, devenu un hymne contre la guerre et l'exploitation, rend hommage aux « aceituneros », les travailleurs de l'olive, qui combattirent avec les Républicains lors de la guerre d'Espagne. Le 1er avril 1937, la tristement célèbre Légion Condor bombardra la ville de Jaén, et tua autant de civils qu'à Guernica, pourtant célébrée comme le plus grand bombardement sur une population non militaire.

Andaluces de Jaén
Aceituneros altivos
Decidme en el alma quién
Quién levantó los olivos
Andaluces de Jaén (Bis)

No los levantó la nada
Ni el dinero ni el señor
Sino la tierra callada
El trabajo y el sudor
Unidos a la agua pura
Y a los planetas unidos
Los tres dieron la hermosura
De los troncos retorcidos
Andaluces de Jaén

Andaluces de Jaén
Aceituneros altivos
Decidme en el alma de quién
De quién son esos olivos
Andaluces de Jaén (Bis)

Cuantos siglos de aceituna
Los pies y las manos presos
Sol a sol y luna a luna
Pesando sobre vuestros huesos
Jaén levántate brava
Sobre tus piedras lunares
No vayas a ser esclava
Con todos tus olivares
Andaluces de Jaén

Andaluces de Jaén
Aceituneros altivos
Decidme en el alma de quién
De quién son esos olivos
Andaluces de Jaén (Bis)

*Andalous de Jaén
Fiers cueilleurs d'olives
Dites-moi du fond du cœur qui,
Qui leva les oliviers,
Andalous de Jaén*

*Ce n'est pas le néant qui les leva
Ni l'argent ni le seigneur,
Mais la terre tout en silence,
Le travail et la sueur.
De concert avec l'eau pure
Et avec les planètes de concert,
Eux trois firent une merveille
De leurs troncs tout de travers.*

*Andalous de Jaén,
Fiers cueilleurs d'olives
Dites-moi du fond du cœur qui,
Qui leva les oliviers,
Andalous de Jaén.*

*Combien de siècles d'olive
Les pieds et les mains captifs
De l'aube claire au petit jour
Pèsent sur vos os et vos corps.
Jaen soulève-toi avec bravoure
Sur tes pierres lunaires,
Ne va pas être esclave
De toutes tes oliveraies.*

*Andalous de Jaén
Fiers cueilleurs d'olives
Mon âme demande de qui,
De qui sont ces oliviers,
Andalous de Jaén*

LES ARCHERS DU ROI

Texte: Albert SANTONI - Musique: André POTIN - 1960

Ils ont commencé la saison
En fauchant les moissons
Avec les sabots de leurs coursiers
Ils sont venus à la maison
Ils ont pris les garçons
Sans demander permission !
Je les ai vu courber l'échine
Sous les coups de fouet qui pleuvaient
Cordes d'acier bardées d'épines
Qui les mordaient, les saignaient.

[REFRAIN]

*Non, ne me demandez pas
De saluer les archers du Roi*

} BIS

Et tout là-haut sur la colline,
La potence est dressée
Pour pendre ceux qu'on a condamnés
On y accroche au matin
Le mendiant qui a faim,
Le bandit de grands chemins,
Celui qui, dans sa misère,
Voulut maudire le nom du Roi
Parce qu'il lui avait pris sa terre,
Son blé, sa réserve de bois.

[REFRAIN] (Bis)

Derrière chez moi il y avait
Une fille que j'aimais
Et qui m'avait donné ses printemps.
Mais un jour on l'a emmenée
Pour aller assister
A la noce d'un archer !
J'ai vu des tours tomber la pierre
J'ai entendu les gens hurler
Son corps fut jeté sans prières
Sur le bas-côté d'un fossé.

[REFRAIN] (Bis)

LES ARCHERS DU ROI version Sans-Pap

Texte: Les Kagol'Phoniques

Sur l'air de « les Archers du Roy » (Albert Santoni & André Potin -1960)

Ils ont construit des prisons
Des centres de rétention
Pour y enfermer les sans-papiers
Des lois contre l'immigration,
Ils en votent à foison ;
Ils en sortent une par saison.
J'ai vu les contrôles abusifs,
Des reconduites à la frontière,
Un étai administratif
Aux ordres de leur ministère.

*Non, non, ne me demandez pas
De cautionner les lois et l'état!
Non, non, ne me demandez pas
De cautionner **cette politique-là !***

Tout près de nous, juste à côté,
La force est déployée
Pour traquer, menotter, expulser
**Des dissidents politiques,
Des minorités ethniques,
Réfugiés économiques ;**
Ceux qui n'ont commis d'autres crimes
Que de fuir l'enfer qu'ils vivaient ;
Risquant déjà d'être victimes
A chaque étape de leur trajet

*Non, non, ne me demandez pas
D'être indifférente à ces vies-là !
Non, non, ne me demandez pas
De l'ignorer, cette oppression-là !*

Derrière chez moi, il y avait
Un enfant, un écolier ;
Ses parents demandaient des papiers
Mais un jour **vingt-deux policiers**
Sont venus arrêter
Son père qui allait l'chercher
J'ai vu s'envoler un charter
J'ai entendu le gosse hurler
Ils doivent être fiers au ministère
C'est une affaire rondement menée

*Non, non, ne me demandez pas
De ne rien faire si j'assiste à ça !
Non, non, ne me demandez pas
De n'pas agir si j'assiste à ça !*

De Vintimille à Calais
Les keufs se sont déployés
Pour empêcher les migrants d'passer
Quand sur nos écrans de télé,
Ils jouent à s'effaroucher
Face au corps d'un enfant noyé
Ils ont beau jeu de s'indigner,
A chaque nouveau naufrage en mer
La solution vous la connaissez,
Détruire l'état et les frontières !

*Non, non, ne me demandez pas
De m'émouvoir puis rentrer chez moi !
Non, non, ne me demandez pas
De n'pas me battre pour changer tout ça !*

A TOUS LES ENFANTS

Paroles: Boris VIAN 1954 —Musique: Claude VENCE 1980

Ce texte est une critique de la guerre (et sans doute celle d'Algérie en particulier), et un hommage aux enfants soldats envoyés sur le front, ou alors aux enfants déportés au cours de la Seconde Guerre Mondiale ?

A tous les enfants qui sont partis le sac à dos
Par un brumeux matin d'avril
Je voudrais faire un monument

A tous les enfants qui ont pleuré le sac au dos
Les yeux baissés sur leurs chagrins
Je voudrais faire un monument

Pas de pierre, pas de béton,
Ni de bronze qui devient vert
Sous la morsure aiguë du temps
Un monument de leur souffrance
Un monument de leur terreur
Aussi de leur étonnement

Voilà le monde parfumé,
Plein de rires, plein d'oiseaux bleus,
Soudain griffé d'un coup de feu
Un monde neuf où sur un corps qui va tomber
Grandit une tache de sang

Mais à tous ceux qui sont restés
Les pieds au chaud, sous leur bureau
En calculant le rendement
De la guerre qu'ils ont voulue

A tous les gras, tous les cocus
Qui ventripotent dans la vie
Et comptent et comptent leurs écus

A tous ceux-là je dresserai
le monument qui leur convient
avec la schlague avec le fouet,
avec mes pieds, avec mes poings

Avec des mots qui colleront
sur leurs faux-plies, sur leurs bajoues,
des marques de honte et de boue.



AU-DESSUS DU PONT

La CHIFONNIE

Au-dessous du pont juste en dessous du pont
Il y a des poissons nageant dans la rivière
Au-dessus du pont juste en dessus du pont
Il y a des oiseaux voletant dans l'air
Et puis sur le pont juste assis sur le pont
Il y a Marie et il y a Jean-Pierre
Qui parlent d'amour et de papillons
Se tenant la main sans en avoir l'air
Qui parlent d'amour et de papillons
Comme firent avant eux
D'autres amoureux

Au-dessous du pont juste en dessous du pont
Les poissons sont morts ils ont le ventre en l'air
Au-dessus du pont juste en dessus du pont
Restent des corbeaux croassant dans l'air
Et puis sur le pont défilant sur le pont
Et marchant au pas il y a des militaires
Pensent à Marie qui est si jolie
Ils aimeraient mieux ne pas faire la guerre
Pensent à Marie qui est si jolie
Ils sont malheureux
Comme d'autres avant eux

Au-dessous du pont juste en dessous du pont
Il n'y a plus rien même plus de rivière
Au-dessus du pont juste en dessus du pont
Il n'y a plus rien le ciel est un désert
A la place du pont juste à la place du pont
Il y a un trou et puis un tas de pierres
Et pas loin de là l'enfant pleure tout bas
Il n'a pas compris il ne sait pas quoi faire
Et pas loin de là l'enfant pense tout bas
Qu'un jour un autre pont il reconstruira **(BIS)**

AVENUE DU DRAGON

Christian PACCOUD - Chanson dédiée « à ceux du DAL » - 2001

En 1994, 126 clochard.e.s, sans-papiers et mal logés soutenus par l'association Droit Au Logement (DAL) occupent deux bâtiments appartenant à l'Église et laissés vides à des fins spéculatives en plein cœur Saint-Germain-des-Prés à Paris, dans la rue du Dragon. Cette occupation deviendra un symbole de la lutte contre les spéculateurs et de la primauté des intérêts humains face au pouvoir de la propriété et de l'argent. La chanson écrite par Christian Paccoud à cette occasion est depuis régulièrement reprise dans les manifestations.



[REFRAIN]

**Crache le feu l'amour et dis ton nom
Qu'on l'entende qu'on l'entende
Crache le feu l'amour et dis ton nom
Qu'on l'entende avenue du Dragon**

Moi c'est Paul et j'ai pas de chaussettes
Ça fait mal aux pieds quand je vais travailler
J'ai trois gosses et six loyers de dettes
Alors je vais coucher dans la cage d'escalier

Moi c'est Sam et j'ai pas de chaussures
Ça fait deux cents jours que j'ai pas travaillé
Ce matin j'ai tiré trois voitures
Et j'ai jeté les clés dans la cage d'escalier

[REFRAIN]

Moi c'est Ben j'ai froid j'ai plus de gants
Et le marteau-piqueur ça fait mal à mes dents
Plus que j'peine et moins que j'ai d'argent
Alors je vais pisser dans la cage d'escalier

Moi c'est Sam et j'ai les doigts qui gèlent
Ça fait huit cents jours que j'ai pas travaillé
Ce matin j'ai bouffé les poubelles
Et j'ai tagué TA GUEULE dans la cage d'escalier

REFRAIN

Moi c'est Franck viré de la Lyonnaise
J'alignais des zéros sur des comptes truqués
Mais j'ai jamais su monter les mayonnaises
Depuis je vais pointer dans la cage d'escalier

Moi c'est Sam et j'ai les plombs qui pétent
A nous la monseigneur de monsieur le curé
Quand c'est vide tirez la chevillette
Pétez les bobinettes dans les cages d'escalier

[REFRAIN]

**PAUL, ET BEN, ET FRANCK, SAM, C'EST
NOUS ! (BIS)**

Nous c'est tout c'est rien pour la bourgeoise
Mais quand ça pousse en bas ça fait peur aux ban-
quiers

Y'a des sous pour payer les ardoises
Et on est quatre-vingts dans la cage d'escalier

Quatre-vingts c'est peu mais ça commence
Ça fait des millions qui vont pas travailler
Droit devant le nez dans vos finances
On va tout faire sauter dans les cages d'escalier

REFRAIN (BIS)

AY CARMELA

El paso del Ebro, également connue sous le titre ¡Ay, Carmela!, est une chanson populaire espagnole, née en 1808 dans la Guerre d'indépendance espagnole contre Napoléon Ier.

Elle est reprise plus tard par les soldats républicains et par les volontaires des Brigades internationales pendant la Guerre civile (1936-1939), avec notamment sa variante Viva la Quince Brigada.

El Ejército del Ebro	}	BIS
Rumba la rumba la rum bam bam!		
Una noche el río pasó,	}	BIS
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!.		
Y a las tropas invasoras	}	BIS
Rumba la rumba la rum bam bam !		
Buena paliza les dió,	}	BIS
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!.		
El furor de los traidores	}	BIS
Rumba la rumba la rum bam bam !		
Lo descarga su aviación,	}	BIS
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!.		
Pero nada pueden bombas	}	BIS
Rumba la rumba la rum bam bam !		
Donde sobra corazón,	}	BIS
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!.		
Contrataques muy rabiosos	}	BIS
Rumba la rumba la rum bam bam !		
Deberemos resistir,	}	BIS
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!.		
Pero igual que combatimos	}	BIS
Rumba la rumba la rum bam bam !		
Prometemos resistir	}	BIS
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!.		

BANDIERA ROSSA

Cette célèbre chanson populaire italienne, née de deux mélodies protestataires lombardes du XIXe siècle, fut d'abord, avec sa fixation par Carlo Tuzzi en 1908, l'hymne du mouvement ouvrier socialiste d'avant 1921.

La Révolution que chante Bandiera Rossa sera vaincue par le mouvement fasciste de 1922-1926. Mais quand, après la longue et dure période de la clandestinité, avec le débarquement d'Italie en 1943 au sud et les luttes des Partisans au nord, le Parti Communiste italien devint une force incontournable de la nouvelle République, Bandiera rossa refleurit, avec en filigrane une révolution qui cependant ne s'inscrivait plus dans la nouvelle stratégie communiste, de Togliatti à Berlinguer...

Avanti o popolo, alla riscossa,
Bandiera rossa (bis)
Avanti o popolo, alla riscossa,
Bandiera rossa trionferà.

*En avant ô peuple, à la révolte,
Le drapeau rouge (bis)
En avant ô peuple, à la révolte,
Le drapeau rouge triomphera.*

Bandiera rossa la trionferà (ter)
Evviva il comunismo e la libertà.

*Le drapeau rouge triomphera (ter)
Et vive le communisme et la liberté.*

Degli sfruttati l'immensa schiera
La pura innalzi, rossa bandiera.
O proletari, alla riscossa
Bandiera rossa trionferà.

*Des exploités l'immense troupe
Hisse le rouge drapeau.
Ô prolétaires, à la révolte
Le drapeau rouge triomphera.*

Bandiera rossa la trionferà (ter)
Il frutto del lavoro a chi lavora andrà.

*Le drapeau rouge triomphera (ter)
Le fruit du travail à qui travaille ira.*

Dai campi al mare, alla miniera,
All'officina, chi soffre e spera,
Sia pronto, è l'ora della riscossa.
Bandiera rossa trionferà.

*Des champs à la mer, de la mine,
Au bureau, qui souffre et espère,
Qu'il soit prêt, c'est l'heure de la révolte.
Le drapeau rouge triomphera.*

Bandiera rossa la trionferà (ter)
Soltanto il comunismo è vera libertà.

*Le drapeau rouge triomphera (ter),
Seul le communisme est la vraie liberté.*

Non più nemici, non più frontiere:
Sono i confini rosse bandiere.
O comunisti, alla riscossa,
Bandiera rossa trionferà.

*Plus d'ennemis, plus de frontières :
Les drapeaux rouges sont les seules bornes.
Ô communistes, à la révolte,
Le drapeau rouge triomphera.*

Bandiera rossa la trionferà (ter)
Evviva il comunismo e la libertà..

*Le drapeau rouge triomphera (ter)
Et vive le communisme et la liberté*

LA BALLADE DES GENS QUI SONT NÉS QUELQUE PART

Georges BRASSENS -1972

C'est vrai qu'ils sont plaisants, tous ces petits villages,
Tous ces bourgs, ces hameaux, ces lieux-dits, ces cités
Avec leurs châteaux forts, leurs églises, leurs plages,
Ils n'ont qu'un seul point faible et c'est d'être habités.
Et c'est d'être habités par des gens qui regardent
Le reste avec mépris du haut de leurs remparts,
La race des chauvins, des porteurs de cocardes,
Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part,
Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part.

Maudits soient ces enfants de leur mère patrie
Empalés une fois pour tout's sur leur clocher,
Qui vous montrent leurs tours, leurs musées, leur mairie,
Vous font voir du pays natal jusqu'à loucher.
Qu'ils sortent de Paris, ou de Rome, ou de Sète,
Ou du diable vauvert ou bien de Zanzibar,
Ou même de Montcuq, ils s'en flattent mazette,
Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part,
Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part.

Le sable dans lequel, douillettes, leurs autruches
Enfouissent la tête, on trouve pas plus fin,
Quant à l'air qu'ils emploient pour gonfler leurs baudruches,
Leurs bulles de savon, c'est du souffle divin.
Et, petit à petit, les voilà qui se montent
Le cou jusqu'à penser que le crottin fait par
Leurs chevaux, même en bois, rend jaloux tout le monde,
Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part,
Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part.

C'est pas un lieu commun celui de leur naissance,
Ils plaignent de tout coeur les pauvres malchanceux,
Les petits maladroits qui n'eur'nt pas la présence,
La présence d'esprit de voir le jour chez eux.
Quand sonne le tocsin sur leur bonheur précaire,
Contre les étrangers tous plus ou moins barbares,
Ils sortent de leur trou pour mourir à la guerre,
Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part,
Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part.

Mon dieu, qu'il ferait bon sur la terre des hommes
Si l'on n'y rencontrait cette race incongrue,
Cette race importune et qui partout foisonne :
La race des gens du terroir, des gens du cru.
Que la vie serait belle en toutes circonstances
Si vous n'aviez tiré du néant ces jobards,
Preuve, peut-être bien, de votre inexistence :
Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part,
Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part.

BALLATA PER LANARCHICO PINELLI

Paroles : G. BAROZZI, F. LAZZARINI & U. ZAVANELLA

Musique : Joe FALLISI - 1970

Texte écrit le soir même des funérailles de Giuseppe Pinelli par trois de ses amis anarchistes. Ce cheminot semble avoir été "suicidé en lousdoc", défenestré par la police milanaise pendant son interrogatoire suite à l'attentat sanglant de la Piazza Fontana du 12 septembre 1969 (une bombe explose devant une banque, seize morts, une centaine de blessés). Un suspect, le danseur Pietro Valpreda, sera condamné et emprisonné. Le commissaire Luigi Calabresi sera abattu devant son domicile, en représailles, le 17 mai 1972... Dario Fo s'inspirera de ce drame pour écrire sa pièce: "Mort accidentelle d'un anarchiste"

Quella sera a Milano era caldo
Ma che caldo, che caldo faceva,
"Brigadiere, apri un po' la finestra!",
Una spinta ... e Pinelli va giù.

"Sor questore, io glie l'ho già detto,
Le ripeto che sono innocente,
Anarchia non vuol dire bombe,
Ma uguaglianza nella libertà".

"Poche storie, confessa, Pinelli,
Il tuo amico Valpreda ha parlato,
É l'autore di questo attentato
Ed il complice certo sei tu".

"Impossibile!", grida Pinelli,
"Un compagno non può averlo fatto
E l'autore di questo delitto
Fra i padroni bisogna cercar".

"Stai attento, indiziato Pinelli,
Questa stanza é già piena di fumo,
Se (tu) insisti, apriam la finestra,
Quattro piani son duri da far".

C'é una bara e tremila compagni,
Stringevamo le nostre bandiere,
Quella sera l'abbiamo giurato,
Non finisce di certo così.

Calabresi e tu Guida, assassini{+},
Se un compagno é stato ammazzato,
Per coprire una strage di Stato,
Questa lotta piú dura sará.

Quella sera a Milano era caldo
Ma che caldo, che caldo faceva,
"Brigadiere, apri un po' la finestra!",
Una spinta ... e Pinelli va giù

{+} variante: *E tu Guida, e tu Calabresi*

NB: *Marcello GUIDA et Luigi CALABRESI sont les deux policiers qui ont mené l'interrogatoire de Pinelli, au 3ème jour de sa garde à vue.*

LA BANDE À RIQUIQUI

Paroles : Jean Baptiste CLEMENT

Musique : J B CLEMENT (ou M. DEBAISIEUX) - 1885

Riquiqui, c'est Adolphe Thiers, celui qui ordonna qu'on extermine les Communards

Bien qu'on nous dise en République;
Qui tient encore, comme autrefois,
La finance et la politique,
Les hauts grades et les bons emplois ?
Qui s'enrichit et fait ripaille ?
Qui met le peuple sur la paille ?

C'est qui ? (bis)

Toujours la bande à Riquiqui !

Qui fait l'assaut des ministères
pour s'engraisser à nos dépens ?
Qui joue encore au militaire
avec la peau de nos enfants ?
Qui ne rêve que plaies et bosses
Pourvu qu'on fasse bien la noce ?

C'est qui ? ...

Qui conspire avec la calotte
Et tous les mangeurs de bon dieu,
Pour faire une France bigote,
Une république de gueux,
Qui rit avec la sainte clique
Au crochet de la république ?

C'est qui ? ...

Qui se fait pitre et saltimbanque
pour décrocher le plus de voix ?
Qui fait du prêt et de la banque
Comme Cartouche au coin d'un bois ?
Et par un train à grande vitesse
Qui file un jour avec la caisse ?

C'est qui ? ...

Les mots ne donnent pas de pain
Car nous voyons dans la grand ville
Travailleurs cherchant un asile
Et enfants un morceau de pain.
Qui fait payer toujours payer
Le paysan et l'ouvrier ?

C'est qui ? ...

Qui dispose encore de l'armée,
Du gendarme et de l'argousin
Pour sabrer la plèbe affamée
Quand elle demande du pain?
Qui spéculé sur les misères
Sur le travail et les salaires?

C'est qui ? ...

Bien qu'on nous dise en République
Il reste encore tout à changer.
On nous parle de politique,
On ne nous laisse rien à manger,
Et qui se moque, la panse pleine,
Que tout le peuple meurt à la traîne ?

(Variante)

Qui possède toutes les mines,
L'outillage et les capitaux,
Le sol fertile et les usines,
L'air, le soleil et les châteaux,
Et qui se moque à panse pleine
Que le peuple meure à la peine ?

C'est qui ? (bis)

Toujours la bande à Riqui...

C'est qui ? (bis)

Toujours la bande à Riquiqui !

L'BANQUIER

J'suis un assisté heureux
Banquier aux poch's pleines
Oui l'état est généreux
Pour la banque en berne

Quand la crise a éclaté
L'con-tribuable a casqué

Vive le capital o gué
Et vivent les bourses
Vive le fric et l'intérêt
Activons la course

J'aime les politiciens
Que l'on tient en laisse
Qui de l'ordr' lèvent le gourdin
Quand l'peuple se redresse

Les promess's n'engagent à rien
Elles rassurent le clampin

Vive le gouvernement
Et tout's ses polices
Je suis un gourmet gourmand
J'en kiffe les délices

Si le peuple avait des dents
Il bouff'rait du riche
Mais grâce à dieu j'suis prudent
J'ai planqué l'artiche

Je connais le paradis
La pompe à phynance aussi

Vive l'actionnaire o gué
Et les cours qui flambent
Mais sachons tout maîtriser
Restons sur nos jambes

J'aime la magistrature
Qui nous rend justice
Quand on la mène en voiture
Qu'elle rest' not' complice

Le bénéf privatisé
Le trou de caiss' socialisé

Vive la dur' loi o gué
Pour les réfractaires
Qu'elle leur ferme le clapet
Pour faire nos affaires

Paraît qu'ça gronde dans la rue
Qu'les pavés s'envolent
Qu'des flics ont été mordus
Que la canaille vole

J'me suis planqué à l'étage
Je pars avec mon fromage

On me dit qu'il est trop tard
Que le vieux monde croule
Que les proscrits les anars
Sont maint'nant des foules

Des foules, des foules... Trop tard !

BELLA CIAO

Bella ciao est un chant de révolte italien qui célèbre l'engagement dans le combat mené par les partisans, résistants pendant la Seconde Guerre mondiale opposés aux troupes allemandes alliées de la République sociale italienne fasciste, dans le cadre de la Guerre civile italienne. Les paroles ont été écrites fin 1944 sur la musique d'une chanson populaire que chantaient au début du XXe siècle les « mondine », ces saisonnières qui désherbaient les rizières de la plaine du Pô et repiquaient le riz, pour dénoncer leurs conditions de travail. Ce chant est devenu un hymne à la résistance dans le monde entier.

Una mattina mi sono alzato
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao
Una mattina mi sono alzato
E ho trovato l'invasor

O partigiano portami via
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao
O partigiano porta mi via
Que mi sento di morir

E se io muoio da partigiano
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao
E se io muoio da partigiano
Tu me devi seppelir

Mi seppelirai sulla montagna
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao
Mi seppelirai sulla montagna
Sotto l'ombra di un bel fior

E le genti che passeranno
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao
E le genti che passeranno
Me diranno O que bel fior

Questo è il fiore del partigiano
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao
Questo è il fiore del partigiano
Morto per la libertà

*Un matin je me suis levé
Oh la belle ciao ...
Un matin je me suis levé
Et j'ai trouvé l'envahisseur*

*Partisan emmène-moi vite
Oh la belle ciao ...
Partisan emmène-moi vite
Car je ne crains pas de mourir*

*Et si je meurs partisan
Oh la belle ciao ...
Et si je meurs partisan
Tu devras m'enterrer*

*M'enterrer dans la montagne
Oh la belle ciao ...
M'enterrer dans la montagne
Sous l'ombre d'une belle fleur*

*Et les gens qui passeront
Oh la belle ciao ...
Et les gens qui passeront
Me diront Oh quelle belle fleur*

*Ceci est la fleur du partisan
Oh la belle ciao ...
Ceci est la fleur du partisan
Mort pour la liberté*

BLACK GIRL

« Black Girl », aussi connu sous le nom « In the Pines » ou encore « Where Did You Sleep Last Night? », est un classique de la chanson folk américaine qui remonterait au moins aux années 1870.

Une version « acoustique » de 1993 par Nirvana a fait découvrir la chanson à de nombreuses personnes à la fin du 20e siècle.

Black girl, black girl, don't lie to me
Where did you stay last night?
I stayed in the pines where the sun never shines
And shivered when the cold wind blows

TRADUCTION

*Femme noire, femme noire, ne me mens pas
Où étais-tu la nuit dernière ?
Je suis restée parmi les pins, là où le soleil ne brille jamais
À trembler quand souffle le vent froid*

BLANCHE ANARCHIE

Christian PACCOUD

Ils ont la plume ancrée dans l'histoire
Et des mains sur le front des enfants
Des chansons de Ferré pour y croire
Et Fanon pour arrêter le temps
Oh papa le soleil est à boire
Qu'on le boive tant qu'il est encore temps
Dans le ciel il pleut des drapeaux noirs
C'est pour ça qu'on voit chanter le vent

Et tu nous fais des couleurs au coucher d'la vie

*Ecoutez les tailleurs de la nuit
Blanche Anarchie, ma blanche
T'es comme un dimanche
Toute la semaine on t'attend
Anarchie ma belle
T'es comme un Noël
Toute l'année on t'attend
Anarchie la vieille
T'es comme le soleil
Toute la vie on t'attend
Anarchie ma noire
T'es plus qu'un espoir
Mais t'es quand même bien noire
Tout noir comme des p'tits flocons d'suie
Que si tu les essuies
C'est quand même tout gris
Noir tout noir de petits flocons d'suie
Sur Radio Liberty c'est le flot d'la vie*

Non monsieur les petites gueules de France
N'en n'ont rien à foutre d'être français
Parce que dans la cour de leur enfance
On allait de l'Afrique au Tibet
Pauv' papa regarde la ta France
Elle fond dans la bouche et dans la main
Comme le beau bateau de ton enfance
A coulé sous l'or et le satin

Et tu nous fais des couleurs au coucher d'la vie

*Ecoutez les tailleurs de la nuit
Blanche Anarchie, ma blanche
T'es comme un dimanche
Toute la semaine on t'attend
Anarchie ma belle
T'es comme un Noël
Toute l'année on t'attend
Anarchie la vieille
T'es comme le soleil
Toute la vie on t'attend
Anarchie ma noire
T'es plus qu'un espoir
Mais t'es quand même bien noire
Tout noir comme des p'tits flocons d'suie
Que si tu les essuies
C'est quand même tout gris
Noir tout noir de petits flocons d'suie
Sur Radio Liberty c'est le flot d'la noire
Tout noir comme des p'tits flocons d'suie
Que si tu les essuies c'est quand même tout
gris
Noir tout noir des petits flocons d'suie
Sur Radio Liberty c'est le flot d'la vie*

LE BON BERGER

Pierre PHILIPPE –Yani SPANOS

Les caveaux de famille ont de pesants mystères
Qu'il vaut bien mieux parfois laisser dormir en paix
Il faut laisser le droit aux aïeux de se taire,
Accepter leurs baisers et leur silence épais
Car s'il vous prend l'envie de chercher vos racines
Dans les couloirs secrets du buffet Henri III
Vous y découvrirez des photos qui fascinent
Mais aussi le parfum de l'an quarante-trois
Vous risquez de trouver au creux des ménagères
La francisque martiale sous les couverts d'argent
Et dans le cher album la figure étrangère
D'un noble et beau vieillard au sourire engageant

REFRAIN

*Tous les enfants de France
Ont un second papi
Couronné d'espérance
Et de chênes au képi
Étoiles à la houlette
Les moustaches enneigées
Petit français répète
« Tu es notre berger »*

Orphelin de moitié quand mon papa d'Œdipe
Trimballait le complexe plus qu'il n'est de raison
Un psychiatre apparut du prénom de Philippe
Et mamie s'écria « Un homme à la maison »
Alors mon cher papa qui coupait ses anglaises
Qu'au pied du maréchal il s'en vint déposer
Petit short kaki et les genoux à l'aise
Jurant de féconder notre sexe opposé
Se gavant de Doriot plus que de vitamines
Il attendait le jour en relisant Péguy
Où lui aussi pourrait liquider la vermine
Et seconder tonton à traquer les maquis

REFRAIN

Tata Fernande avait encore sa chevelure
Ses coques étagées dont mon oncle était fat
Ce bon tonton Marcel qu'il avait fière allure
Sous le béret viril marqué du signe alpha
Ils veillaient tard le soir et peaufinaient les listes
Des amis et voisins qui dessinaient des V
Des plutôt Francs-Maçons et des bolcho-gaullistes
Des anglo-communistes à jamais enjuivés
Et puis au petit jour songeant à la droiture
Du héros de Verdun dont on s'assouplissait
Cependant que tata à la Kommandantur
Postait ce qu'ils savaient de ces mauvais Français

REFRAIN

Quand grand-mère finissait d'espionner les voi-
sines
Derrière le frais voilage des rideaux de Vichy
Elle semblait inventer la nouvelle cuisine
Aux bouts de veau spongieux farcissant ses ha-
chis
« J'aurai tant aimé que papi goûte ma recette »
Disait-elle en touillant l'exquis rutabaga
Mais grand-père est mort depuis 1917
Quelque part sur le front et d'autres petits gars
Comme lui ne diront rien à celui qui contemple
Leur nom bien alignés dont l'or déjà s'éteint
Car mon grand père est mort fusillé pour l'exemple
Sur l'ordre du bon berger, sur l'ordre de Pétain

LE BON COTE DE LA CHARITE

Michèle BERNARD - 1982

**Soyez donc généreux
Pour les malheureux
Donnez un p'tit billet
Pour les affamés....**

Offrez donc un cadeau
A un vieux clodo
Invitez un troufion
Pour le réveillon
Donnez vos vieux vêt'ments
A une grand-maman
Et vos jou-ets cassés
Aux p'tits délaissés

Pensez donc pour les fêtes
A faire un p'tit geste
La concierge l'éboueur
Et puis les bonnes sœurs
Les galas d'bienfaisance
Sur l'bateau d'plaisance
Le bal des années folles
Pour les boat people

*« Ma Chérie
Je vous invite,
Sam'di en huit
On bridg'ra un peu
Pour les malheureux ! »*

**La faim vous le savez
Est une fatalité
Sans fâcher le destin
Donnez trois fois rien...**

Nous enverrons grâce à vous
Du riz au Pérou
Un wagon de bananes
Ira au Viêt-Nam
Nous remplirons un avion
De bœuf miron-ton
On lâch'ra la cargaison
Au d'ssus du Gabon

Et tous les traîne- misère
Des deux hémisphères
Nous diront grand merci
Messieurs les nantis
L'essentiel dans la vie
Vous l'avez compris
C'est d'être du bon côté
De la charité

L'BON DIEU DANS LA MERDE

ou « La Chanson du Père DUCHESNE » - Anonyme - 1892

Le Père Duchesne est le nom de plusieurs journaux entre 1790 et 1794, dont le plus connu émana de Jacques-René Hébert; c'est également un personnage fictif représentant un homme du peuple prompt à dénoncer les abus et les injustices.

[...] On retrouve dans cette chanson, à travers la référence au Père Duchesne et à Marat, l'évocation des revendications sociales des Enragés et des bras-nus de la première Révolution française. Les travailleurs qui se dressent contre la société de classes y désignent encore leurs ennemis, voués à la lanterne, sous les seules figures traditionnelles du propriétaire et du prêtre.

Né en nonante-deux
Nom de dieu !
Mon nom est Pèr'Duchesne
Marat fut généreux
Nom de dieu !
A qui lui porte haine
Sang-dieu !
Je veux parler sans gêne
Nom de dieu !
Je veux parler sans gêne

} BIS

Quand ils t'appellent gueux
Nom de dieu !
Sus à leur équipage
Un pied sur le moyeux
Nom de dieu !
Pour venger cet outrage
Sang-dieu
Crache-leur au visage
Nom de dieu !
Crache-leur au visage

} BIS

Coquins filous peureux
Nom de dieu !
Vous m'appellez canaille
Dès que j'ouvre les yeux
Nom de dieu !
Jusqu'au soir je travaille
Sang-dieu !
Et je couche sur la paille
Nom de dieu !
Et je couche sur la paille

} BIS

Si tu veux être heureux
Nom de dieu !
Pends ton propriétaire
Coup' les curés en deux
Nom de dieu !
Fous les églis' par terre
Sang-dieu !
Et l'bon dieu dans la merde
Nom de dieu !
Et l'bon dieu dans la merde

} BIS

On nous promet les cieux
Nom de dieu !
Pour toute récompense
Tandis que ces messieurs
Nom de dieu !
S'arrondissent la panse
Sang-dieu !
Nous crevons d'abstinence
Nom de dieu !
Nous crevons d'abstinence

} BIS

Peuple trop oublieux
Nom de dieu !
Si jamais tu te lèves
Ne sois pas généreux
Nom de dieu !
Patrons bourgeois et prêtres
Sang-dieu !
Méritent la lanterne
Nom de dieu !
Méritent la lanterne

} BIS

Pour mériter les cieux
Nom de dieu !
Voyez-vous ces bougresses
Au vicair' le moins vieux
Nom de dieu !
S'en aller à confesse
Sang-dieu !
Se fair' p'loter les fesses
Nom de dieu !
Se fair' p'loter les fesses

} BIS

BREAD AND ROSES

Joan James OPPENHEIM - 1911

Le titre de cette chanson fut repris comme « cri du cœur » pendant la grève dans l'industrie textile à Lawrence dans le Massachusetts (janvier-mars 1912). Les grévistes étaient essentiellement des femmes immigrées. Le syndicat révolutionnaire I.W.W. (International Workers of the World) joua un rôle de premier plan en opposition au syndicat réformiste et conservateur l'A.F.L. (American Federation of Labor). La grève dura plus de deux mois ; elle est connue sous le nom de « grève du pain et des roses »

As we come marching, marching in the beauty of the day,
A million darkened kitchens, a thousand mill lofts gray,
Are touched with all the radiance that a sudden sun discloses,
For the people hear us singing: "Bread and roses! Bread and roses!"

As we come marching, marching, we battle too for men,
For they are women's children, and we mother them again.
Our lives shall not be sweated from birth until life closes;
Hearts starve as well as bodies; give us bread, but give us roses !

As we come marching, marching, unnumbered women dead
Go crying through our singing their ancient cry for bread.
Small art and love and beauty their drudging spirits knew.
Yes, it is bread we fight for -- but we fight for roses, too!

As we come marching, marching, we bring the greater days.
The rising of the women means the rising of the race.
No more the drudge and idler ten that toil where one reposes,
But a sharing of life's glories: Bread and roses! Bread and roses !...

[Reprise]

...Our lives shall not be sweated from birth until life closes;
Hearts starve as well as bodies. Bread and roses! Bread and roses!



LA BUTTE ROUGE

Paroles: MONTHEUS - Musique: Goerges KRIER - 1923

Cette chanson antimilitariste fait référence à la « butte Bapaume », un lieu-dit inhabité dans les environs de Berzieux (Marne), et à un sanglant épisode sur le front de Champagne, pendant la Première Guerre mondiale.

La butte rouge c'est son nom
L'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
Roulaient dans le ravin...

Sur cette butt'là y'avait pas d'gigolettes
Pas de marlous ni de beaux muscadins
Ah c'était loin du moulin d'la Galette
Et de Paname qu'est le roi des pat'lins
C'qu'elle en a bu du beau sang cette terre
Sang d'ouvriers et sang de paysans
Car les bandits qui sont cause des guerres
N'en meurent jamais on'tue qu'les innocents

[REFRAIN]

La butte rouge c'est son nom
L'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
Roulaient dans le ravin
Aujourd'hui y'a des vignes
Il y pousse du raisin
Qui boira d'ce vin-là
Boira l'sang des copains

Sur cette butt'là on n'y f'sait pas la noce
Comme à Montmartre où l'champagne coule à flots
Mais les pau'gars qui avaient laissé des gosses
Y f'saient entendre de terribles sanglots
C'qu'elle en a bu des larmes cette terre
Larmes d'ouvriers larmes de paysans
Car les bandits qui sont cause des guerres
Ne pleurent jamais car ce sont des tyrans

[REFRAIN]

La butte rouge c'est son nom
L'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
Roulaient dans le ravin
Aujourd'hui y'a des vignes
Il y pousse du raisin
Qui boit de ce vin-là
Boit les larmes des copains

Sur cette butt'là on y r'fait des vendanges
On y entend des cris et des chansons
Filles et gars doucement y'échangent
Des mots d'amour qui donnent le frisson
Peuvent-ils songer dans leurs folles étreintes
Qu'à cet endroit où s'échangent leurs baisers
J'ai entendu la nuit monter des plaintes
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé

[REFRAIN]

La butte rouge c'est son nom
L'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
Roulaient dans le ravin
Maintenant y'a des vignes
Il y pousse du raisin
Mais moi j'y vois des croix
Portant l'nom des copains

LA CANAILLE

Paroles: Alexis BOUVIER - Musique: Joseph DARCIER - 1865

Dans la vieille cité française
Existe une race de fer
Dont l'âme comme une fournaise
A de son feu bronzé la chair.
Tous ses fils naissent sur la paille,
Pour palais ils n'ont qu'un taudis
C'est la canaille
Eh bien, j'en suis !

Ce n'est pas le pilier du bagne,
C'est l'honnête homme dont la main
Par la plume ou le marteau gagne
En suant son morceau de pain
C'est le père enfin qui travaille
Les jours et quelquefois les nuits.
C'est la canaille
Eh bien, j'en suis !

C'est l'artiste, c'est le bohème
Qui sans souper rime rêveur
Un sonnet à celle qu'il aime
Trompant l'estomac par le coeur.
C'est à crédit qu'il fait ripaille
Qu'il loge et qu'il a des habits.
C'est la canaille
Eh bien, j'en suis !

C'est l'homme à la face terreuse
Au corps maigre, à l'œil de hibou,
Au bras de fer à main nerveuse
Qui sortant d'on ne sait pas où
Toujours avec esprit vous raille
Se riant de votre mépris
C'est la canaille
Eh bien, j'en suis !

C'est l'enfant que la destinée,
Force à rejeter ses haillons
Quand sonne sa vingtième année
Pour entrer dans nos bataillons.
Chair à canons de la bataille
Toujours il succombe sans cris...
C'est la canaille
Eh bien, j'en suis !

Ils fredonnaient la Marseillaise
Nos pères les vieux vagabonds
Attaquant en quatre-vingt treize
Les bastilles dont les canons
Défendaient la vieille muraille
Que de trembleurs ont dit depuis
C'est la canaille
Eh bien, j'en suis !

Les uns travaillent par la plume
Le front dégarni de cheveux
Les autres martèlent l'enclume
Et se saoulent pour être heureux.
Car la misère en sa tenaille
Fait saigner leurs flancs amaigris...
C'est la canaille
Eh bien, j'en suis !

Enfin, c'est une armée immense
Vêtue en haillons, en sabots
Mais qu'aujourd'hui la vieille France
Les appelle sous ses drapeaux
On les verra dans la mitraille
Ils feront dire aux ennemis
C'est la canaille
Eh bien, j'en suis !

LES CANUTS

Aristide BRUANT - 1894

Les canuts sont les travailleurs de la soie de Lyon. En 1831, puis en 1834, les canuts entrent en rébellion contre les soyeux afin d'exiger un tarif minimum pour leur travail. En 1834, la rébellion se heurte à une sévère répression orchestrée par la Monarchie de Juillet. L'intervention de l'armée, canons à l'appui viendra à bout des barricades de la Croix Rousse, faisant 600 morts.

La révolte des Canuts s'inscrit donc dans le cycle des journées révolutionnaires qui débute en 1789 et s'achèvera en 1871 avec «la commune de Paris. C'est aussi, au début du 19ème siècle, l'émergence d'une classe ouvrière caractérisée par la misère et l'espérance d'un monde meilleur, un groupe social qui n'a pas grand-chose à perdre à l'image de la devise des canuts: «Vivre libre ou mourir en combattant»

Pour chanter « Veni Creator »
Il faut une chasuble d'or
Pour chanter « Veni Creator »
Il faut une chasuble d'or
Nous en tissons pour vous gens de l'église
Et nous pauvres Canuts n'avons pas de chemise

REFRAIN

**C'est nous les Canuts
Nous allons tout nus**

Pour gouverner il faut avoir
Manteaux et rubans en sautoir
Pour gouverner il faut avoir
Manteaux et rubans en sautoir
Nous en tissons pour vous grands de la terre
Et nous pauvres Canuts sans drap on nous enterre

REFRAIN

**C'est nous les Canuts
Nous allons tout nus**

Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira
Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira
Nous tisserons le linceul du vieux monde
Car on entend déjà la révolte qui gronde

[REFRAIN] Bis

**C'est nous les Canuts
Nous n'irons plus nus**

LOS CARBONIERS DE LA SALA

« Les mineurs de Decazeville »

Texte: Jean BODON – Interprété par: Mans de Breish

Cette chanson fait référence à la grève de mineurs de Decazeville en 1886, dans l'Aveyron. Cette lutte désespérée sera marquée par la défenestration et la mort de l'ingénieur Watrin.

Prononciation

Los carbonièrs de la Sala Occitans sens lo saber Cantan l'Internacionala La cançon dèl desèsper. } BIS	Los carbonièrs de la Salo Occitan(s) sen(s) lou saber Cantan l'Internacionalo La cançou(n) dal desèsper.
Del punh sarrat que se lèva Saludèm l'acordéon Qual compren la nòstra grèva* Jaurés ès al Panteon. } BIS	Del punh sarrat que se lèvo Saludèm l'acordéoun Qual compren la nòstro grèvo* Djaourés ès al Panteoun.
Luchas grandas d'un còp èra La policia dins Aubinh Per saquejar la misèria Quand trigossèrem Watrin. } BIS	Luchas grandas d'un còp èro La policio dins Aubin'(e) Per saquejar la misèrio Quand trigoussèrèm Watrin'(e).
La plegarem pas l'esquina Ajudas-nos, paisans Volem gardar nòstra mina Lo pan de nòstres enfants. } BIS	La plegarem pa(s) l'esquino Ajudas-nos, paisan(s) Volem gardar nòstro mino Lou pa(n) de nòstrés enfan(ts).
Cantem l'Internacionala La cançon de nòstre espèr Los carbonièrs de La Sala Nos an mostrat lo dever. } BIS	Cantem l'Internacionalo La cançou(n) de nòstre espèr Los carbonièrs de La Salo Nos an mostrat lou dever

TRADUCTION

Les mineurs de decazeville Occitans sans le savoir Chantent l'Internationale La chanson du désespoir Du poing serré qui se lève Ils saluent l'accordéon Qui comprend notre grève* ? Jaurés est au Panthéon	Grandes luttes d'autrefois La police dans Aubin Pour maltraiter la misère Quand ils ont défenestré Watrin Nous ne plierons pas l'échine Aidez-nous, paysans Nous voulons garder notre mine Le pain de nos enfants	Chantons l'Internationale La chanson de notre espoir. Les mineurs de Decazeville Nous ont montré notre devoir
---	--	--

*grève des mineurs de Decazeville en 1962

LA CHANSON DE CRAONNE

Texte: Anonyme et collectif - Musique: Adelmair (Charles) SABLON, reprise de « Bonsoir M'amour » (1911) - 1917

Quand au bout d'huit jours
L' r'pos terminé
On va reprendre les tranchées
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini on en a assez
Personne ne veut plus marcher
Et le cœur bien gros
Comme dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots
Même sans tambour
Même sans trompette
On s'en va là-haut en baissant la tête

[REFRAIN 1]

Adieu la vie adieu l'amour
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes les sacrifiés

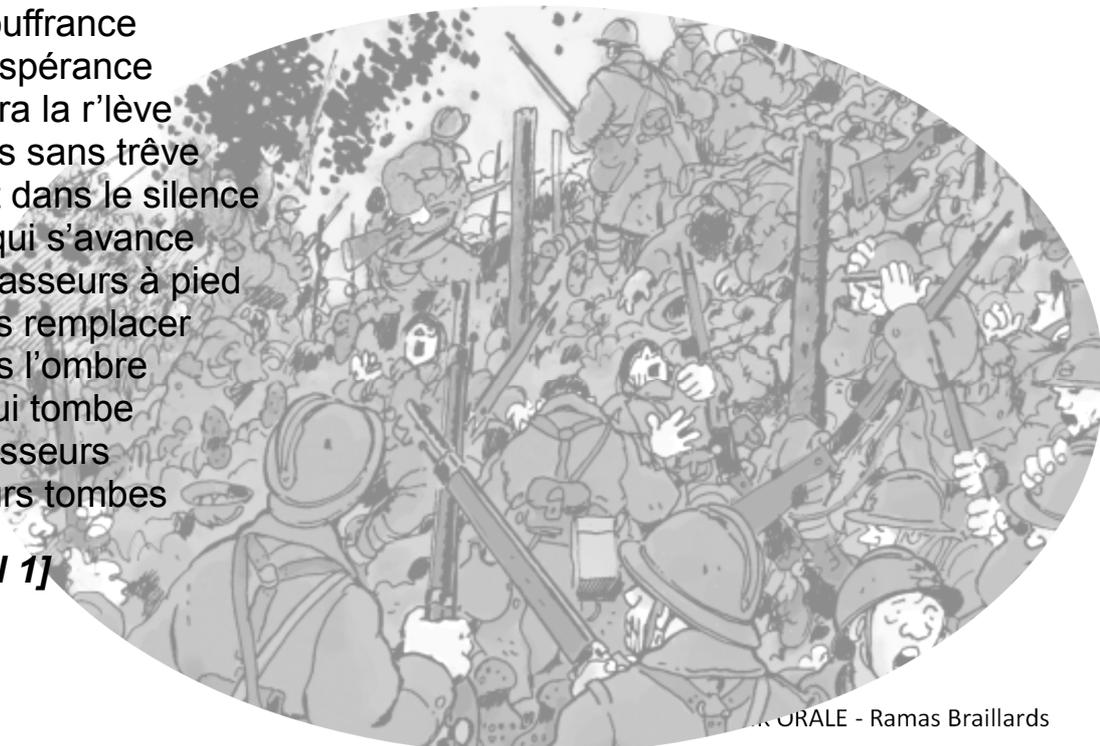
Huit jours de tranchées
Huit jours de souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et dans le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre
Sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs
Vont chercher leurs tombes

[REFRAIN 1]

C'est malheureux d' voir
Sur les grands boulevards
Tous ces gros qui font la foire
Si pour eux la vie est rose
Pour nous c'est pas la mêm' chose
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués
Feraient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leurs biens
Car nous n'avons rien
Nous autres les pauvres purotins
Tous les camarades sont étendus là
Pour défendre les biens
De ces messieurs-là

[REFRAIN 2]

Ceux qu'ont l'pognon ceux-là r'viendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais c'est fini car les trouffions
Vont tous se mettre en grève
Ce s'ra votre tour messieurs les gros
De monter sur l'plateau
Car si vous voulez la guerre } BIS
Payez-la d'votre peau



CHANSON DU C.M.D.O.

Paroles: Alice Becker-Ho - 1968

Détournement de « Nos soldats de la Rochelle » (Louis Aragon).

Le Conseil pour le maintien des occupations (CMDO) est un organisme révolutionnaire créé en Mai 1968 en France à la Sorbonne à l'initiative de membres de l'internationale situationniste.

Rue Gay-Lussac les rebelles
N'ont qu'les voitures à brûler
Que vouliez-vous donc la belle
Qu'est-ce donc que vous vouliez

[REFRAIN]

*Des canons par centaines
Des fusils par milliers
Des canons des fusils
Par centaines et par milliers*

Dites-moi comment s'appelle
Ce jeu-là que vous jouiez
La règle en paraît nouvelle
Ah quel jeu bien singulier

[REFRAIN]

La révolution la belle
C'est le jeu que vous disiez
Il se joue dans les ruelles
Il se joue grâce aux pavés

[REFRAIN]

Ils nous lancent comme grêle
Grenades et gaz chlorés
Et nous n'avons que des pelles
Des couteaux pour nous armer

[REFRAIN]

La république est un bordel
Personne n'en peut plus douter
Les démocrates aux poubelles
Sans eux on aurait gagné

[REFRAIN]

Le vieux monde et ses séquelles
Nous voulons les balancer
Il s'agit d'être cruels
Mort aux flics et aux curés

[REFRAIN]

"Mes pauvres enfants, dit-elle
Mes jolis barricadiers
Mon cœur, mon coeur en chancelle
Je n'ai rien à vous donner »

[REFRAIN]

Rue Gay-Lussac les rebelles
N'ont qu'les voitures à brûler
Que vouliez-vous donc la belle
Qu'est-ce donc que vous vouliez

[REFRAIN]



CHANSON POUR MORALES

Paroles: Didier Bénureau - Musique: Adjudant-chef Jean-Pierre - 2001

Intro:

A toi, à toi mon frère
Que j'ai z'aimé comme t'un père
Compagnon d'armes
Mort sur la route du devoir
Te voilà maintenant rendu
Au pays des disparus,
Mort pour l'honneur des 3 couleurs
Toi, qui l'auras trop bien'aimé
Et parefois même z'abusé
Te voilà donc dedans la bière

Dors, soldat Morales
Dors, dedans ta caisse
Car par-delà de ta mort
Et de ces vers qui te picorent
Dans mon esprit tu brilles t'encore
Enfant de Marie tout en guenille
De la nation tu fus le pupille
Bébé martyr et vi-olé
Tu devins vite alcoolisé
Tu étais simple dans ta tête
Tu étais simple dans tes gestes

La société t'as rejetée
Et c'est l'armée qui t'as z'aimée
Sur des paroles de par moi-même
et une musique
de l'adjudant-chef Jean-Pierre,
317ème bataillon du 42ème RIMA,
« Chanson pour Morales,
compagnon de combat » :

Dans la campagne de France
J'avais t'un compagnon,
Que j'aimais,
Il était mon ami, mon frère,
Comme une sœu-re dans mon cœur
Je l'aimais,
Mort dans la rizière, la gadoue-e
Déchiqueté-é-e, pulvérisé-é-e
Sur cette mine tu as sauté, tête brûlée !
Op dé !

[REFRAIN]

Morales, Morales,
Disparu t'au champ d'honneur
Pour sauver les trois couleurs
Morales, Morales,...
....Toi qui voulais voyager
Te voilà z'éparpillé !

Je t'ai pleuré, mon camara-de,
Versé des la--ar-mes
Loin des fe-em-mes
Et rien ne te remplaceront
Ni la bière, ni ma mère,
Ni mon arme, ni les dames,
La femme est l'avenir des po-ommes
Comme dit Aragon, roi des cons !
Op dé !

[REFRAIN]

....Toi qui as pris le pari
De partir en confettis !

Et je te jure sur ta tombe
Qu'un jour un mon-onde
Où la pureté
Triompheront
Car l'ennemi règn'ici-bas
Méchanteté-é-e, brutalité-é-e
Et les dealers et les chômeurs
Les communistes, psychanalystes,
Tous des pédés dégénérés !
...Autant pour moi !

[REFRAIN]

...Toi qui voulais batt' des r'cords
A vingt ans déjà t'es mort !

Outro:

Dors soldat Moralès
Dors dedans ta caisse !



CHANSON TROP COURTE

Texte et musique: Jehan Jonas - 1966

Au cours des années 1890, principalement à Paris, les loyers explosent et les déménagements clandestins, à la cloche de bois (qui ne tinte pas) ou à la ficelle (par la fenêtre à l'aide de cordes), vont se multiplier et faire l'objet d'une véritable organisation. Les Compagnons ou Chevalier à la cloche de bois aident les locataires en difficulté à déménager, la veille du terme, au nez et à la barbe des concierges.

À coups d'fusils
Se sont battus, se sont éteints
Mourir les armes à la main
Paraît qu'c'est bien
À coups d'képis
Se sont donnés des airs vainqueurs
Toi le troufion va voir ailleurs
Si t'en reviens

*J'te f'rai cadeau d'une belle médaille
S'il te reste encore des entrailles
Pour l'accrocher
J'te f'rai cadeau pour tes vieux jours
D'une fourrure en poils d'amour
À peine mitée*

À coups d'bâtons
Se sont battus, se sont butés
Maintenant vont boire à la santé
Le temps d'une peine
À coups d'prisons
Se sont forgés des souvenirs
Dont ils n'pourront plus se servir
Qu'au bout d'une chaîne

*J' te f'rai cadeau d'une paire de plumes
Mon vieil Icare des amertumes
Pour t'envoler
J' te f'rai cadeau pour tes vieux os
D'une caisse en sapin, sans barreaux
Sans geôlier*

À coups d'guitares
J' me suis battu et j' me battraï
J'ai tout mon temps et pour dire vrai
J'ai toute la vie
À coups d'regards
Je f'rai ma route avec ma gueule
Et tant pis si je reste seul
Je l'ai choisi

*On n'm'a fait cadeau que d'une peau
Et comme je n'suis pas un héros
Je me la garde
Mon vieil ami, mon vieux copain
Mets ta cravate et tiens-toi bien
On nous regarde*

LE CHANT DES ANTI-PROPRIOS

Texte et musique: Emile Pouget - 1893

Au cours des années 1890, principalement à Paris, les loyers explosent et les déménagements clandestins, à la cloche de bois (qui ne tinte pas) ou à la ficelle (par la fenêtre à l'aide de cordes), vont se multiplier et faire l'objet d'une véritable organisation. Les Compagnons ou Chevalier à la cloche de bois aident les locataires en difficulté à déménager, la veille du terme, au nez et à la barbe des concierges.

J'fais parti' d'un group' d'anarchistes
Qui'a comm' spécialité d'fair' les déménag'ments
Pour v'nir en aide aux communistes
Qui s'trouv'nt embêtés pour payer leur logement,
Nous somm's enn'mis de tout propriétaire,
Mais, par contre, nous somm's amis du prolétaire :
Voilà pourquoi, parmi les anarchos,
On nous a surnommées la Ligu' des antiproprios.

...Ohé les zigs, à bas les flics !

[REFRAIN]

Un', deux, trois, marquons l'pas,
Les chevaliers d'la cloch' de bois.
Un', deux, trois, marquons l'pas,
C'est la terreur des bourgeois !
Serrons les rangs, et portons crânement
Le gai drapeau des antiproprios!] BIS

Aux ventrus déclarant la guerre
Nous avons pour enn'mis: patrons, curés, soldats,
Mais c'est contr' le propriétaire
Que nous livrons gaiement nos plus joyeux combats
C'est nous qu'on voit, à l'approche du terme,
A l'appel des copaines accourir d'un pied ferme,
Puis entonner, avec les meubles sur l'dos,
A la barbe des pip'lets le chant des anti-propios

...mont' par l'perron, sors par l'balcon !

[REFRAIN]

Qu'une copine s'trouv' dans la panade
Très emmerdée par les records et le vautour,
Vite elle prévient les camarades
Qui n's'font pas prier pour lui prêter leur concours :
Et, toustes en chœur, on radine à sa piôle,
Sans'avoir besoin d' cheffe pour distribuer les rôles ;
L'un derrière l'autre, on voit les anarchos
Descendre l'escalier avec les meubles sur leur dos.

...Devant l' pipelet, toustes au complet !

Pipelet: concierge, commère

Records: loyers, dettes

Vautour: propriétaire bourgeois

[REFRAIN]

Nous avons tous l'humeur guill'rette
Nous ne ratons jamais l'occas' de rigoler,
Surtout lorsque madam' Pip'lette
À l'air d'vouloir nous empêcher d'déménager.
Sans la brusquer, on lui dit : La p'tit' mère,
Ça n'servirait à rien de vous foutre en colère,
Écoutez-nous et rentrez vit' chez vous,
Et restez bien tranquill' si vous n'voulez r'cevoir des coups !

...Puis sans façons, nous la bouclons !

[REFRAIN]

Quand viendra la grève générale
Et qu'ils s'ront las de crever de faim, les exploités,
Ce jour-là nous f'rons la Sociale,
Au grand chambard nous ne serons pas les derniers.
On nous verra au cri d' « Vive l'Anarchie ! »
Écraser d'un poing fort, l'ignoble bourgeoisie
Et, supprimant patrons et gouvernants,
Nous venger en un jour de nos misères de mille ans.

...Plus d'proprios, toustes anarchos !

[REFRAIN]



LE CHANT DES MARAIS (Die Moorsoldatenlied)

Paroles: Johann Esser & Wolfgang Langhoff - Musique: Rudi Goguel

Adaptation française Paul THILMANN - 1933

Le Chant des déportés ou Chant des marais (en allemand Moorsoldatenlied, « chanson des soldats de marécage », ou Börgermoorlied, « chant de Börgermoor ») est l'adaptation en français d'un chant allemand composé en 1933 par des prisonniers communistes du camp de concentration pour détenus politiques de Börgermoor, dans le Pays de l'Ems, en Basse-Saxe.

Le travail au camp de Börgermoor consiste à drainer les marécages en creusant des fossés, avec des outils manuels : pelles, pioches, bêches. Le tout sous une discipline de fer, destinée à briser les détenus, assurée alors par les SA, les hommes des « sections d'assaut » d'Hitler.

Version originale

Loin vers l'infini s'étendent
Des grands prés marécageux
Pas un seul oiseau ne chante
Sur les arbres secs et creux

[REFRAIN]

**O terre de détresse
Où nous devons sans cesse
Piocher, piocher**

Dans ce camp morne et sauvage
Entouré de murs de fer
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert

[REFRAIN]

Bruit des pas et bruit des armes
Sentinelles jour et nuit
Et du sang des cris des larmes
La mort pour celui qui fuit

[REFRAIN]

Mais un jour dans notre vie
Le printemps reflleurira
Liberté liberté chérie
Je dirai tu es à moi

[REFRAIN 2]

**O terre d'allégresse
Où nous pourrons sans cesse
Aimer, aimer**

Wohin auch das Auge blicket,
Moor und Heide nur ringsum.
Vogelsang uns nicht erquicket,
Eichen stehen kahl und krumm.

[REFRAIN]

**Wir sind die Moorsoldaten,
Und ziehen mit dem Spaten,
Ins Moor.**

Hier in dieser á den Heide
Ist das Lager aufgebaut,
Wo wir fern von jeder Freude
Hinter Stacheldraht verstaubt.

[REFRAIN]

Morgens ziehen die Kolonnen
In das Moor zur Arbeit hin.
**Graben bei dem Brand der Sonne,
Doch zur Heimat steht der Sinn.**

[REFRAIN]

**Heimwärts, heimwärts jeder sehnet,
Zu den Eltern, Weib und Kind.
Manche Brust ein Seufzer dehnet,
Weil wir hier gefangen sind.**

[REFRAIN 2]

**Auf und nieder gehn die Posten,
Keiner, keiner, kann...**

LE CHANT DES PARTISANS

Musique et texte russe: Anna MARLY - 1941

Texte Français: Maurice DRUON- Joseph KESSEL - 1943

La mélodie à l'origine une composition en russe.

Elle est adaptée en 1943, pour devenir l'indicatif de l'émission en français « Honneur et Patrie » sur la radio BBC. Elle deviendra un signe de reconnaissance dans les maquis, puis l'hymne de la Résistance française durant l'occupation par l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale.

Joseph Kessel et son neveu Maurice Druon ont été membres du réseau résistant « Carte » basé à Londres.

*Ami entends-tu le vol noir des corbeaux dans la plaine
Ami entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne
Ohé partisans ouvriers et paysans c'est l'alarme
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes*

Montez de la mine descendez des collines camarades
Sortez de la paille les fusils la mitraille les grenades
Ohé les tueurs à la balle et au couteau tuez vite
Ohé saboteur attention à ton fardeau dynamite

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse la misère
Il est des pays où les gens au creux des lits font des rêves
Ici nous vois-tu nous on marche nous on tue nous on crève

Ici chacun sait ce qu'il veut ce qu'il fait quand il passe
Ami si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place
Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes
Chantez compagnons dans la nuit la liberté vous écoute

*Ami entends-tu le vol noir des corbeaux dans la plaine
Ami entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne
Ohé partisans ouvriers et paysans c'est l'alarme
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.*

LE CHANT DU DRAPEAU NOIR

Paroles: Louis LORÉAL - 1922

Pourquoi ce drapeau teint en noir?

Pourquoi cette teinte sinistre ?

- L'anarchie est faite d'espoir

Et la mort n'est pas son ministre.

Nous portons le deuil des méchants

Des ambitieux et des cupides,

Des capitalistes avides

Qui font couler du sang pour leurs penchants.

Nous annonçons l'approche du Grand Soir

Où les tyrans iront au pourrissoir.

Le capital engendre tous les crimes

Et nous portons le deuil de ses victimes.

Pourquoi ce drapeau teint en noir?

Pourquoi la couleur fatidique ?

- Nous portons le deuil du pouvoir,

De l'État, de la Politique.

Nous voulons notre liberté

Et proclamons : Quoi qu'on dise,

Chacun pourra vivre à sa guise

Quand sera mise à mort l'autorité.

Nous annonçons la fin des potentats

Filous, voleurs, menteurs et apostats.

La liberté rend égaux tous les êtres

Et nous portons le deuil de tous les maîtres.

Pourquoi ce drapeau teint en noir

Ainsi que le corbeau vorace?

- Les humains viennent d'entrevoir

Qu'ils sont tous d'une même race.

Nous portons le deuil des soudards

Vivant de rapine et de guerre.

Les peuples veulent être frères

Et des nations brûlent les étendards.

Nous annonçons l'ère de vérité,

Ère d'amour et de fraternité!

Des généraux l'existence est flétrie

Et nous portons le deuil de leur patrie.

Pourquoi ce drapeau teint en noir?

Est-ce une religion suprême ?

L'*humain* libre ne doit avoir

Pour penser nul besoin d'emblème!

- L'anarchiste n'accorde pas

A ce drapeau valeur d'idole,

Tout au plus n'est-ce qu'un symbole,

Mais en lui-même il porte son trépas

Car annonçant la fin des oripeaux

Il périra comme tous les drapeaux.

En Anarchie où régnera la Science,

Pour tout drapeau, l'*humain* aura sa conscience

Pourquoi ce drapeau teint en noir,

Couleur d'une grande tristesse ?

- Les *humains*, enfin, vont avoir

Leur commune part de richesse.

Nous portons le deuil des voleurs

Qui tous les jours font des bombances

Pendant que, dès leur prime enfance,

Péniblement triment les *exploités*.

Nous annonçons humaine société

Où tous auront bien-être et liberté.

Du patronat les formes sont maudites

Et nous portons le deuil des parasites.

LE CHAT DE LA VOISINE

Paroles: René LAGARY - Musique: Philippe-Gérard - 1959

*Le chat de la voisine qui mange d'la bonne cuisine
Et fait de gros ronrons sur un bel édredon-don-don
Le chat de la voisine qui s'met plein les babines de poule et de foie gras
Et ne chasse pas les rats
Miaou, miaou, qu'il est touchant le chant du chat !
Ronron, ronron, et vive le chat et vive le chat !*

Je ne dessin'rai pas l'homme et son agonie
L'enfant des premiers pas qui gèle dans son nid
Je ne parlerai pas du soldat qui a peur
D'échanger une jambe contre une croix d'honneur
Du vieillard rejeté aux poubelles de la faim
Je n'en parlerai pas, mieux vaut ce p'tit refrain :

*Le chat de la voisine qui mange d'la bonne cuisine
Et fait de gros ronrons sur un bel édredon-don-don
Le chat de la voisine qui s'met plein les babines de poule et de foie gras
Et ne chasse pas les rats
Miaou, miaou, qu'il est touchant le chant du chat !
Ronron, ronron, et vive le chat et vive le chat !*

Je n'serai pas l'empêcheur de déjeuner en rond
La louange et la sueur qui brûlent sur les fronts
Je ne parlerai pas de l'ouvrier qui pleure
La perte de ses doigts morts au champ du labeur
De la jeune fille fanée avant d'avoir aimé
Je n'en parlerai pas, il vaut mieux glorifier :

*Le chat de la voisine qui mange d'la bonne cuisine
Et fait de gros ronrons sur un bel édredon-don-don
Le chat de la voisine qui s'met plein les babines de poule et de foie gras
Et ne chasse pas les rats
Miaou, miaou, qu'il est touchant le chant du chat !
Ronron, ronron, et vive le chat et vive le chat !*

*Le chat de la voisine qui s'met plein les babines de poule et de foie gras
Et ne chasse pas les rats
Miaou, miaou, qu'il est touchant le chant du chat !
Ronron, ronron, et vive le chat et vive le chat !.*

LES CHOSES

Jean-Jacques GOLDMAN - 2001

Si j'avais si j'avais ça
Je serais ceci je serais cela
Sans chose je n'existe pas
Les regards glissent sur moi
J'envie ce que les autres ont
Je crève de ce que je n'ai pas
Le bonheur est possession
Les supermarchés mes temples à moi

Dans mes uniformes,
Rien que des marques identifiées
Les choses me donnent
Une identité...

REFRAIN

*Je prie les choses et les choses m'ont pris
Elles me posent, elles me donnent un prix
Je prie les choses, elles comblent ma vie
C'est plus « je pense » mais « j'ai donc je suis »
Des choses à mettre, à vendre, à soumettre
Une femme objet qui présente bien
Sans trône ou sceptre je me déteste
Roi nu, je ne vaux rien*

J'ai le parfum de Jordan
Je suis un peu lui dans ses chaussures
J'achète pour être, je suis
Quelqu'un dans cette voiture
Une vie de flash en flash
Clip et club et clope et fast food
Fastoche speed ou calmant
Mais fast, tout le temps zap le vide
Et l'angoisse

Plus de bien de mal,
Mais est-ce que ça passe à la télé
Nobel ou scandale ?
On dit 'V.I.P'...

REFRAIN

*Je prie les choses et les choses m'ont pris
Elles me posent, elles me donnent un prix
Je prie les choses, elles comblent ma vie
C'est plus « je pense » mais « j'ai donc je suis »
Un tatouage, un piercing, un bijou
Je veux l'image, l'image et c'est tout
Le bon « langage » les idées « qu'il faut »
C'est tout ce que je vaux*

CLÉMENCE EN VACANCES

Texte et musique: Anne Sylvestre - 1974

On l'a dit à la grand-mère
Qui l'a dit à son voisin
Le voisin à la bouchère
La bouchère à son gamin
Son gamin qui tête folle
N'a rien eu de plus urgent
Que de le dire à l'école
À son voisin Pierre-Jean

[REFRAIN]

*Clémence, Clémence
A pris des vacances
Clémence ne fait plus rien
Clémence, Clémence
Est comme en enfance
Clémence va bien*

Ça sembla d'abord étrange
On s'interrogea un peu
Sur ce qui parfois dérange
La raison de certains vieux
Si quelque mauvaise chute
Avait pu l'handicaper
Ou encore une dispute
Avec ce brave Honoré

[REFRAIN]

Puis on apprit par son gendre
Qu'il ne s'était rien passé
Mais simplement qu'à l'entendre
Elle en avait fait assez
Bien qu'ayant toutes ses jambes
Elle reste en son fauteuil
Un peu de malice flambe
Parfois au bord de son œil

[REFRAIN]

Honoré, c'est bien dommage
Doit tout faire à la maison
La cuisine et le ménage
Le linge et les commissions
Quand il essaie de lui dire
De coudre un bouton perdu
Elle répond dans un sourire
Va, j'ai bien assez cousu

[REFRAIN]

C'est la maîtresse d'école
Qui l'a dit au pharmacien
Clémence est devenue folle
Paraît qu'elle ne fait plus rien
Mais selon l'apothicaire
Dans l'histoire, le plus fort
N'est pas qu'elle ne veuille rien faire
Mais n'en ait aucun remords

[REFRAIN]

Je suis de bon voisinage
On me salue couramment
Loin de moi l'idée peu sage
D'inquiéter les brave gens
Mais les grand-mères commencent
De rire et parler tout bas
La maladie de Clémence
Pourrait bien s'étendre là

[REFRAIN] (Bis)

*Toutes les Clémence
Prendraient des vacances
Elles ne feraient plus rien
Toutes les Clémence
Comme en enfance
Elles seraient bien*

LES COEURS PURS

Musique et Texte: Jean-Roger CAUSSIMON & Eric ROBRECHT

Ils ne sont pas encore amis
Des notaires et des notables
Ils ne sont pas encore admis
A dîner le soir à leur table
Ils ne sont pas encore polis
Comme papa le fut toujours
Ils ne sont pas encore salis
Par les combines au jour le jour

Mais on leur dit que ça viendra
Et bien sûr ils ne le croient pas
Les cœurs purs (Bis)

Ils ne sont pas encore usés
Ni blasés d'être un peu bohèmes
Ils ne sont pas encore usés
Par le métro des matins blêmes
Ils ne sont pas encore conscrits
Bien qu'ils soient parfois engagés
Ils ne sont pas encore inscrits
Ni au chômage ni aux congés

Mais on leur dit que ça viendra
Et bien sûr ils ne le croient pas
Les cœurs purs (Bis)

Ils ne sont pas encore lassés
D'écouter chanter leur idole
Ils ne sont pas encore blessés
Par le temps qui tant nous désole
Ils chantent des « songs » sur un banc
Ils n'ont pas honte de la rue
Ils ne sont pas encore perdants
Ils ne sont pas encore perdus

Mais on leur dit que ça viendra
Moi bien sûr je souhaite tout bas
Que ça dure
Les cœurs purs

LA COMMUNARDE

Texte: Jean-Baptiste CLÉMENT - Sur l'air de « La Carmagnole » - 1883

Jean-Baptiste CLÉMENT (1836-1903) fut poète et chansonnier, opposant à l'Empire, membre de la Commune, militant socialiste et fondateur du syndicalisme ardennais. Ce chant a été publié sur feuille volante en 1883, et distribuée par les soins du journal «Le Prolétariat »

Comme des rats dedans Paris
Par trahison on nous a pris ;
Le macadam et les pavés
De notre sang furent lavés,
Lavés et tant lavés
Qu'ils en sont déjointés.

[REFRAIN]

*Dansons la communarde
Et tenons bon ! (bis)
Dansons la communarde,
Et tenons bon;
Nom de nom !*

Les gredins de capitulards
Ont mitraillé les communards,
Mais devant messieurs les Prussiens,
Tremblants comme des petits chiens,
Ils ont vendu leur peau,
Leur pays, leur drapeau.

[REFRAIN]

Tous les Thiers, tous les Mac -Mahon,
Pour se laver de leur affront,
Ont voulu prendre un bain de sang
Ils l'ont pris en nous égorgeant.
Mais ils en ont tant pris
Qu'ils en sont avachis.

[REFRAIN]

Mais avec eux, ça n'est pas tout,
Les bons bourgeois ont fait le coup.
Et comme en Juin, tous les premiers,
Ils ont traqué les ouvriers.
Et nous savons qu'alors
Trent'-cinq mille en sont morts !

[REFRAIN]

Pour faire bien sans être long,
La mitrailleuse avait du bon.
Qu'on en soit ou qu'on n'en soit pas,
Ils les ont fusillés au tas !
Pour eux un ouvrier
N'est qu'un bon à tuer.

[REFRAIN]

Tous les bagnes, tous les pontons,
Tous les forts, toutes les prisons,
Ont regorgé de malheureux
A moitié nus, le ventre creux ;
Pendant que leurs bourreaux
Mangeaient de bons morceaux.

[REFRAIN]

Avec les bourgeois aujourd'hui,
Entre nous tout est bien fini.
Quant aux gendarmes, aux roussins,
Aux fusilleurs, aux assassins,
Leur compte sera bon
Aux jours du rigodon !

[REFRAIN]

Que voulions-nous : la Liberté
Et le bien de l'humanité.
Pour nous venger des chenapans
Il nous faut faire des enfants,
Et faire des gaillards
Et de francs communards !

[REFRAIN]

LA COMMUNE EST EN LUTTE

Jean-Roger CAUSSIMON - Philippe SARDE – 1975

Jean Roger Caussimon est un auteur de très nombreuses chansons, interprétées notamment par Léo Ferré ("monsieur William"). Il n'hésite pas cependant à chanter lui-même ses compositions dans lesquelles il pourfend les conservatismes et les réactionnaires de tout poil. Cette chanson est enregistrée par Jean-Roger Caussimon pour le film de Bertrand Tavernier "Le juge et l'assassin". Elle constitue le final de ce film dont l'action se situe en 1893... Il est pourtant bien ici question de la Commune de Paris.

Sans doute mon amour on n'a pas eu de chance
Il y avait la guerre et nous avons vingt ans
L'hiver de soixante-dix fut hiver de souffrance
Et pire est la misère en ce nouveau printemps

Les lilas vont fleurir les hauteurs de Belleville
Les versants de la Butte et le bois de Meudon
Nous irons les cueillir en des temps plus faciles
La Commune est en lutte et demain nous vaincrons

Nous avons entendu la voix des camarades
Les versaillais infâmes approchent de Paris
Tu m'as dit avec toi je vais aux barricades
La place d'une femme est près de son mari

Quand le premier de nous est tombé sur les pierres
En dernière culbute une balle en plein front
Sur lui tu t'es penchée pour fermer ses paupières
La Commune est en lutte et demain nous vaincrons

Ouvriers paysans unissons nos colères
Malheur à qui nous vole en nous avilissant
Nous voulons le respect et de justes salaires
Et le seuil des écoles ouvert à nos enfants

Nos parents ne savaient ni lire ni écrire
On les traitait de brutes ils acceptaient l'affront
L'Égalité la vraie est à qui la désire
La Commune est en lutte et demain nous vaincrons

Les valets des tyrans étaient en plus grand nombre
Il a fallu nous rendre on va nous fusiller
Mais notre cri d'espoir qui va jaillir de l'ombre
Le monde va l'entendre et ne plus l'oublier

Soldats obéissez aux ordres de vos maîtres
Que l'on nous exécute en nous visant au cœur
De notre sang versé la liberté va naître
La Commune est en lutte et nous sommes vainqueurs (bis)

LA COMPLAINTÉ DES FILLES DE JOIE

Georges BRASSENS - 1961

Chez Brassens, la vie de la putain est donnée toute crue pour ce qu'elle est, dans une écriture simple et dénuée de jugement, de complaisance ou de voyeurisme.

La répétition « parole, parole » à chaque couplet peut être entendue comme synonyme de « je le jure ».

Bien que ces vaches de bourgeois, **(BIS)**
Les appellent des filles de joie, **(BIS)**
C'est pas tous les jours qu'elles rigolent,
Parole, parole,
C'est pas tous les jours qu'elles rigolent.

Elles sont méprisées du public, **(BIS)**
Elles sont bousculées par les flics, **(BIS)**
Et menacées de la vérole,
Parole, parole,
Et menacées de la vérole.

Car même avec des pieds de grue, **(BIS)**
Faire les cent pas le long des rues, **(BIS)**
C'est fatigant pour les guibolles,
Parole, parole,
C'est fatigant pour les guibolles.

Bien qu'tout' la vie elles fassent l'amour, **(BIS)**
Qu'elles se marient vingt fois par jour, **(BIS)**
La noce est jamais pour leur fiole,
Parole, parole,
La noce est jamais pour leur fiole.

Non seulement elles ont des cors, **(BIS)**
Des oeils-de-perdrix mais encore, **(BIS)**
C'est fou ce qu'elles usent de grolles,
Parole, parole,
C'est fou ce qu'elles usent de grolles.

Fils de pécore et de minus, **(BIS)**
Ris pas de la pauvre Vénus, **(BIS)**
La pauvre vieille casserole,
Parole, parole,
La pauvre vieille casserole.

Y'a des clients y'a des salauds, **(BIS)**
Qui se trempent jamais dans l'eau, **(BIS)**
Faut pourtant qu'elles les cajolent,
Parole, parole,
Faut pourtant qu'elles les cajolent.

Il s'en fallait de peu mon cher, **(BIS)**
Que cette putain ne fut ta mère, **(BIS)**
Cette putain dont tu rigoles,
Parole, parole,
Cette putain dont tu rigoles.

Qu'elles leur fassent la courte-échelle, **(BIS)**
Pour monter au septième ciel, **(BIS)**
Les sous croyez pas qu'elles les volent,
Parole, parole,
Les sous croyez pas qu'elles les volent.

Oeils de perdrix: affection commune localisée sous les orteils, due notamment à la macération des chairs dans une chaussure.

Grolles: souliers, chaussures

Vérole: nom populaire de la syphilis.

LES COPAINS D'ABORD

Georges BRASSENS - 1964

Non, ce n'était pas le radeau
De la Méduse, ce bateau,
Qu'on se le dis' au fond des ports,
Dis' au fond des ports,
Il naviguait en pèr' peinard
Sur la grand-mare des canards,
Et s'app'lait les Copains d'abord
Les Copains d'abord.

Ses fluctuat nec mergitur
C'était pas d'la litteratur',
N'en déplaise aux jeteurs de sort,
Aux jeteurs de sort,
Son capitaine et ses mat'lots
N'étaient pas des enfants d'salards,
Mais des amis franco de port,
Des copains d'abord.

C'étaient pas des amis de lux',
Des petits Castor et Pollux,
Des gens de Sodome et Gomorrh',
Sodome et Gomorrh',
C'étaient pas des amis choisis
Par Montaigne et La Boetie,
Sur le ventre ils se tapaient fort,
Les copains d'abord.

C'étaient pas des anges non plus,
L'évangile, ils l'avaient pas lu,
Mais ils s'aimaient tout's voil's dehors,
Tout's voil's dehors,
Jean, Pierre, Paul et compagnie,
C'était leur seule litanie
Leur credo, leur confitéor,
Aux copains d'abord.

Au moindre coup de Trafalgar,
C'est l'amitié qui prenait l'quart,
C'est elle qui leur montrait le nord,
Leur montrait le nord.
Et quand ils étaient en détresse,
Qu'leur bras lançaient des S.O.S.,
On aurait dit les sémaphores,
Les copains d'abord.

Au rendez-vous des bons copains,
Y'avait pas souvent de lapins,
Quand l'un d'entre eux manquait a bord,
C'est qu'il était mort.
Oui, mais jamais, au grand jamais,
Son trou dans l'eau n'se refermait,
Cent ans après, coquin de sort !
Il manquait encor.

Des bateaux j'en ai pris beaucoup,
Mais le seul qui'ait tenu le coup,
Qui n'ait jamais viré de bord,
Mais viré de bord,
Naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards,
Et s'app'lait les Copains d'abord
Les Copains d'abord

LA DANSE DES BOMBES

Louise MICHEL - 1871/ Michelle BERNARD - 2005

Cette version est un arrangement de Michèle Bernard sur la base d'un poème écrit par Louise Michel.

Le texte fait référence à la journée du 18 mars 1871, qui voit le gouvernement d'Adolphe Thiers décider de la capitulation devant les Prussiens, en vue d'empêcher la progression du « socialisme parisien » .

C'est la population de Paris qui va s'insurger devant cette décision; cela marque le début de « La commune de Paris » qui durera 72 jours, jusqu'aux évènements répressifs et meurtriers de la Semaine Sanglante.

Version de Michelle Bernard

Oui barbare je suis
Oui j'aime le canon
La mitraille dans l'air
Amis, amis, dansons.

[REFRAIN]

*La danse des bombes
Garde à vous ! Voici les lions !
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons, amis dansons
La danse des bombes
Garde à vous ! Voici les lions !
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons !*

L'âcre odeur de la poudre
qui se mêle à l'encens.
Ma voix frappant la voûte
Et l'orgue qui perd ses dents.

[REFRAIN]

La nuit est écarlate.
Trempez-y vos drapeaux
Aux enfants de Montmartre,
La victoire ou le tombeau !
Aux enfants de Montmartre,
La victoire ou le tombeau !

Oui barbare (oui barbare, oui barbare) je suis,
Oui j'aime le canon,
Oui, mon cœur je le jette
A la révolution !

[REFRAIN]

Oui, mon cœur je le jette
A la révolution !

Poème original de Louise Michel

Amis, il pleut de la mitraille.
En avant tous ! Volons, Volons!
Le tonnerre de la bataille
Gronde sur nous Amis, chantons!
Versailles, Montmartre salue.
Garde à vous ! Voici les lions!
La mer des révolutions
Vous emportera dans sa crue.

En avant, en avant sous les rouges drapeaux!
Vie ou tombeaux!
Les horizons aujourd'hui sont tous beaux.

Frères nous lèguerons nos mères
A ceux de nous qui survivront.
Sur nous point de larmes amères!
Tout en mourant nous chanterons.
Ainsi dans la lutte géante,
Montmartre, j'aime tes enfants.
La flamme est dans leurs yeux ardents,
Ils sont à l'aise dans la tourmente.

En avant, en avant sous les rouges drapeaux!
Vie ou tombeaux!
Les horizons aujourd'hui sont tous beaux.

C'est un brillant lever détoiles.
Oui, tout aujourd'hui dit : Espoir!
Le dix-huit mars gonfle les voiles,
O fleur, dis-lui bien: au revoir.

En avant, en avant sous les rouges drapeaux!
Vie ou tombeaux!
Les horizons aujourd'hui sont tous beaux

LE DESERTEUR

Boris VIAN - Harold BERG- 1954

Monsieur le président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir

Monsieur le président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer les pauvres gens
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais désertier

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier
On a violé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai par les chemins

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens
Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir

S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le président
Si vous me condamnez
Prévenez vos gendarmes
Que j'emporte des armes
Et que je sais tirer (**BIS**)

ELLE N'EST PAS MORTE

Eugène POTTIER – PARIZO - 1885

On l'a tuée à coup d'chass'pots
A coup de mitrailleuses
Et roulée avec son drapeau
Dans la terre argileuse
Et la tourbe des bourreaux gras
Se croyait la plus forte

**Tout ça n'empêche pas Nicolas
Qu'la Commune n'est pas morte (Bis)**

Comme faucheur rasant un pré
Comme on abat des pommes
Les versaillais ont massacré
Pour le moins cent mille hommes
Et ces cent mille assassinats
Voyez c'que ça rapporte

**Tout ça n'empêche pas Nicolas
Qu'la Commune n'est pas morte (Bis)**

Ils ont fait acte de bandits
Comptant sur le silence
Ach'vé les blessés dans leur lit
Dans leur lit d'ambulance
Et le sang inondant les draps
Ruisselait sous la porte

**Tout ça n'empêche pas Nicolas
Qu'la Commune n'est pas morte (Bis)**

Les journalistes policiers
Marchands de calomnies
Ont répandu sur nos charniers
Leurs flots d'ignominies
Les Maxime Ducamp, les Dumas
Ont vomi leur eau-forte

**Tout ça n'empêche pas Nicolas
Qu'la Commune n'est pas morte (Bis)**

C'est la hache de Damoclès
Qui plane sur leur tête
A l'enterrement de Vallès
Ils en étaient tout bêtes
Faut dire qu'on était un fier tas
A lui servir d'escorte

**C'qui prouve en tout cas Nicolas
Qu'la Commune n'est pas morte (Bis)**

Bref tout ça prouve aux combattants
Qu'Marianne a la peau brune
Du chien dans l'ventre et qu'il est temps
D'crier : Vive la Commune
Et ça prouve à tous les Judas
Qu'si ça marche de la sorte

**Ils sentiront dans peu, nom de dieu !
Qu'la Commune n'est pas morte (Bis)**

L'ESTACA

Lluís LLACH - 1968

Composée en 1968 sous la dictature de Franco « L'Estaca » devient rapidement l'hymne de toutes les revendications catalanes, l'hymne de toutes les libertés, chantée dans beaucoup de langues, par ex. une version arabe a poussé les révolté-e-s tunisien-ne-s en 2011.

En 1969, « l'Estaca » fut interdite au Théâtre Espagnol de Madrid. Lluís Llach l'expliqua au public, pendant que son pianiste jouait le refrain. Trois mille personnes entonnèrent alors «L'estaca» alors que Llach restait muet pour se conformer à l'interdiction.

L'avi (le grand-père) Siset était un barbier qui partageait des après-midi de pêche avec le jeune Lluís Llach tout en lui donnant des « leçons d'histoire, de philosophie et vie ».

L'avi Siset em parlava
De bon mati al portal
Mentre el sol esperàvem
I els carros vèiem passar

Siset que no veus l'estaca
On estem tots lligats
Si no podem desfer-nos-en
Mai no podrem caminar

[REFRAIN]

*Si estirem tots ella caurà
I molt de temps no pot durar
Segur que tomba tomba tomba
Ben corcada deu ser ja
Si jo l'estiro fort per aquí
I tu l'estires fort per allà
Segur que tomba tomba tomba
I ens podrem alliberar*

Pero Siset fa molt temps ja
Les mans se'm van escorxant
I quan la força se me'n va
Ella és més ampla i més gran

Ben cert sé que està podrida
Pero és que Siset pesa tant
Que a cops la força m'oblida
Torna'm a dir el teu cant

[REFRAIN]

L'avi Siset ja no diu res
Mal vent que se l'emportà
Ell qui sap a quin indret
I jo a sota el portal

I mentre passen els nous vailets
Estiro el coll per cantar
El darrer cant d'en Siset
El darrer que em va ensenyar

[REFRAIN]

ÉTAT D'URGENCE

Chorale des Canulars - 2015

Les bombes éclatent en longs sanglots
Déchirent les nuits de Paris
La France aiguise ses drapeaux
En appelle à la Sainte Patrie
*Mais j'chant'rai pas, ne vous déplaie
Votre sanglante Marseillaise*

} BIS

Sur un marché au Nigéria
Parait qu' y a eu un attentat
Ou quand ça bombarde en Syrie
C'est loin on n'entend pas les cris
*On n'en a pas beaucoup parlé
C'est normal y' avait pas d' Français*

} BIS

La France fabrique et vend des armes
Qui dit les armes dit la guerre
Qui dit la guerre dit les larmes
La mort la peur et la misère
*Mais quand ça s' passe près d' la maison
L' sang abreuve nos télévisions*

} BIS

On claironne l'état d'urgence
Et on assigne à résidence
Ouvre la chasse aux musulmans
Ferme les frontières aux migrants
*Et on profite en passant
Pour traquer d'dang'reux dissidents*

} BIS

Dans les replis identitaires
De vos drapeaux de vos bannières
Vous étouffez c'est tout froissé
Pour s' libérer faudra r'passer !
*Les foutaises de grand remplacement
Ebauchent la place pour d'aut' tyrans*

} BIS

**A chaqu' raout électoral,
Pour le maintien d'l'ordre social
C'est pas le genre de fiesta
Où le monde se retournera
Sans dieu sans maître et sans patrie
On s'bat pour pas subir la vie**

} BIS

ÉTAT D'URGENCE ON S'ASSIGNE A RESISTANCE ! (Ad nauseam)

FAUT PLUS D'GOUVERNEMENT

François BRUNEL - 1889

À chaque coin de rue
Le travailleur surpris
Sur l'affiche se rue
Des candidats d'Paris
On voit beaucoup d'promesses
Écrites sur le papier
Mais l'peuple ne vit pas d'messes
Alors ça l'fait crier

[REFRAIN]

*L'gouvernement d'Ferry
Est un système pourri
Ceux d'Floch et de Constant
Sont aussi dégoûtants
Carnot ni Boulanger
N'y pourront rien changer
Pour être heureux vraiment
Faut plus d'gouvernement*

Le gros ventre qu'engraisse
L'suffrage universel
Vient nous battre la grosse caisse
Comme monsieur Géromel
Il vous promet tout rose
Mais lorsqu'il est élu
Ça n'est plus la même chose
Il vous tourne le cul !

Certains énergumènes
Débitants de discours
Vous redisent les rengaines
Qu'on entend tout les jours
« Moi j'suis un homme honnête »
« Moi j'suis un érudit »
« Mon copain est intègre »
Mais l'populo leur dit :

[REFRAIN]

Même des socialistes
Membres des comités
Soutiennent les fumistes
Qui s'portent députés
Y'a pas à s'y méprendre
Qu'ils soient rouges, bleus ou blancs
Il faudrait mieux les pendre
Que d'leur foutre vingt-cinq francs

Tu leur paies des ripailles
Toi, peuple souverain
Et lorsque tu travailles
À peine as-tu du pain
Ne sois donc plus si bête
Au lieu d'aller voter
Casse leur la margoulette
Et tu pourras chanter

[REFRAIN]

De toute cette histoire
Voici la conclusion
L'électeur c'est notoire
N'a pas tout' sa raison
J'aim' pas le fataliste
Je n'ai ni foi ni loi
Je suis abstentionniste
Ami voici pourquoi:

[REFRAIN]

LA FAUTE A EVE

Anne Sylvestre - 1977

D'abord elle a goûté la pomme
Même que ce n'était pas très bon
Y avait rien d'autre, alors en somme
Elle a eu raison, eh bien, non ?
Ça l'a pourtant arrangé, l'homme
C'était pas lui qui l'avait fait
N'empêche, il l'a bouffée, la pomme
Jusqu'au trognon et vite fait

*Oui, mais c'est la faute à Ève
Il n'a rien fait, lui, Adam
Il a pas dit : "Femme, je crève
Rien à se mettre sous la dent"
D'ailleurs, c'était pas terrible
Même pas assaisonné
C'est bien écrit dans la Bible
Adam, il est mal tombé*

Après ça, quand Dieu en colère
Leur dit avec des hurlements :
"Manque une pomme à l'inventaire !
Qui l'a volée ? C'est toi, Adam ?"
Ève s'avança, fanfaronne, et dit :
"Mais non, papa, c'est moi
Mais, d'ailleurs, elle était pas bonne
Faudra laisser mûrir, je crois"

*Alors c'est la faute à Ève
S'il les a chassés d'en haut
Et puis Adam a pris la crève
Il avait rien sur le dos
Ève a dit : "Attends, je cueille
Des fleurs", c'était trop petit
Fallait une grande feuille
Pour lui cacher le zizi*

Après ça, quelle triste affaire
Dieu leur a dit : "Faut travailler"
Mais qu'est-ce qu'on pourrait bien faire ?
Ève alors a dit : "J'ai trouvé"
Elle s'arrangea, la salope
Pour faire et porter les enfants
Lui poursuivait les antilopes
Et les lapins pendant ce temps

*C'est vraiment la faute à Ève
Si Adam rentrait crevé
Elle avait une vie de rêve
Elle s'occupait des bébés
Défrichait un peu la terre
Semait quelques grains de blé
Pétrissait bols et souches
Faisait rien de la journée*

Pour les enfants, ça se complique
Au premier fils il est content
Mais quand le deuxième rapplique
Il devient un peu impatient
Le temps passe, Adam fait la gueule
Il s'aperçoit que sa nana
Va se retrouver toute seule
Avec trois bonshommes à la fois

*Là, c'est bien la faute à Ève
Elle n'a fait que des garçons
Et le pauvre Adam qui rêve
De changer un peu d'horizon
Lui faudra encore attendre
De devenir grand-papa
Pour tâter de la chair tendre
Si même il va jusque-là*

En plus, pour faire bonne mesure
Elle nous a collé un péché
Qu'on se repasse et puis qui dure
Elle a vraiment tout fait rater
Nous, les filles, on est dégueulasse
Paraît qu'ça nous est naturel
Et les garçons, comme ça passe
Par chez nous, ça devient pareil

*Mais si c'est la faute à Ève
Comme le bon Dieu l'a dit
Moi, je vais me mettre en grève
J'irai pas au paradis
Non, mais qu'est-ce qu'il s'imagine ?
J'irai en enfer tout droit
Le bon Dieu est misogyne
Mais le diable, il ne l'est pas, Ha !*

FIGLI DELL'OFFICINA

Texte: Giuseppe RAFFAELLI - Giuseppe DEL FREO - 1921

Chanson des ouvriers anarchistes de Carrare, sur l'air d'un chants d'artilleurs. Elle deviendra l'hymne des « Arditi del Popolo » organisation antifasciste née en 1921, groupes ouvriers de combat contre la terreur des chemises noires fascistes.

Figli dell'officina
O figli della terra
Già l'ora s'avvicina
Della più giusta guerra
La guerra proletaria
Guerra senza frontiere
Innalzeremo al vento
Bandiere rosse e nere
Avanti, siam ribelli
Fieri vendicator
D'un mondo di fratelli
Di pace e di lavor*
Dai monti e dalle valli
Giù giù scendiamo in fretta
Con queste man dai calli
Noi la farem vendetta
Del popolo gli arditi
Noi siamo i fior più puri
Fiori non appassiti
Dal lezzo dei tuguri
Avanti, siam ribelli
Fieri vendicator
D'un mondo di fratelli
Di pace e di lavor*
Noi salutiam la morte
Bella vendicatrice
Noi schiuderem le porte
A un'era più felice
Ai morti ci stringiamo
E senza impallidire
Per l'anarchia pugnamo
O vincere o morire
Avanti, siam ribelli
Fieri vendicator
D'un mondo di fratelli
Di pace e di lavor / Liberi dal lavor*

FILLE D'OUVRIER

Texte: Jules JOUY - Musique: Gustave GOUBLIER - 1898

Pâle ou vermeille, brune ou blonde,
Bébé mignon,
Dans les larmes ça vient au monde,
Chair à guignon¹.
Ébouriffé, suçant son pouce,
Jamais lavé,
Comme un vrai champignon, ça pousse
Chair à pavé

A quinze ans, ça rentre à l'usine,
Sans éventail,
Du matin au soir, ça turbine,
Chair à travail.
Fleur des fortifs², ça s'étirole,
Quand c'est girond³,
Dans un guet-apens, ça se viole,
Chair à patrons.

Jusque dans la moelle pourrie,
Rien sous la dent,
Alors, ça rentre en brasserie,
Chair à clients.
Ça tombe encore : de chute en chute,
Honteuse, un soir,
Pour deux francs, ça fait la culbute,
Chair à trottoir.

Ça vieillit, et plus bas ça glisse.
Un beau matin,
Ça va s'inscrire à la police,
Chair à roussins⁴
Ou bien, sans carte ça travaille
Dans sa maison ;
Alors, ça se fout sur la paille,
Chair à prison.

D'un mal souffrant le supplice,
Vieux et tremblant,
Ça va geindre dans un hospice,
Chair à savants.
Enfin, ayant vidé la coupe,
Bu tout le fiel⁵,
Quand c'est crevé, ça se découpe.
Chair à scalpel.

Patrons ! Tas d'Héliogabales⁶,
D'effroi saisis
Quand vous tomberez sous nos balles,
Chair à fusils,
Pour que chaque chien sur vos trognes
Pisse, à l'écart
Nous leur laisserons vos charognes,
Chair à macquarts⁷ !

¹ guignon: guigne, malchance, malheur

² fortif: zone, quartier miséreux proche des remparts d'une ville

³ girond: beau, bien fait, bien en chair

⁴ roussin: agent de police (argot), indicateur de police

⁵ fiel: méchante amertume

⁶ Héliogabale: empereur romain du III^eme, faible et extravagant

⁷ macquart: boucher

FILLE D'OUVRIER (Version 2016)

Texte: Jules JOUY - Musique: Gustave GOUBLIER - 1898

Textes: Agnès BIHL - 2016

Pâle ou vermeille, brune ou blonde,
Bébé mignon,
Dans les larmes ça vient au monde,
Chair à guignon.
Ébouriffé, suçant son pouce,
Jamais lavé,
Comme un vrai champignon, ça pousse
Chair à pavé

A quinze ans, ça rentre à l'usine,
Joli Bétail
Du matin au soir, ça turbine,
Chair à travail.
Fleur de ruelles, ça s'étiole,
Quand c'est girond,
Dans un guet-apens, ça se viole,
Chair à patrons.

Jusque dans la moelle pourrie,
Rien sous la dent,
Alors, ça devient belle de nuit,
Chair à clients.
Ça tombe encore : de chute en chute,
Et un beau soir
Pour deux balles, ça fait la culbute,
Chair à trottoir.

Ça vieillit, et plus bas ça glisse.
Honteuse un soir,
Cà se fait prendre par la police,
Chair à flicards
Ou bien sans papiers ça travaille
dans les bas-fonds,
Alors ça finit sur la paille,
Chair à prison.

Malade, souffrant le supplice
Claquant des dents,
Cà termine dans un hospice
Chair à savants.
Bien sûr, ça s'regarde à la loupe
Joli modèle,
Quand c'est crevé, ça se découpe.
Chair à scalpel.

Patrons, banquiers, politiciens
C'est bien finit
Quand vous tomberez entre nos mains
Chair à fusils
Pour que chaque chien sur vos trognes
Pisse, à l'arrêt
Nous leur laisserons vos charognes,
Chair à fumier !

DU FRIC A L'AISE

Choral'ternative – Rouen

Ah que je gagn' du fric à l'aise
Quand y'a pas d'règles pour l'emploi
Oui pour l'emploi
J'ouvre et je ferme les usines
Sans me soucier des ouvriers
J'ouvre et je ferme les usines
Sans me soucier des ouvriers

J'ai rétabli l'travail des gosses
Dans les pays d'extrême-orient
D'extrême-orient
Leurs petites mains cousent les godasses
Pour bien moins cher que leurs parents
Leurs petites mains cousent les godasses
Pour bien moins cher que leurs parents

La nuit j'fais travailler les femmes
Y'a pas d'raisons qu'elles y échappent
Qu'elles y échappent
Comme ça elles sont près de leurs mômes
C'est plus sociable et plus rentable
Comme ça elles sont près de leurs mômes
C'est plus sociable et plus rentable

Aujourd'hui je suis mercenaire
Pour le medef et pour le fric
Et pour le fric
J'ai un contrat en Normandie
Je restructure l'industrie
J'ai un contrat en Normandie
Je restructure l'industrie

Après il y'aura la Bretagne
La Lorraine et le Pas- d'-Calais
Le Pas- d'-Calais
Chaqu' fois que je ferme une usine
Y'a des millions qui tombent pour moi
Chaqu' fois que je ferme une usine
Y'a des millions qui tombent pour moi

Ah que je gagne' du fric à l'aise
Quand y'a pas d'règles pour l'emploi
Oui pour l'emploi
J'ouvre et je ferme les usines
Sans me soucier des ouvriers
J'ouvre et je ferme les usines
Sans me soucier des ouvriers

FRONTIERE

Auteur/Compositeur : Joffroi – Interprète : Francesca Solleville – Périgueux

C'est une ritournelle, un refrain
Qu'on nous sert comme une prière
Sincère et presque bon chrétien
En tirant vers soi la soupière
On ne peut pas comprendre bien
Accueillir toute la misère
Mais où vont les êtres humains
que l'on reconduit aux frontières ?

On nous dit c'est complet c'est plein
On ne sait déjà pas que faire
Des sans-papiers des clandestins
des réfugiés de toutes les guerres
C'est facile de tendre la main
Jusqu'où ira la surenchère
Mais où vont les êtres humains
Que l'on reconduit aux frontières ?

Pas d'quoi dit-on en faire un foin
Hurler à la chasse aux sorcières
Qui n'a pas son lot de pépins
De tracas et de vents contraires
Chacun chez soi c'est plus serein
Faut se méfier du chien qui erre
Mais où vont les êtres humains
Que l'on reconduit aux frontières ?

Parait d'ailleurs qu'les bohémiens
C'est dans leurs gênes le goût de l'air
Qu'leur liberté ça ne vaut rien
Qu'le prix d'un vol en charter
Il y a des lois, c'est bien le moins
Même sur une terre hospitalière
Mais où vont les êtres humains
Que l'on reconduit aux frontières ?

Bien sûr tout le monde convient
Qu'il y a de pires gangsters
Que ce ramassis ces vauriens
De voleurs de poules, de pommes de terre
Pour les plumer eux pas moyen
Ils n'ont pas compte bancaire
Et c'est pour ça qu'c'est plus humain
De les reconduire aux frontières

Reprise 1^{er} Couplet

...Mais où vont les êtres humains
que l'on reconduit aux frontières ?

GARDE LA PAIX

Luciole

REFRAIN

*Gardien de la paix, es-tu sûr que c'est bien elle que tu gardes
Derrière ton bouclier, ouvre grand les yeux et regarde
Ce sont tes enfants et tes sœurs sur les barricades
C'est ton sang qui coule à chaque fois qu'on abat un arbre*

Es-tu sûr d'avoir choisi le bon camp ?
Rêvais-tu vraiment à ça quand t'étais enfant ?
Si t'avais choisi ce métier pour protéger les gens
Pourquoi es-tu ici en train d'protéger leur argent ?

S'ils continuent comme ça à réduire la forêt à néant
Que restera-t-il de la terre pour nos enfants ?
Si tu restes là, oui, si tu les défends
Tu cautionnes la folie de tous ces truands

REFRAIN

Regarde comme on vit, regarde comme on y croit
En construisant l'avenir dans des cabanes en bois
Crois-tu vraiment que c'est nous qu'il faut combattre
En faisant ça c'est l'utopie que tu matraques

Regarde comme tu es bien plus armé que nous
Avec tes grenades contre nos cailloux
Si tu nous tabasses, si tu t'en balances
Ce sera l'escalade de la violence

REFRAIN

Pose ton bouclier, prouve leur que tu existes
Viens boire un café avec les ZADistes
Quitte donc tes œillères, ton poste et puis tes chaînes
Cette terre qu'on défend est aussi la tienne
Cette terre qu'on défend est aussi la tienne !

GENERAL A VENDRE

Francis BLANCHE - Pierre PHILIPPE -1954

De bon matin me suis levé c'était dimanche
A la carriole j'ai attelé la jument blanche
Pour m'en aller au marché
Dans le chef-lieu du comté
Paraît qu'y avait des généraux à vendre

Mais le soleil écrasait tant la route blanche
La jument s'arrêtait si souvent sous les branches
Que lorsque je fus rendu
On n'm'avait pas attendu
Et tous les généraux étaient vendus

*Pourtant là-bas tout au fond du champ de foire
Par un coup d'chance il en restait encore un
Il n'était pas couvert de gloire
Mais avec un peu d'ripolin
Il pouvait faire encore très bien*

J'l'ai échangé contre un cageot de pommes pas
mûres

Quatre choux-fleurs et une tartine de confiture
Tout ça pour un général
C'était vraiment pas trop mal
Et puis je l'ai chargé dans la voiture

A la maison on m'a fait des reproches amers
Encore une fois paraît que j'm'étais laissé faire
Un général dans c't'état
Ca valait beaucoup moins qu'ça
Mais puisque c'était fait tant pis pour moi

*Et puis les gosses ont eu peur de sa moustache
Elle était rousse et ça les faisait pleurer
On lui a coupé d'un côté
Mais l'chien s'est mis à aboyer
Alors on a laissé l'autre moitié*

Il fichait rien pour pas salir son beau costume
De temps en temps il épluchait quelques légumes
Ou réparait l'escabeau
Ou débouchait l'avabo
Mais il savait même pas jouer du piano

*Pourtant certains soirs
Certains soirs d'été
Le général s'asseyait sur la paille
Et les yeux perdus dans l'immensité
Il nous racontait ses batailles*

*Il nous parlait des Dardanelles
Quand il n'était que colonel
Et de la campagne d'Orient
Quand il n'était que commandant
L'épopée napoléonienne
Quand il n'était que capitaine
Et puis la guerre de Cent-Ans
Quand il n'était que lieutenant
Les Croisades et Pépin le Bref
Quand il n'était que sergent-chef
Et les éléphants d'Hannibal
Quand il n'était que caporal
Les Thermopyles, Léonidas
Quand il n'était que deuxième classe
Et Ramsès II la première guerre
Quand sa mère était cantinière*

*Puis le général jusqu'au p'tit matin
Déroulait le fil de son immense histoire
Puis il s'endormait sur sa botte de foin
Et nous sans parler nous rêvions de gloire*

Il est resté comme ça chez nous jusqu'à l'automne
Sans travailler sans trouver la vie monotone
Ca nous a même étonnés
D'apprendre par le curé
Qu'il avait fait des jumeaux à la bonne

Et puis voilà qu'par un beau matin de Décembre
Il est entré sans même frapper dans ma chambre
Il v'nait de lire dans l'journal
Qu'on le nommat maréchal
Alors il nous quittait c'était fatal

*Je l'ai r'conduit en carriole jusqu'à la ville
On m'a rendu mes choux-fleurs et mes cageots
Et sans émotion inutile
Sans pleurs et sans se dire un mot
On s'est quitté en vrais héros*

A la maison la vie a r'pris sans aventure
Y'a plus personne pour nous chiper des confitures
Le général au bistrot
Avait laissé un drapeau
Pour la patrie j'ai payé la facture

Je ne suis plus jamais retourné au marché
Mais quelquefois dans le ciel de la nuit d'été
On voit briller cinq étoiles
Et ça nous fait un peu mal
Oh n'achetez jamais un général

GIROFLEE GIROFLA

Rosa HOLT (H. Goublier)

Que tu as la maison douce
Giroflée Girofla
L'herbe y croît les fleurs y poussent
Le printemps est là
Dans la nuit qui devient rousse
Giroflée Girofla
L'avion la brûlera BIS

Que tu as de beaux champs d'orge
Giroflée Girofla
Ton grenier de fruits regorge
L'abondance est là
Entends-tu souffler la forge
Giroflée Girofla
L'annonces les fauch'ra BIS

Que tu as de belles filles
Giroflée Girofla
Dans leurs yeux où la joie brille
L'amour descendra
Dans la plaine on se fusille
Giroflée Girofla
L'annonces les violera BIS

Que tes fils sont forts et tendres
Giroflée Girofla
Ca fait plaisir d'les entendre
A qui chantera
Dans huit jours on va t'les prendre
Giroflée Girofla
L'annonces les mang'ra BIS

Tant qu'y aura des militaires
Soit ton fils soit le mien
Y n'pourra y avoir sur terre
Pas grand-chose de bien
On tuera pour te faire taire
Par derrière comme un chien
Et tout ça pour rien BIS

GRÂNDOLA

Zeca AFONSO

Grândola, Vila Morena est une chanson portugaise qui raconte la fraternité des habitants de Grândola, ville située dans l'Alentejo. Elle fut censurée par le régime d'Antonio de Oliveira Salazar, l'Estado Novo. Le 25 avril 1974, à minuit quinze, cette chanson fut diffusée à la radio portugaise Radio Renascença et servit de signal pour commencer la révolution qui renversa le régime ; elle est ainsi associée à la Révolution des Oeillets et à la restauration de la démocratie au Portugal

**Grândola, vila morena
Terra da fraternidade
O povo é quem mais ordena
Dentro de ti, ó cidade
Dentro de ti, ó cidade
O povo é quem mais ordena
Terra da fraternidade
Grândola, vila morena**

**Em cada esquina um amigo
Em cada rosto igualdade
Grândola, vila morena
Terra da fraternidade
Terra da fraternidade
Grândola, vila morena
Em cada rosto igualdade
O povo é quem mais ordena**

**À sombra duma azinheira
Que já não sabia a idade
Jurei ter por companheira
Grândola a tua vontade
Grândola a tua vontade
Jurei ter por companheira
À sombra duma azinheira
Que já não sabia a idade**

*Grândola, ville brune
Terre de fraternité
Seul le peuple ordonne
En ton sein, ô cité
En ton sein, ô cité
Seul le peuple ordonne
Terre de fraternité
Grândola, ville brune*

*À chaque coin un ami
Sur chaque visage, l'égalité
Grândola, ville brune
Terre de fraternité
Terre de fraternité
Grândola, ville brune
Sur chaque visage, l'égalité
Seul le peuple ordonne*

*À l'ombre d'un chêne vert
Dont je ne connaissais plus l'âge
J'ai juré d'avoir pour compagne
Grândola, ta volonté
Grândola, ta volonté
J'ai juré de l'avoir pour compagne
À l'ombre d'un chêne vert
Dont je ne connaissais plus l'âge*

GRAINE D'ANANAR

Léo FERRÉ - 1958

La vie m'a doublé
C'est pas régulier
Pour un pauv' lézard
Qui vit par hasard
Dans la société
Mais la société
Faut pas s'en mêler
J'suis un type à part
Une graine d'ananas

*On m' dit qu' j'ai poussé
En d' ssous d'un gibet
Où mon grand-papa
Balançait déjà
Avec un collier
Un collier tressé
De chanvre il était
Un foutu foulard
A graine d'ananas*

J'avais des copains
Qui mangeaient mon pain
Car le pain c'est fait
Pour êtr' partagé
Dans notr' société
C'est pas moi qui l'dis
Mais c'est Jésus-Christ
Un foutu bavard
A gueule d'ananas

*Si j'avais des sous
On m' demand'rait où
Les as-tu gagnés
Sans avoir trimé
Pour la société
Mais comme j'en ai pas
Faut lui dire pourquoi
C'est jamais peinarde
La graine d'ananas*

On m' dit qu' c'est fini
J' vous l' dis comme on l' dit
Et qu'on me pendra
Au nom de la loi
Et d' la société
D' la belle société
Qui s'met à s'mêler
De mettre au rancart
La graine d'ananas

*Potence d'oubli
L'oiseau fait son nid
Messieurs les corbeaux
Passeront ma peau
Comme à l'étamis
Mais auparavant
J'aurai comme le vent
Semé quelque part
Ma graine d'ananas*

LA GREVE DES MERES

Paroles de Gaston MONTEHUS - Musique de R. CHANTEGRELET - 1905

Début du 20e siècle, dans un contexte de forte baisse de la natalité en France depuis plusieurs décennies, le courant nataliste, largement porté par la classe dirigeante, tente d'imposer sa propagande. Les anti-natalistes pensent quant à eux que c'est la fécondité non maîtrisée des classes laborieuses qui les plonge dans la misère. Ils prônent alors le contrôle des naissances.

Cette chanson antimilitariste est problématique car anti-féministe. Elle renvoie la responsabilité des femmes à leur rôle de mère, dont l'enfant mâle semble être une réalisation d'elles-mêmes. Elles sont présentées comme seules responsables de la procréation, sans intégrer ce discours dans un contexte historique et social. Le texte ne cherche pas la motivation, la légitimité et l'émancipation des femmes. Il est culpabilisateur et réducteur, en renvoyant le rôle des femmes au sauvetage de la vie humaine, en utilisant l'impératif et en imposant leur moyen de lutte.

Puisque le feu et la mitraille,
Puisque les fusils, les canons,
Font dans le monde des entailles
Couvrant de morts les plaines et les vallons.
Puisque les hommes sont des sauvages
Qui renient *la solidarité*,
Femmes debout ! Femmes à l'ouvrage !
Il faut sauver l'Humanité !

Refrain :

*Refuse de peupler la Terre !
Arrête la fécondité !
Déclare la grève des mères !
Aux bourreaux, crie ta volonté !
Défends ta chair,
Défends ton sang !
A bas la guerre
Et les tyrans !*

Pour faire de ton fils un homme,
Tu as peiné pendant vingt ans,
Tandis que la gueuse en assomme
En vingt secondes, des régiments.
L'enfant qui fut ton espérance,
L'être qui fut nourri de ton sein,
Meurt dans d'horribles souffrances,
Te laissant vieille, souvent sans pain.

Refrain

Est-ce que le ciel a des frontières ?
Ne couvre-t-il pas le monde entier ?
Pourquoi sur Terre des barrières ?
Pourquoi d'éternels crucifiés ?
Le meurtre n'est pas une victoire !
Qui sème la mort est un maudit !
Nous ne voulons plus, pour votre gloire,
Donner la chair de nos petits !

Refrain

DU GRIS

Texte : Ernest Dumont – Musique : Ferdinand-Louis Bénech - 1920

Hep, Monsieur, une cigarette !
Une cibiche ça n'engage à rien
Si j'te plais on f'ra la causette
T'es gentil t'as l'air d'un bon chien
Tu s'rais moche ça s'rait la même chose
J'te dirais quand même que t'es beau
Pour avoir t'en d'vines bien la cause
C'que j'te d'mande une pipe un mégot
Ah non pas d'anglaise ni d'bout doré
Ces tabacs-là c'est du chiqué

*Du gris que l'on prend dans ses doigts et qu'on roule
C'est fort c'est âcre comme du bois ça vous saoule
C'est bon et ça vous laisse un goût presque louche
De sang d'amour et de dégoût dans la bouche*

Tu fumes pas ! Bé t'en as d'la chance !
C'est qu'la vie pour toi c'est du v'lours
Le tabac c'est l'baume d'la souffrance
Quand on fume l'fardeau est moins lourd
Y'a l'alcool m'parle pas d'cette bavarde
Qui vous met la tête à l'envers
La Rouquine qui était une pocharde
A vendu son homme à Deibler
C'est ma morphine c'est ma coco
Quoi c'est mon vice à moi l'perlot

*Du gris que l'on prend dans ses doigts et qu'on roule
C'est fort c'est âcre comme du bois ça vous saoule
C'est bon et ça vous laisse un goût presque louche
De sang d'amour et de dégoût dans la bouche*

M'sieur l'docteur c'est grave ma blessure
Oui j'comprends y a plus d'espoir
Le coupable j'en sais rien j'vous l'jure
C'est la rue l'métier le trottoir
Le coupable en fait j'vais vous l'dire
C'est les hommes avec leur amour
C'est le cœur qui se laisse séduire
La misère qui dure nuit et jour
Et puis j'm'en fous t'nez donnez-moi
Avant d'mourir une dernière fois

*Du gris que dans mes pauvres doigts je-e roule
C'est bon c'est fort ça monte en moi ça me saoule
Je sens que mon âm' s'en ira moins farouche
Dans la fumée qui sortira de ma bouche*

LES GUEUX DE L'AN 2000

Serge UTGE-ROYO

Sur l'air de « Les Canuts »

Pour exister, il faut montrer
De bons papiers d'identité...
Pour exister, il faut montrer
De bons papiers d'identité...

Nous nous cachons dans les creux de la Terre
Car tous les étrangers se méfient des fourrières.

*Dans chaque cité,
Nous vivons masqués...*

Pour travailler, il faut pleurer.
Et pour chômer, il faut mendier...
Pour travailler, il faut pleurer.
Et pour chômer, il faut mendier...

Nous vous servons, le cul dans la poussière,
Et vous nous humiliez, messieurs les actionnaires.

*C'est nous les humains:
Nous ne sommes rien.*

Un jour, le joli mois de mai
Viendra bousculer vos palais...
Un jour, le joli mois de mai
Viendra bousculer vos palais...

Nous vous rendrons vos pitiés méprisantes
Et nous nous offrirons des lendemains qui chantent...

*Notre temps viendra:
Ecoutez nos voix... (bis)*

HÉCATOMBE

Georges BRASSENS - 1972

Au marché de Brive-la-Gaillarde
A propos de bottes d'oignons
Quelques douzaines de gaillardes
Se crêpaient un jour le chignon
A pied, à cheval, en voiture
Les gendarmes mal inspirés
Vinrent pour tenter l'aventure
D'interrompre l'échauffourée

Or, sous tous les cieux sans vergogne
C'est un usage bien établi
Dès qu'il s'agit de rosser les cognes
Tout le monde se réconcilie
Ces furies perdant tout' mesure
Se ruèrent sur les guignols
Et donnèrent je vous l'assure
Un spectacle assez croquignol

En voyant ces braves pandores
Être à deux doigts de succomber
Moi, je bichais car je les adore
Sous la forme de macchabées
De la mansarde où je réside
J'excitais les farouches bras
Des mégères gendarmicides
En criant "Hip, hip, hip, hurra!"

Frénétique l'un' d'elles attache
Le vieux maréchal des logis
Et lui fait crier "Mort aux vaches,
Mort aux lois, vive l'anarchie!"
Une autre fourre avec rudesse
Le crâne d'un de ses lourdauds
Entre ses gigantesques fesses
Qu'elle serre comme un étau

La plus grasse de ses femelles
Ouvrant son corsage dilaté
Matraque à grand coup de mamelles
Ceux qui passent à sa portée
Ils tombent, tombent, tombent, tombent
Et selon les avis compétents
Il paraît que cette hécatombe
Fut la plus belle de tous les temps

Jugeant enfin que leurs victimes
Avaient eu leur content de gnons
Ces furies comme outrage ultime
En retournant à leurs oignons
Ces furies à peine si j'ose
Le dire tellement c'est bas
Leur auraient même coupé les choses
Par bonheur ils n'en avait pas...
*Leur auraient même coupé les choses
Par bonheur ils n'en avait pas !*

Furies: divinités romaines persécutrices, correspondant aux Érinyes grecques. Déesses de la vengeance, elles parcourent la surface de la terre en pourchassant sans relâche les criminels. Elles frappent de châtements terribles: douleur, folie, sacrifice et malédictions.

Pandores: Terme argotique français pour désigner un gendarme. Le terme pandoure ou pandour désigne à l'origine les gardes des boyards dans les principautés chrétiennes vassales de l'Empire ottoman ; plus tard, ils sont présents dans les armées de l'Empire des Habsbourg d'Autriche comme troupes irrégulières ou comme gardes impériaux. Aujourd'hui, le terme de pandur est parfois utilisé en allemand pour désigner un homme ou un soldat brutal.

HEXAGONE

Renaud SECHAN - 1975 (version 2007)

Ils s'embrassent au mois de janvier,
car une nouvelle année commence,
mais depuis des éternités
l'a pas tell'ment changé la France.
Passent les jours et les semaines,
y'a qu'le décor qui évolue,
la mentalité est la même,
tous des tocards, tous des faux culs.

Ils sont pas lourds en février,
à se souvenir de Charonne,
des matraqueurs assermentés
qui figolèrent leur besoin.
La France est un pays' de flics,
à tous les coins d'rue y'en a cent,
pour faire régner l'ordre public
ils assassinent impunément.

Quand on exécute au mois d'mars,
de l'autr'côté des Pyrénées,
un anarchiste du Pays Basque,
pour lui apprendre à s'révolter,
ils crient, ils pleurent et ils s'indignent
de cette immonde mise à mort,
mais ils oublient qu'la guillotine
chez nous aussi **ça plait** encore.

*Être né sous l'signe de l'hexagone,
c'est pas c'qu'on fait de mieux en c'moment,
et le roi des cons, sur son trône,
j'parierais pas qu'il est **flamand**.*

On leur a dit, au mois d'avril,
à la télé, dans les journaux,
de pas se découvrir d'un fil,
que l'printemps c'était pour bientôt,
Les vieux principes du seizième siècle,
et les traditions imbéciles,
ils les appliquent au pied de la lettre,
y m'font pitié tous ces débiles.

Ils se souviennent, au mois de mai,
d'un sang qui coula rouge et noir,
d'une révolution manquée
qui faillit renverser l'histoire.
J'me souviens surtout d'ces moutons,
Effrayés par la liberté,
s'en allant voter par millions
pour l'ordre et la sécurité.

Ils commémorent au mois de juin,
un débarquement d'Normandie,
ils pensent au brave soldat ricain
qu'est v'nu se faire tuer loin d'chez lui.
Ils oublient qu'à l'abri des bombes,
les Français craient : vive Pétain,
qu'ils étaient bien planqués à Londres,
qu'y'avait pas beaucoup d'Jean Moulin.

*Être né sous l'signe de l'hexagone,
c'est pas la gloire en vérité
et le roi des cons, sur son trône,
me dites pas qu'il est portugais.*

Ils font la fête au mois d'juillet,
en souv'nir d'une révolution
qui n'a jamais éliminé
la misère et l'exploitation.
Ils s'abreuvent de bals populaires,
d'feux d'artifice et de flonflons,
ils pensent oublier dans la bière
qu'ils sont gouvernés **par des cons**.

Au mois d'août c'est la liberté
après une longue année d'usine,
ils crient : vive les congés payés ;
ils oublient enfin la machine.
En Espagne, en Grèce ou en France,
ils vont polluer toutes les plages,
et, par leur unique présence,
abîmer tous les paysages.

Lorsqu'en septembre on assassine
un peuple et une liberté
au coeur de l'Amérique latine,
ils sont pas nombreux à gueuler.
Un ambassadeur se ramène,
bras ouverts il est accueilli,
le fascisme c'est la gangrène,
de Bogota jusqu'à Paris.

*Etre né sous l'signe de l'hexagone,
c'est vraiment pas une sinécure,
et le roi des cons, sur son trône,
il est français, ça j'en suis sûr.*

Finies les vendanges en octobre,
le raisin fermente en tonneaux,
ils sont très fiers de leurs vignobles,
leurs côtes-du-rhône et leurs bordeaux.
Ils exportent le sang de la terre
un peu partout à l'étranger,
leur pinard et leur camembert,
c'est leur seule gloire, à ces tarés.

En novembre, au Salon d'l'auto,
ils vont admirer par milliers
l'dernier modèle de chez Peugeot,
qu'il pourront jamais se payer.
La bagnole, la télé, l'tiercé,
c'est l'opium du peuple de France,
lui supprimer c'est le tuer,
c'est une drogue à accoutumance.

En décembre, c'est l'apothéose,
la grande bouffe et les les p'tits cadeaux,
ils sont toujours aussi moroses,
mais y'a d'la joie dans les ghettos.
(Y'a d'la joie!)
La Terre peut s'arrêter d'tourner,
ils rat'ront pas leur réveillon,
moi j'voudrais tous les voir crever,
étouffés de dinde aux marrons.

*Etre né sous l'signe de l'Hexagone,
on peut pas dire qu'ça soit bandant.
Si l'roi des cons perdait son trône,
y'aurait **soixante** millions de prétendants*

HIJOS DEL PUEBLO

RAMON CARRATALA - Chant traditionnel espagnol

TRADUCTION

Hijo del pueblo te oprimen cadenas
Y esa injusticia no puede seguir
Si tu existencia es un mundo de penas
Antes que esclavo prefiere morir

*Fils du peuple des chaînes t'oppriment
Et cette injustice ne peut continuer
Si ton existence est un monde de peines
Plutôt qu'esclave préfère mourir*

Esos burgueses asaz egoístas
Que así desprecian a la Humanidad
Serán barridos por los Anarquistas
Al fuerte grito de Libertad

*Ces bourgeois assez égoïstes
Qui méprisent ainsi l'Humanité
Seront balayés par les Anarchistes
Au cri fort de Liberté*

Trabajador no más sufrir
La explotación a de sucumbir
Levántate pueblo leal
Al grito de Revolución Social

*Travailleur ne plus souffrir
L'exploitation doit s'achever
Lève-toi peuple loyal
Au cri de Révolution Sociale*

Vindicación no hay que pedir
Sólo la unión la podrá exigir
Nuestro pavés no romperás
Torpe burgués atrás atrás

*Il ne faut pas implorer nos droits
L'union seule pourra les exiger
Tu ne casseras pas notre bouclier
Bourgeois stupide arrière, arrière*

L'HOMME LIBRE

Robert RIPA – Francis LEMARQUE - 1963

C'était un homme libre
Qui apprenait dans les livres
Mais qui se battait pour vivre
La vie qu'il se choisissait

Voir briller les étoiles
Pour dormir un peu de paille
Pour rêver la lune pâle
C'est tout ce qu'il lui fallait

REFRAIN

***Il n'avait ni dieu ni maître
Et de loi que le soleil
Les chansons qu'il faisait naître
Avaient la couleur du ciel***

Il aimait les victoires
Que l'amour lui faisait croire
Mais il refusait la gloire
Des fleurs aux fusils vainqueurs

Il tressait sa légende
Comme d'autres des guirlandes
Simplement sans en attendre
D'autres fruits que le bonheur

REFRAIN

Il mourra l'homme libre
Comme se ferment les livres
Comme se fanent les roses
Comme s'efface le temps

Sur sa tombe de pierre
Pas de croix ni de bannière
Mais des fleurs multicolores
Pousseront en liberté

HOMOPHOBIA

Chumbawamba - 1994

Up behind the bus stop in the toilets off the street
There are traces of a killing on the floor beneath your feet
Mixed in with the piss and beer are bloodstains on the floor
From the boy who got his head kicked in a night or two before.

[CHORUS]

*Homophobia - the worst disease
You can't love who you want to love in times like these
Homophobia - the worst disease
You can't love who you want to love in times like these*

In the pubs, clubs and burger bars, breeding pens for pigs,
Alcohol, testosterone and ignorance and fists
Packs of hunting animals roam across the town
They find an easy victim and they punch him to the ground.

[CHORUS]

The siren of the ambulance, the deadpan of the cops,
Chalk to mark the outline where the boy first dropped
Beware the holy trinity: church and state and law
For every death the virus gets more deadly than before.

[CHORUS]

HI NO A RUA

Coletivo Baderna Midiática

Chant des manifestations de 2013 au Brésil - Musique inspirée de la chanson italienne antifasciste « Il Ribelli Della Montagna »

Ela é mais que o asfalto onde eu piso
Ela é o caminho que nos leva à liberdade
Quando os povos oprimidos a conquistam
É a parte mais bonita da cidade
É ela quem escuta os nossos gritos
O riso, o choro, o lamento de dor
As bombas, disparos, os golpes brutais
De quem pratica a guerra e fala em paz

[Refrão]

*Ela é dos cantos, das batucadas
É o povo unido quem a detém
É das bandeiras, das barricadas
Ela é de todos porque é de ninguém
Não é dos chefes, nem dos patrões
Não é uma posse, não é um bem
Nem dos Estados, nem das nações*

HYMNE A LA RUE

Elle est plus que l'asphalte où je marche
Elle est le chemin qui nous porte à la liberté
Quand les peuples opprimés la conquièrent
Elle est la partie la plus belle de la ville
C'est elle qui entend nos cris
Le rire, le pleur, le cri de douleur
Les bombes, les tirs, les coups brutaux
De qui fait la guerre et parle de la paix

[Refrain]

*Elle est aux chants, aux tambours
C'est le peuple uni qui la détient
Elle est aux drapeaux, aux barricades
Elle est à tous, parce qu'elle n'appartient à personne
Elle n'est pas aux maîtres, ni aux patrons
Elle n'est pas une possession, ni un bien
Ni aux États, ni aux nations
Elle est à tous, parce qu'elle n'appartient à personne*

IL EST CINQ HEURES

Texte: Jacques Leglou - 1968

L'original de la chanson, interprétée par Jacques Dutronc, était un succès des premiers mois de 68. Ce détournement, tout en retrouvant la fête de la Commune, avec sa colonne qui tombe, est visiblement une réponse aux urbanistes et autres policiers de l'époque gaulliste. [...] Cette critique préfigure les futures actions révolutionnaires pendant les émeutes, et après si elles ont réussi : détruire à tout jamais la laideur répressive et morale du pouvoir. Si certains s'étonnent des violences qui menacent les bureaucraties syndicales ou le « parti dit communiste », il leur suffira de lire aujourd'hui les articles de l'Humanité du mois de mai 1968 pour en vérifier l'inoubliable ignominie. [...] La classe ouvrière sait déjà qu'elle ne peut combattre l'aliénation par des moyens aliénés, et que la bureaucratie syndicale est son premier ennemi. (« Pour en finir avec le Travail » - 1974)

Les 403 sont renversées,
La grève sauvage est générale,
Les Ford finissent de brûler,
Les Enragés ouvrent le bal.

Il est cinq heures, Paris s'éveille. (BIS)

Les blousons noirs sont à l'affût,
Lance-pierres contre lacrymogènes,
Les flics tombent morts au coin des rues,
Nos petites filles deviennent des reines.

Il est cinq heures, Paris s'éveille. (BIS)

La tour Eiffel a chaud aux pieds,
L'Arc de triomphe est renversé,
La place Vendôme n'est que fumée,
Le Panthéon s'est dissipé.

Il est cinq heures, Paris s'éveille. (BIS)

Les maquisards sont dans les gares,
À Notre-Dame on tranche le lard,
Paris retrouve ses fêtards,
Ses flambeurs et ses communards.

Il est cinq heures, Paris s'éveille. (BIS)

Toutes les Centrales sont investies,
Les bureaucrates exterminés,
Les flics sont sans merci pendus
À la tripaille des curés.

Il est cinq heures, Paris s'éveille. (BIS)

Le vieux monde va disparaître,
Après Paris, le monde entier.
Les ouvriers, sans dieu, sans maître,
remodèlent la cité.

*Il est cinq heures, Le nouveau monde s'éveille.
Il est cinq heures, Et nous n'aurons jamais sommeil.*

ILS ONT VOTÉ...ET PUIS APRES ?

Léo Ferré

A porter ma vie sur mon dos
J'ai déjà mis cinquante berges
Sans être un saint ni un salaud
Je ne vau pas le moindre cierge
Marie maman voilà ton fils
Qu'on crucifie sur des affiches
Un doigt de scotch et un gin fizz
Et tout le reste je m'en fiche

Ils ont voté... et puis, après?

J'ai la mémoire hémiplegique
Et les souvenirs éborgnés
Quand je me souviens de la trique
Il ne m'en revient que la moitié
Et vous voudriez que je cherche
La moitié d'un cul à botter?
En ces temps on ne voit pas l'érche...
Ils n'ont même plus de cul, les français!

Ils ont voté... et puis, après?

C'est un pays qui me débèqu'te
Pas moyen de se faire anglais
Ou suisse ou con ou bien insecte
Partout ils sont confédérés...
Faut les voir à la télé-urne
Avec le général Frappard
Et leur bulletin dans les burnes
Et le mépris dans un placard

Ils ont voté... et puis, après?

Dans une France socialiste
Je mettrais ces fumiers debout
A fumer le scrutin de liste
Jusqu'au mégot de mon dégoût
Et puis assis sur une chaise
Un ordinateur dans le gosier
Ils chanteraient la Marseillaise
Avec des cartes perforées

Le jour de gloire est arrivé

IMASTE DIO, IMASTE TRIS

«Είμαστε δυο, είμαστε τρει » - Mikis Theodorakis

Είμαστε δυο, είμαστε δυο,
η ώρα σήμανε οχτώ.
Κλείσε το φως, έμπα φρουρός,
το βράδυ θά 'ρθουνε ξανά.

Έμπα μπροστά, έμπα μπροστά
και οι άλλοι πίσω ακολουθούν.
Μετά σιωπή και ακολουθεί
το ίδιο τροπάρι το γνωστό:

Βαράνε δυο, βαράνε τρεις,
βαράνε χίλιοι δεκατρείς.
Πονάς εσύ, πονάω εγώ,
μα ποιος πονάει πιο πολύ;
Θά 'ρθει καιρός να μας το πει.

Είμαστε δυο, είμαστε τρεις,
είμαστε χίλιοι δεκατρείς.
Καβάλα πάμε στον καιρό
με τον καιρό, με την βροχή
το αίμα πήζει στην πληγή.
Ο πόνος γίνεται καρφί.

Είμαστε δυο, είμαστε τρεις,
είμαστε χίλιοι δεκατρείς.
Καβάλα πάμε στον καιρό
με τον καιρό, με την βροχή
το αίμα πήζει στην πληγή.
Ο πόνος γίνεται καρφί.

Ο εκδικητής ο λυτρωτής.
είμαστε δυο, είμαστε τρεις
είμαστε χίλιοι δεκατρείς.

Imasté dio, imasté dio
Ki'ora simanè okhto
Svissè to foss, emba frouross
To vradi tha'rthounè kssana

Emba brosta, emba brosta
Ki'ali pisso akholouthoun
Meta siopi, ki'akholouthi
To idio tropari to gnosto

Varanè dio, varanè tris
Varanè chilii deka tris
Ponass éssi, ponao ki'ego
Ma pioss ponaï pio poli
Tha'rthi kèros na mass to pi

*Imasté dio, imasté tris
Imaste chilii déka tris
Kavala pamè sto kéro
Mé to kéro, mé ti vrochi
To ema pizi sti pliyi
O ponoss yinètè karfi*

Imasté dio, imasté tris
Imaste chilii déka tris
Kavala pamè sto kéro
Mé to kéro, mé ti vrochi
To ema pizi sti pliyi
O ponoss yinètè karfi

To ékdikitis, to litrotis
Imaste dio, imaste tris
Imaste chilii déka tris

TRADUCTION

Nous sommes deux
Nous sommes deux
Huit heures vont bientôt sonner.
Eteins la lampe, le gardien frappe.
Ce soir ils reviendront nous voir.
L'un va devant, l'un va devant
Et les autres suivent derrière
Puis le silence et puis voici
La même chanson qui revient.
L'un va devant, l'un va devant
Et les autres suivent derrière,
Puis le silence et puis voici
La même chanson qui revient.
Il frappe deux
Il frappe trois

Il frappe mille vingt et trois.
Tu as mal, toi
Et j'ai mal, moi
Qui de nous deux a le plus mal?
C'est l'avenir qui le dira.
Nous sommes deux
Nous sommes trois
Nous sommes mille et vingt et trois.
Avec le temps, avec la pluie
Avec le sang qui l'a séché
Et la douleur qui vit en nous
Qui nous transperce et qui nous cloue.
Nous sommes deux
Nous sommes trois
Nous sommes mille et vingt et trois

IL NEIGE SUR LES MERS

Eugène Bizeau - Gérard Pierron

Il neige sur les champs les monts les dunes
Il neige sur le front des êtres les plus doux
Il neige sur les toits pleins de nos infortunes
A tous les blancs flocons se mêlent des cailloux

Il neige et grelottant près d'un foyer sans flammes
Beaucoup de pauvres gens n'ont pas assez de pain
Il neige sur les cœurs il neige sur les dunes
Et tous les affamés n'ont qu'à mourir de faim

Il neige sur les bourgs il neige sur les villes
Où le malheur humain porte sa lourde croix
Il neige. Sous les ponts des gueux cherchant asile
Rêvent d'un peu de feu pour se chauffer les doigts

Il neige. Des vieillards des orphelins des femmes
Traînent sur le pavé leur douloureux destin
Il neige sur les cœurs il neige sur les dunes
Et la fraternité n'est qu'un soleil lointain

Il neige sur les mers il neige sur les grèves
Il neige de la mort et de la cruauté
Et l'astre de la paix qui brille dans nos rêves
S'enfuit à nos regards sous un ciel tourmenté

Il neige. Des troupeaux suivent des oriflammes
Qui mènent l'avenir dans un sanglant chemin
Et la neige des cœurs engloutira les dunes
Tant que ces horreurs-là n'ont pas eu de fin

Il neige sur les toits pleins de nos infortunes
A tous les blancs flocons se mêlent des cailloux

L'INTERNATIONALE

Texte: Eugène POTTIER - 1871 - Musique: Pierre Degeyter 1888

[REFRAIN]

**C'est la lutte finale :
Groupons-nous, et demain,
L'Internationale
Sera le genre humain**

Debout ! les damnés de la terre !
Debout ! les forçats de la faim !
La raison tonne en son cratère :
C'est l'éruption de la fin.
Du passé faisons table rase,
Foule esclave, debout ! debout !
Le monde va changer de base :
Nous ne sommes rien, soyons tout !

[REFRAIN]

Il n'est pas de sauveurs suprêmes :
Ni Dieu, ni César, ni tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot,
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer quand il est chaud !

[REFRAIN]

L'État comprime et la loi triche ;
L'Impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose au riche ;
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tutelle,
L'Égalité veut d'autres lois ;
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle
« Égaux, pas de devoirs sans droits ! »

[REFRAIN]

Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande
Ce qu'il a créé s'est fondu
En décrétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.

[REFRAIN]

Les Rois nous soûlaient de fumées,
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air, et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent, ces cannibales,
À faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

[REFRAIN]

Ouvriers, paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs ;
La terre n'appartient qu'aux hommes,
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent !
Mais, si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins, disparaissent,
Le soleil brillera toujours !

[REFRAIN]

L'INTERNATIONALE NOIRE

Texte: Louise Michel - 1864

Debout les damnés de la terre !
Les despotes épouvantés
Sentant sous leurs pas un cratère,
Au passé se sont acculés.
Leur ligue folle et meurtrière
Voudrait à l'horizon vermeil
Eteindre l'ardente lumière
Que verse le nouveau soleil.

[REFRAIN]

***Debout, debout, les damnés de la terre
Ceux qu'on écrase en les charniers humains,
Debout, debout, les forçats de misère !
Unissons-nous, Latins, Slaves, Germains.***

Que la troisième République
Se prostitue au tsar pendeur
Qu'une foule extralunatique
Adore l'exterminateur !
Puisqu'il faut que tout disparaisse,
Peu nous importe ! C'est la fin,
Partout les peuples en détresse
S'éveillent se donnant la main.

[REFRAIN]

Bons bourgeois que César vous garde,
César aux grands ou petits bras :
Pape, République batarde ;
Les tocsins sonnent votre glas
Rois de l'or hideux et féroces.
Les fiancés que vous tuez
Demain auront de rouges noces.
Tocsins, tocsins, sonnez, sonnez.

[REFRAIN]

Les potentats veulent la guerre
Afin d'égorger leurs troupeaux :
Pour cimenter chaque frontière
Comme on consacrait les tombeaux.
Mais il vient le temps d'Anarchie
Où, dans l'immense apaisement,
Loups de France et de Sibérie,
Loups humains jeûneront de sang.

LA JAVA DE L'ANARCHO

Sur l'air de « La Java des Bons-Enfants »

Au palais de l'Elysée
Les véreux prennent le thé
Et quant au commissariat
Il est à la tête de l'état

Une explosion fantastique
N'en laiss'rait pas une seule brique
Malheureus'ment la Sociale
Elle n'a pas le vent dans les voiles

*Quand un Sarko débridé
Demande à tous ses papiers
Et fait donner les charters
Prépare tes crocs ta rapière*

C'est l'MEDEF qui nous empaille
Il n'invoque que le travail
C'est à dire l'exploitation
Foutons lui notre pied au fion

Vous direz que c'est sommaire
Regardez l'baron Seillière
Ces salauds sont plus simplistes
Que des politicards en liste

*Bientôt nous leur montrerons
Comment sautent les boulons
Le sabotag' n'est pas mort
Blague à part il rôde encore*

Quand la bourse est au plus bas
Que les profits ne suivent pas
L'actionnaire alors dérouille
Pour tout dire il a mal aux côtes

Le capital en danger
Ça pourrait nous arranger
Un grand coup dans la boutique
Et nous lui couperions la chique

*Encore quelques beaux assauts
Grèv' général' à gogo
Les complic's des exploiters
A la trappe et pas une fleur*

Les socialauds ont tout fait
Pour propager les forfaits
D'infamie capitaliste
Alors savonnons leur la piste

L'Anar est sans préjugé
Pour lui y'a pas d'étranger
Il déteste tous les flics
Mais il adore la musique

*Le coeur n'est jamais figé
Que d'richess's à partager
Prenons notre vie en main
Sans s'arrêter en chemin*

Quand les pauvres auront des dents
Que les maît'es seront perdants
L'Anarchie reflourira
Et la vie nous tendra les bras

} BIS

LA JAVA DES BONS-ENFANTS

Raymond CALLEMIN dit Raymond-La-Science - 1912

La chanson fait référence à la journée du 8 novembre 1892, durant laquelle l'anarchiste Émile Henry, âgé de 19 ans, dépose une bombe dite "à renversement" au siège des mines de Carmaux, à Paris. Après sa découverte, l'engin est emmené au commissariat de police de la rue des Bons-Enfants, où il explose faisant cinq morts. Elle fut réellement écrite par Guy Debord et composée par Francis Lemonnier en 1973.

Dans la rue des Bons-Enfants
On vend tout au plus offrant
Y'avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là

Une explosion fantastique
N'en a pas laissé un' brique
On crut qu'c'était Fantômas
Mais c'était la lutte des classes

*Un poulet zélé vint vite
Y porter une marmite
Qu'était à renversement
Et la r'tourne imprudemment*

Le brigadier l'commissaire
Mêlés au poulet vulgaire
Partent en fragments épars
Qu'on ramasse sur un buvard

Contrairement à c'qu'on croyait
Y'en avait qui en avaient
L'étonnement est profond
On peut les voir jusqu'au plafond

*Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre aux palais
Sach' que ta meilleure amie
Prolétaire c'est la chimie*

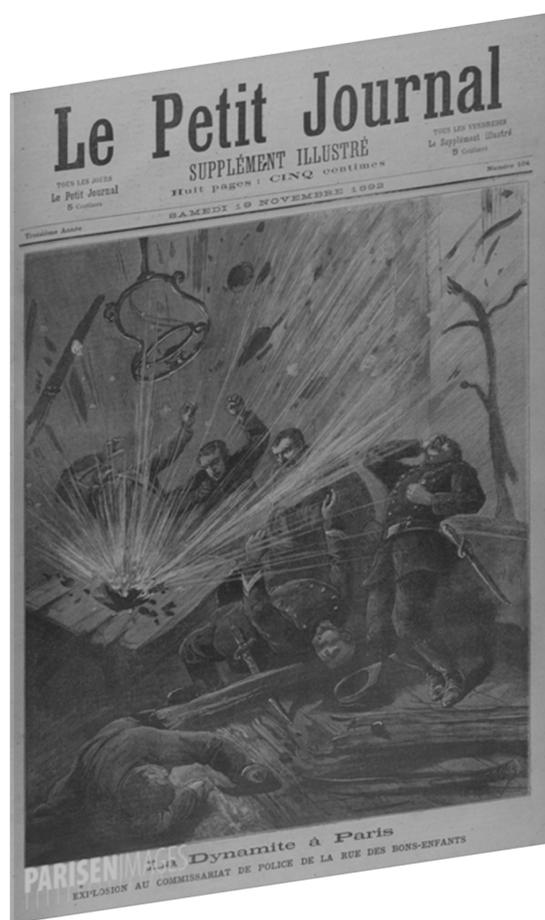
Les socialos n'ont rien fait
Pour abréger les forfaits
D'infamie capitaliste
Mais heureusement vient l'anarchiste

Ille n'a pas de préjugés
Les curés seront mangés
Plus d'patries plus d'colonies
Et tout le pouvoir ille le nie

*Encore quelques beaux efforts
Et disons qu'on se fait fort
De régler radical'ment
L'problème social en suspens*

Dans la rue des Bons-Enfants
Viande à vendre au plus offrant
L'avenir radieux prend place
Et le vieux monde est à la casse

} BIS



LA JAVA DES BOURSES MOLLES

Guy DEBORD & Francis LEMONIER - Sur l'air de « La java des Bons-Enfants »

Les couilles en or dans les bourses
Sont au plus profond of course
Z'ont perdu leur arrogance
C'est la dur' loi de la phynance

Le krach boursier fantastique
Leur a laissé quelques briques
L'gros actionnair' n'est pas mort
La preuve c'est qu'il vend encore

*Voilà bien ce qu'il fallait
Pour fair' la guerre au palais
Brongniart et à ses traders
Un coup de suif dans leur beurre*

Socialos et libéraux
Veulent sauver le gâteau
Ils réclament des efforts
Aux prolos qu'ont pas de coffr'-fort

La pompe est désamorcée
Ils voudraient moraliser
Enfumer les pauvres gens
En désodorisant l'argent

*Encor' quelques heures de plus
Pour l'taulier à s'casser l'cul
Si l' capital agonise
Il n'aura pas nos chemises*

La banque est au bord du trou
Un beau geste un pas c'est tout
Plus d'agios plus d'interdits
Et tout le pouvoir à la vie

Aiguisons nos appétits
Sortons la tête du puits
Plaçons la leur sur des piques
Et peaufinons nos coups de triques

*Le spectacle est terminé
Y'a l'feu dans leurs cheminées
Sache que ton pire ennemi
Prolétaire c'est le crédit*

On veut r'fair' l'palais d'hiver
Dénoncer leurs cimetières
D'mander conseil à Babeuf
Pour achever quatre-vingt-neuf

Qu'ils ne pointent plus leur blair
Qu'ils boiv'ent le bouillon amère
Bien corsé en vitamines
Avec trois louch's de Bakounine

*Leur société nous débecte
On crach'ra pas à la quête
Parachut's dorés ou pas
On frapp'ra fort dans le tas*

Pipes froid's couilles flétries
Bourses moll's pert's sans profit
Les pauvres ont perdu patience
Et le vieux monde est en partance

} BIS

LA JAVA DU CANIVEAU

Les ESCROCS

Voici l'histoire bien ordinaire
Qui m'est arrivée cet hiver
Cette histoire c'est un peu la vôtre
Car elle n'arrive pas qu'aux autres
Un jour le grand patron m'a dit
Vous passerez m'voir à mon bureau
Monsieur machin on vous r'mercie
Et j'ai jamais r'trouvé d'boulot
Une compression de personnel
Fut mon dernier cadeau d'Noël
Alors tout s'est accéléré
Mon existence a basculé
Depuis j'habite rue de nulle part
Comme ça ça m'est tombé dessus
Certains choisissent d'être clochards
Moi j'ai pas choisi d'être à la rue

REFRAIN

**Ça s'est passé en moins d'six mois
Avant je vivais comme toi
Maint'nant je dors dans un caniveau
Avec mes sacs et mon manteau**

Les règles du grand capital
M'ont tout volé mêm' le vital
Le nécessaire avant l'envie
Ma vie est dev'nue la survie
Ma maison c'est un carton
D'emballage Ikéa
C'est là que j'bossais comme un con
Avant qu'ils aient plus besoin d'moi
J'ai faim marqué sur un panneau
Je fais l'mendiant dans le métro
Ça fait bizarre je vous assure
D'plus voir les gens mais leurs chaussures
Et croyez pas que ça m'amuse
De devoir faire mon p'tit numéro
Du Messieurs Dames je m'excuse
Un' pièce ou un ticket restau

REFRAIN

Les grandes vacances toute l'année
Et les joies du camping forcé
Je vous l'souhaite pas mais méfiez-vous
Un jour ça tomb'ra p't être sur vous
Peut être qu'un jour ce s'ra vot' tour
D'aller crever au pied des tours
L'œil ébloui par la lumière
Des grands fabricants de misère
Les grandes multinationales
Qui font des pauvres et des maudits
Des millions d'gens qui crèvent la dalle
Pour la cinglerie du profit
Et quand arrivera l'euro
(Maint'nant qu'est arrivé l'euro)

Vous n'en verrez pas la couleur
(Vous n'en voyez pas la couleur)
Ce s'ra les mêmes qu'en auront trop
(Ce sont les mêmes qui en ont trop)
Messieurs Mesdames à vot' bon coeur

REFRAIN

Alors vous vivrez l'aventure
Que vivent les nouveaux clodos
Car dans la rue la vie est dure
La rue ça fait pas de cadeau
Assis sur le banc de touche
Non vous n'aurez pas le choix
On vous mèn'ra d'force à la douche
Et que vous soyez sale ou pas
Pour conserver bonne apparence
Vous vous ras'rez tous les matins
Mais les jours de grande affamance
Vous vol'rez les grands magasins
A un feu rouge pour dix francs
A des gens tous indifférents
Vous s'rez vendeur du Lampadaire
L' hebdomadaire de la galère

REFRAIN

Oui mais je sais qu'un jour viendra
Un jour le vase débordera
Les pauvres on se réunira
Voilà ce qui arrivera
En ayant marre d'être cocus
Tous les exclus de la galette
On viendra r'prendre notre dû
Cette fois c'est vous qu'aurez les miettes
Comme y'aura pas d'autr' solution
On r'fera la Révolution
Des millions d'pauvres dans la rue
Ça peut vous foutre un beau chahut
Et on s'en ira pique-niquer
Sur les belles pelouses de l'Elysée
Et ce jour-là planquez l'artiche
Y f'ra pas bon être trop riche

REFRAIN

Les grandes vacances toute l'année
Et les joies du camping forcé
Je vous l'souhaite pas mais m'éfiez-vous
Un jour ça tomb'ra p't être sur vous

LA JAVA DU SQUATHEDRALE

(LA RUE PORTE-PANET)

Paroles Dédal de Limoges - Sur l'air de « La Java des Bons Enfants »

Dans la rue Porte-Panet
Y'avait une maison murée
L'Dédal est passé par là
Et maintenant l'mur n'est plus là

La Mairie folle de rage
A pris ça pour un outrage
Et traîné au tribunal
L'affreux auteur de ce scandale

*Un poulet zélé vint vite
Témoigner d'avant la justice
De ce qu'il avait bien vu
Le coupable, il l'a reconnu !*

Nous voilà rendus aux juges
Pour avoir fait du grabuge
En cassant quelques parpaings
Qui se trouvaient sur not'chemin

L'expulsion est prononcée
On attend plus qu'les huissiers
Pour nous remettre à la rue
A grands coups de pied dans le cul !

*Voilà bien ce qu'il fallait
Pour aider les mal-logé-e-s
Mettre tout l'monde en prison
Merveilleuse solution*

Les socialos comme la droite
Explusent à coup de matraque
Les précaires et les exclu-e-s
Ne sont jamais les bienvenu-e-s

L'Etat ne veut pas d'désordre
Et tout'suite envoie ses hordes
Qui voudraient tous nous mater
Mais heureusement on va lutter !

*Encore quelques beaux efforts
Et disons qu'on se fait fort
De régler radical'ment
L'problème du droit au log'ment*

Dans la rue Porte-Panet
Y'avait une maison murée
L'Dédal est passé par là
Et maintenant l'mur n'est plus là

Dans la rue Porte-panet
Les parpaings s'sont envolés
On sait qu'on est légitime
L'droit au log'ment n'est pas un crime !

LA JAVOUILLE CASSE-COUILLES

Zic et palabres : Igor Agar

Sur un air de javouille casse-couilles
Dans la nuit elle vadrouille
En retournant tout un tas d'trucs dans sa call'basse
Il était trop tard pour rentrer à Houilles
Il était tard pour les p'tites grenouilles
V'là deux nénéphars qui lui éclaboussent les châsses

Sur un air de javouille casse-couilles
Elle regarde mais sa vue se brouille
Elle voit une caisse qui s'arrête et son sang se glace
Il en sort deux armoires à glace
Avec des sales gueules de bidasses
Et des gros rires d'fin d'soirée qui puent l'arsouille

Sur un air de javouille casse-couilles
Les poings serrés au fond des fouilles
Elle plante ses yeux droit dans ceux d'la grande armoire à glace
Le gars sent bien qu'elle a la trouille
Pis y sent l'coup d'pied dans les couilles
Aïe Aïe

Ce gars là n' dira plus j'ai des couilles
A longueur de vie et d'embrouilles
Elle l'enjambe et grimpe directement dans l'Espace
Pendant s'temps là l'autre bidasse
S'arrête et fixe les essuie-glaces
Dans ses yeux y a une drôle lueur qui vadrouille

Y sort un pétard de sa fouille (accélère)
Juste avant qu'elle l'écrabouille
En fredonnant une javouille de fée carabosse
Et pendant qu'deux salauds déroutent
elle rentre chez son père de Houilles
Sa citrouille s'est transformée en carosse

Femme si t'as des embrouilles de couilles
Fredonne cette petite javouille
Et avec ton pied remet les mâles à leur place
Mec oublie pas un p'tit macho
Cà vaut pas mieux qu'un gros facho
Laisse sa dépouille en peau d'couilles apprend les papouilles

JE RIS DE VOS IMPORTANCES

Paroles et musique: Serge Utgé-Royo - 2009

Vous qui vous croyez mes représentants,
Pauvres mercenaires, pauvres présidents,
Vous parlez sans cesse, d'un air important
Et faites sourire les petites gens...

Député sans peuple, marquis de région,
Renard en costume, seigneur de canton,
Petite planète de méchants larrons
Qui dansent la danse des chiens en carton...

REFRAIN

***Vous êtes du papier, d'énormes lampions,
De fausses promesses, de vraies déceptions,
Des culs de bonbonnes, de tristes glaçons,
De longues semaines, des fins de saison.***

Le luxe du pauvre sans toi ni papiers
Est de vous maudire lorsque vous passez...
Vous roulez carrosse et vitres fermées :
Sortez de vos terres et marchez à pied.

Quand les mains se tendent, vous gloussez d'émoi
Et faites l'aumône aux pays d'En Bas ;
Quand le peuple gronde, vous criez d'effroi
Et calmez vos plaintes avec du soldat

REFRAIN

Vous dont la parure tient lieu de talent,
Jouez la grenouille dans vos parlements.
Mais la lune est belle, malgré les serments,
Et vos ritournelles s'en vont dans le vent

Nos musiques tanguent pour vous contredire
Et dans nos ballades chante l'avenir.
Permettez mes princes que je me retire ;
La vie est trop courte pour vous applaudir

REFRAIN (bis)

JE SUIS FILLS DE

Paroles et musique: Xavier Petermann (CORRIGAN FEST) - 2008

Cette chanson que l'on peut apparenter à un chant de marin, rend compte de la colonisation du Canada, qui après la conquête par les « soldats du Roy » (français puis anglais) et les mercenaires religieux, poussa répressivement, sur ces immenses territoires à des fins de peuplement, bon nombre de réprouvés du vieux monde : prostituées, miséreux de toute origine, « délinquants », opposants politiques ; mais aussi aventuriers, trafiquants. Ils servirent de main-d'œuvre ou d'auxiliaires militaires et policiers. Evidemment ce furent les Américains autochtones qui furent les premières victime de cette entreprise.

La conscription dont on parle date de 1917, et faite pour enrôler de jeunes soldats lors la 1ère guerre mondiale.

Je suis fills de marin qui traversa la mer
Je suis fills de soldat qui déteste la guerre
Je suis fills de forçat criminel évadé
Et fills de fille de Roy trop pauvre à marier
Fills de coureur des bois et de contrebandier
Enfant des sept nations et fills d'aventurier
Métisse et sang-mélée bien qu'on me l'ait caché
C'est un sujet de honte, j'en ferai ma fierté

[PONT 1]

La, La La La La La, La...

Je suis fills d'Irlandais poussée par la famine
Je suis fills d'Ecossaise, v'nue crever en usine
Dès l'âge de 8 ans 16 heures sur les machines
Mais je sais que jamais je n'ai courbé l'échine
Non je suis restée droite là devant les patrons
Même le jour où ils ont passé la conscription
J' suis fills de paysans et fills d'ouvriers
Je ne prends pas les armes contre d'autres affamés

[PONT 2]

*La La La, La La (x6)
La La La La La La La*

Ce n'était pas ma guerre alors j'ai déserté
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis caché/e
Refusant de servir de chair à canon
Refusant de mourir au loin pour la nation
Un' nation qui ne fut jamais vraiment mienne
Une alliance forcée de misère et de peine
Celle du génocide des premières nations
Celle de l'esclavage et des déportations

[PONT 1]

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix
L'une est pour les curés, et l'autre est pour les rois
Si j'aime ce pays la terre qui m'a vu naître
Je ne veux pas de dieux je ne veux pas de maître (bis)

JIMMY LE BORGNE

Jacques-Ivan DUCHESNE

On l'appelait Jimmy-le-Borgne
Petite cervelle mais gros cou
Un jour il a cassé sa trogne
Et aujourd'hui tout l'monde s'en fout

C'est au royaume des aveugles
Qu'il avait choisi d'être roi
Et vas-y que j'gueule et que j'beugle
Ça marche avec les plus niais qu'soi

Taïaut taïaut qu'il criait le sot
Il nous faut un pays fort
Taïaut taïaut répondait l'écho
Rétablissons le pen de mort

L'avait inventé un médicament
Contre tout parasite sauf les rampants
Mais ceux qui volaient
qui sautaient qui piquaient
S'ils le buvaient ... éliminés

On l'appelait Jimmy-la-Grogne
Piètre bouffon mais bon chasseur
De loin sa meute avait d'la cogne
Que des peintures point de peinteurs

C'est à la ménagerie des chiens de garde
Forts avec les faibles, faibles avec les forts
Qu'il avait recruté ses hardes
De pitbulls rasés de hyènes de condors

Haro haro rugissait l'idiot
Sur tout ce qui n'est pas blond
Haro haro répondait l'écho
Forgeons l'avenir à reculons

Il voulait passer pour Jimmy-le-Juste
Dresseur de frontières, bâtisseur de donjons
Et que dans l'histoire son nom reste auguste
Comme les clowns du même nom

On l'appelait Jimmy-la-Pogne
Il était pur il était dur
Maître du monde et sans vergogne
Et je parle au passé futur

Il faisait pas dans la dentelle
Tua tous ceux qui refusaient de céder
Puis seul glissa sur une sentinelle
Depuis c'est lui qui est décédé

Bravo bravo bravissimo
Jimmy-le-Borgne il est tombé
Bravo bravo répond l'écho
Levez le doigt ceux qui vont pleurer

JUSTE UNE GIGUE EN DO

Paroles et Musique: Soldat Louis - 1990

Pour prolonger la réflexion, voir notamment « Le criminel c'est l'électeur » - A.Libertad, placard anti-électoral, 1er mars 1906.

Aux fumiers d'la première heure
Qui font la loi comme elle leur plaît
Qui bourrent le mou de l'électeur
Pour s'poser l'cul dans un palais,
Puisque ces gens n's'emmerdent plus
A faire VIP pour pointer
Crois-moi s'ils se sont bougé l'cul
C'est qu'y'avait d'quoi flipper,
Vous m'faites plus gerber que rire
Grands ripoux d'la nation
Les deux pieds d'dans pour en sortir
Vous avez mis l'pacson.

[REFRAIN] (BIS)

Escrocs, pourries, bons à rien
Vous qui rêvez d'être des gens biens
Dev'nez la Rolls du citoyen, dev'nez politicien.

Bien touché mais intouchable
Un élu n'craint rien ni personne
C'est toujours propre et impeccable
L'immunité c'est comme la bonne,
Ca re-blanchit en permanence
Z'ont tous un raval'ment d'avance
Ca va aux douches ou aux séances
Tout dépend d'l'importance,
Y'a pas d'miracle à attendre
Des larrons qui gouvernent
Pense qu'ils connaissent bien la chanson
S'ils sont là c'est qu'ils l'aiment.

[REFRAIN] (BIS)

Gigue (Jig): danse rapide d'origine irlandaise

Flipper = être exalté, s'exciter, perdre la tête

Pacson = paquet (pop), grosse quantité

Bicher = aller bien, se réjouir

Forfaiture: autrefois, tout crime commis par un fonctionnaire public dans l'exercice de ses fonctions

T'étonne pas si ça cartonne
Un peu partout sur la planète
Y'a pas qu'ici qu'ils se la donnent
Ni que la justice s'achète,
Pour une fois qu'on a des champions
Qui assurent en compétition
Ca d'vrait bicher dans les maisons
Autant qu'à Matignon,
Quand une baston ou une bagnole
T'expédie à Fleury
Quelques milliards pour un guignol
C'est une loi d'amnistie.

[REFRAIN] (BIS)

Député c'est déjà cher
Alors président j'te dis pas
Faut des biftons par container
Ou un pote Secrétaire d'Etat,
Imagine moi pour m'présenter
Le nombre d'auto-radios volés
De bouteilles à déconsigner
De pétards à dealer,
C'est pas d'main qu'y aura une zone
Au top des forfaitures
C'est trop d'boulot d'signer des tonnes
De pass'ports, d'fausses factures.

[REFRAIN] (BIS)

A ces bourges que j'aime autant
Qu'les instits, les macs, les rasés
J'voudrais dire qu'une vieille rage de dent
M'effraie moins qu'leur sincérité,
C'est pas qu'j'sois dur à la douleur
Seul'ment la haine que j'ai dans l'cœur
Fait que j'préfère l'mal à la peur,
Les loubes aux arnaqueurs,
Ils s'mettent sur la gueule c'est sûr,
Ca lutte aux premières places
On d'vient pas comme ça une enflure
Ni un bon dégueulasse.

[REFRAIN] (BIS)

LA LEGA (*Sebben che siamo donne*)

La lega est une chanson de lutte italienne, originaire de la région de Padoue; elle était chantée par les « mondine », les repiqueuses de riz de la plaine du Pô; elle est le symbole des révoltes des ouvrières agricoles contre les patrons à la fin du 19e siècle, au moment où ont commencé à se fonder les ligues (Lega) socialistes.

Selon les versions, il est question, dans le refrain, de « socialisti » ou de « lavoratori » (travailleu.ses/rs).

Sebben che siamo donne
Paura non abbiamo
Per amor dei nostri figli (bis)

Sebben che siamo donne
Paura non abbiamo
Per amor dei nostri figli
In lega ci mettiamo

REFRAIN

**A oilì oilì oilà e la lega la crescerà
E noialtri lavoratori (bis)
A oilì oilì oilà e la lega la crescerà
E noialtri lavoratori
Vogliamo la libertà**

La libertà non viene
Perché non c'è l'unione
Crumiri col padrone (bis)

E la libertà non viene
Perché non c'è l'unione
Crumiri col padrone
Son tutti da ammazzar

REFRAIN

Sebben che siamo donne
Paura non abbiamo
Abbiàm delle belle buone lingue (bis)

Sebben che siamo donne
Paura non abbiamo
Abbiàm delle belle buone lingue
E ben ci difendiamo

REFRAIN

E voialtri signoroni
Che ci avete tanto orgoglio
Abbassate la superbia (bis)

E voialtri signoroni
Che ci avete tanto orgoglio
Abbassate la superbia
E aprite il portafoglio

REFRAIN

REFRAIN

...I vuruma vess pagà



LILLY

Pierre PERRET - 1977

Cette chanson tendre sur le racisme et l'intégration des étrangers, a été primée par la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme. Rassurez la, ça... c'était avant ?

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies, Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris

Elle croyait qu'on était égaux, Lily
Au pays de Voltaire et d'Hugo, Lily
Mais pour Debussy en revanche
Il faut deux noires pour une blanche
Ça fait un sacré distinguo

*Elle aimait tant la liberté, Lily
Elle rêvait de fraternité, Lily
Un hôtelier rue Secrétan
Lui a précisé en arrivant
Qu'on ne recevait que des Blancs*

Elle a déchargé des cageots, Lily
Elle s'est tapé les sales boulots, Lily
Elle crie pour vendre des choux-fleurs
Dans la rue ses frères de couleur
L'accompagnent au marteau-piqueur

Et quand on l'appelait Blanche-Neige, Lily
Elle se laissait plus prendre au piège, Lily
Elle trouvait ça très amusant
Même s'il fallait serrer les dents
Ils auraient été trop contents

*Elle aima un beau blond frisé, Lily
Qui était tout prêt à l'épouser, Lily
Mais la belle-famille lui dit nous
Ne sommes pas racistes pour deux sous
Mais on veut pas de ça chez nous*

Elle a essayé l'Amérique, Lily
Ce grand pays démocratique, Lily
Elle aurait pas cru sans le voir
Que la couleur du désespoir
Là-bas aussi ce fût le noir

Mais dans un meeting à Memphis, Lily
Elle a vu Angela Davis, Lily
Qui lui dit viens ma petite sœur
En s'unissant on a moins peur
Des loups qui guettent le trappeur

*Et c'est pour conjurer sa peur, Lily
Qu'elle lève aussi un poing rageur, Lily
Au milieu de tous ces gugus
Qui foutent le feu aux autobus
Interdits aux gens de couleur*

Mais dans ton combat quotidien, Lily
Tu connaîtras un type bien, Lily
Et l'enfant qui naîtra un jour
Aura la couleur de l'amour
Contre laquelle on ne peut rien

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies, Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris.

LA LUMIERE EST BONNE

Serge Utgé-Royo

Une valse lente
Tourne et puis se plante
Dans mon cinéma
Le son tourbillonne
La lumière est bonne
Au Nicaragua

Si la longue plainte
Ne s'est pas éteinte
Sous les projecteurs
Le scénario cale
La cause est banale
Pour les spectateurs

La télé bavarde
Se rit et se farde
Pour la caméra
La vie est si belle
Disent les nouvelles
On n'en parle pas

Si les mots se tordent
On saute à la corde
Et la météo
Dit que les nuages
Forment un barrage
Mais le ciel est beau

*Mais l'écran s'illumine
Le journal terminé*

Je pense à l'automne
La feuille abandonne
La branche et la vie
Et la course folle
De vaines paroles
Amplifie le bruit

La musique claque
Les radios matraquent
Enfoncent des clous
Et les écrans mornes
Nous plantent les bornes
De nos désirs flous

MA LIBERTÉ

Georges MOUSTAKI – 1969

Ma liberté
Longtemps je t'ai gardée
Comme une perle rare
Ma liberté
C'est toi qui m'as aidé
A larguer les amarres
Pour aller n'importe où
Pour aller jusqu'au bout
Des chemins de fortune
Pour cueillir en rêvant
Une rose des vents
Sur un rayon de lune

Ma liberté
Devant tes volontés
Mon âme était soumise
Ma liberté
Je t'avais tout donné
Ma dernière chemise
Et combien j'ai souffert
Pour pouvoir satisfaire
Tes moindres exigences
J'ai changé de pays
J'ai perdu mes amis
Pour gagner ta confiance

Ma liberté
Tu as su désarmer
Toutes mes habitudes
Ma liberté
Toi qui m'a fait aimer
Même la solitude
Toi qui m'as fait sourire
Quand je voyais finir
Une belle aventure
Toi qui m'as protégé
Quand j'allais me cacher
Pour soigner mes blessures

Ma liberté
Pourtant je t'ai quittée
Une nuit de décembre
J'ai déserté
Les chemins écartés
Que nous suivions ensemble
Lorsque sans me méfier
Les pieds et poings liés
Je me suis laissé faire
Et je t'ai trahi pour
Une prison d'amour
Et sa belle geôlière

LA MARCHE DES CAMBRIOLEURS

Texte: J.DARIS - Musique: R.BERGER - 1898

« Le vol, c'est la restitution, la reprise de possession. Plutôt que d'être cloîtré dans une usine, comme dans un bagne, plutôt que de mendier ce à quoi j'avais droit, j'ai préféré m'insurger et combattre pied à pied mes ennemis en faisant la guerre aux riches, en attaquant leurs biens. Certes, je conçois que vous auriez préféré que je me soumisse à vos lois ; qu'ouvrier docile avachi j'eusse créé des richesses en échange d'un salaire dérisoire et, lorsque le corps usé et le cerveau abêti, je m'en fusse crever au coin d'une rue. Alors vous ne m'appelleriez pas "bandit cynique" mais "honnête ouvrier". » Alexandre Marius Jacob - Travailleur de la nuit - 1905

Dans le bon vieux temps
Nos aïeux souvent
Arrêtaient les diligences
Oui, mais à présent
Quel perfectionnement
On est d'venu plus régence
Le triomphateur
C'est l' cambrioleur
Avec sa pince-monseigneur
Qui vous fait sauter
Les verrous d' sûreté
Et qui tranquillement
Sans l' moindre boucan
Fait son petit déménagement

[REFRAIN]

*Nous n' sommes pas des voleurs,
Vraiment c'est trop bête, bête !
Nous sommes cambrioleurs
Ça, c'est bien plus chouette, chouette !
C'est nous qui fracturons
Et qui dévalisons,
Les p'tites maisons,
Chaque saison,
Et quand on est amateur,
Vraiment c'est bien de l'honneur,
D'avoir comme visiteurs
De bons cambrioleurs !*

[REFRAIN]

On arrive la nuit
Sur le coup d' minuit
Dans une maison solitaire
On flanque au portier
En train d' roupiller,
Des marrons sur la cafetière
Le bourgeois traqueur
Devient vert de peur
Nous offre des liqueurs
On prend son argent
Et même ses fausses dents
Ses antiquités,
Son vin frelaté,
Et son coffre par-dessus l' marché

[REFRAIN]

Celui qu'est malin
S'habille en gandin
Et fait de l'œil aux duchesses
Qui dans les wagons
Près d'elles sans façons
Posent des sacs pleins d' richesses
Un copain vivement
Dans l' compartiment
Derrière se glisse adroitement
Puis en deux temps, crac !
Il barbotte le sac
Pendant qu' devant l' train
La dame est en train
De se dire : J'ai fait un béguin

[REFRAIN]

En juillet dernier
Je v'nais d' pénétrer
Chez une douairière peu bégueule,
Mais quelle déception
Rien dans la maison !
Je trouve la vieille toute seule
Alors elle me dit :
— Monsieur le bandit,
Vous d'vez être déconfit,
Car pour tout r'venu,
Je n'ai qu' ma vertu
J' vais vous la donner
J' répons sans tarder :
— Merci, j' veux pas vous en priver

[REFRAIN]

Les jeunes débutants
Pas assez prudents
S'en vont passer leurs vacances
Dans de bonnes prisons
Pleines de distractions
Où l'on fait d' chic connaissances
Des banquiers sauteurs
Des gens dans l' malheur
Députés ou sénateurs
Ce qui fait qu' comme ça
Quand on sort de là
On a du piston
Et d' belles relations
On n' craint plus les arrestations

[REFRAIN]

MADAME LA MISERE

Léo FERRE - 1969

Madame la misère, écoutez le vacarme
Que font vos gens, le dos voûté, la langue au pas
Quand ils sont assoiffés, ils se saoulent de larmes
Quand ils ne pleurent plus, ils crèvent sous le charme
De la nature et des gravats

Ce sont des suppliciés au ventre translucide
Qui vont sans foi ni loi, comme on le dit parfois
Régler son compte à monseigneur éphéméride
Qui a pris leur jeunesse, et l'a mise en ses rides
Quand il ne leur restait que ça

Madame la misère, écoutez le tumulte
Qui monte des bas-fonds, comme un dernier convoi
Traînant des mots d'amour, avalant les insultes
Et prenant par la main leurs colères adultes
Afin de ne les perdre pas

Ce sont des enragés qui dérangent l'histoire
Et qui mettent du sang sur les chiffres parfois
Comme si l'on devait toucher du doigt pour croire
Qu'un peuple heureux rotant tout seul dans sa mangeoire
Vaut bien une tête de roi

Madame la misère, écoutez le silence
Qui entoure le lit défait des magistrats
Le code de la peur se rime avec potence
Il suffit de trouver quelques pendus d'avance
Et mon dieu ça ne manque pas.

MAKHNOVCHTCHINA

Paroles: Etienne RODA-GIL - 1968

Sur l'air de « Le Chant des Partisans de l'Amour » (1828) et de « Les Partisans » (1919)

L'armée révolutionnaire insurrectionnelle d'ukraine, aussi appelée Makhnovchtchina par l'historiographie soviétique, est un mouvement armé d'inspiration anarchiste qui combattit de 1918 à 1921 durant la guerre civile russe. Elle doit son surnom à l'anarchiste ukrainien Nestor Makhno, qui participa à la levée en 1918 dans la région de Goulaï Polié, à la suite de la signature du traité de Brest-Litovsk (cession par Lénine et Trotsky de l'Ukraine aux Austro-Allemands). Le mouvement insurrectionnel affronta durant cette période les forces nationalistes ukrainiennes (armée de Petlioura), les forces impérialistes (armées blanches panrusses de Dénikine puis Wrangel) et l'état bolchevique d'U.R.S.S. (armée rouge). Elle sera finalement écrasée en 1921 par l'armée rouge commandée par Trotsky.

[REFRAIN]

Makhnovchtchina, Makhnovchtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent
Ils sont noirs de notre peine
Ils sont rouges de notre sang
Ils sont noirs de notre peine
Ils sont rouges de notre sang

Par les monts et par les plaines
Dans la neige et dans le vent
A travers toute l'Ukraine
Se levaient nos partisans
A travers toute l'Ukraine
Se levaient nos partisans

Au printemps les traités de Lénine
Ont livré l'Ukraine aux Allemands
A l'automne la Makhnovchtchina
Les avait jetés au vent
A l'automne la Makhnovchtchina
Les avait jetés au vent

[REFRAIN]

L'armée blanche de Dénikine
Est entrée en Ukraine en chantant
Mais bientôt la Makhnovchtchina
L'a dispersée dans le vent
Mais bientôt la Makhnovchtchina
L'a dispersée dans le vent

Makhnovchtchina, Makhnovchtchina
Armée noire de nos partisans
Qui combattaient en Ukraine
Contre les rouges et les blancs
Qui combattaient en Ukraine
Contre les rouges et les blancs

[REFRAIN]

Makhnovchtchina, Makhnovchtchina
Armée noire de nos partisans
Qui voulait chasser d'Ukraine
A jamais tous les tyrans
Qui voulait chasser d'Ukraine
A jamais tous les tyrans

[REFRAIN]

« La makhnovchtchina n'est pas l'anarchisme. [...] »

L'idéal anarchiste de bonheur et d'égalité générale ne peut être atteint à travers l'effort d'une armée, quelle qu'elle soit, même si elle était formée exclusivement par des anarchistes. [...]

Pour que la société anarchiste devienne possible, il est nécessaire que les ouvriers eux-mêmes dans les usines et les entreprises, les paysans eux-mêmes, dans leurs pays et leurs villages, se mettent à la construction de la société anti-autoritaire, n'attendant de nulle part des décrets-lois. Ni les armées anarchistes, ni les héros isolés, ni les groupes, ni la Confédération anarchiste ne créeront une vie libre pour les ouvriers et les paysans. Seuls les travailleurs eux-mêmes, par des efforts conscients, pourront construire leur bien-être, sans État ni seigneurs. » - La Voie vers la Liberté, organe de la Makhnovchtchina

LES MANGEUX D'TERRE

Texte: Gaston COUTE - 1904

Au début du XXe siècle, les riches terres de Beauce, grenier à blé de la France, sont convoitées par de gros propriétaires qui accaparent les parcelles pour remembrer et mécaniser les exploitations. Les trimardeurs, ou chemineaux, vagabonds "sans aveu", incontrôlables et donc potentiellement dangereux, errent (ce qui constituera un délit jusqu'en 1992 (?)) sur les quelques chemins restants.

Couté, autre "gars qui a mal tourné", refuse lui aussi une vie bien rangée, préférant la poésie à la finance. Quittant son moulin de Beauce, il va errer dans Paris avant d'être emporté par l'alcool et la disette à 31 ans.

Je r'pass' tous les ans quasiment
Dans les mêmes parages
Et tous les ans j'trouv' du chang'ment
De d'ssus mon passage
A tous les coups c'est pas l'mêm' chien
Qui gueule à mes chausses
Et pis voyons si je m'souviens
Voyons dans c'coin d'Beauce

[REFRAIN]

**Y'avait dans l'temps un bieu grand ch'min
Cheminot cheminot chemine
A c't'heure n'est pas plus grand qu'ma main
Par où donc que j'chemin'rai d'main**

En Beauc' vous les connaissez pas
Pour que ren n'se parde
Mang'rint on n'sait quoué ces gas-là
I's mang'rint d'la marde
Le ch'min c'était à leu' jugé
D'la bonn' terr' pardue
A chaqu'labour i's l'ont mangé
D'un sillon d'charrue

[REFRAIN]

Z'ont groussi leu's arpens goulus
D'un peu d'glèb' tout' neuve
Mais l'pauv' chemin en est d'venu
Minc'comme eun' couleuve
Et moué qu'avais qu'li sous les cieux
Pour poser guibolle
Le ch'min à tout l'mond' nom de guieu
C'est mon bien qu'on m'vole

[REFRAIN]

Z'ont semé du blé su l'terrain
Qu'i's r'tir'nt à ma route
Mais si j'leu's en d'mande un bout d'pain
I's m'envoy'nt fair' foute
Et c'est p't-êt'ben pour ça que j'voués
A m'sur' que c'blé monte
Les épis baisser l'nez d'avant moué
Comm' s'i's avaient honte

[REFRAIN]

O mon bieu p'tit ch'min gris et blanc
Su' l'dos d'qui que j'passe
J'veux pus qu'on t'serr' comm'ça les flancs
Car moué j'veux d'l'espace
Ousqu'est mes allumettes ? A sont
Dans l'fond d'ma pann'tière
Et j'f'rai ben r'culer vos mouessons
Ah les mangeux d'terre

[REFRAIN]

**Y'avait dans l'temps un bieu grand ch'min
Cheminot cheminot chemine
A c't'heure n'est pas plus grand qu'ma main
J'pourrai ben l'élargir demain**

LA MARSEILLAISE DE LA PAIX

Texte: Enfants de l'orphelinat de Cempuis sur Oise et leur pédagogue libertaire Paul Robin - 1892

Sur l'air de la Marseillaise (Rouget de l'Isle)

De l'universelle patrie
Puisse venir le jour rêvé
De la paix, de la paix chérie
Le rameau sauveur est levé (bis)
On entendra vers les frontières
Les peuples se tendant les bras
Crier: il n'est plus de soldats!
Soyons unis, nous sommes frères.

[REFRAIN]
Plus d'armes, citoyens!
Rompez vos bataillons!
Chantez, chantons,
Et que la paix
Féconde nos sillons!

Quoi! d'éternelles représailles
Tiendraient en suspens notre sort!
Quoi, toujours d'horribles batailles
Le pillage, le feu, et la mort (bis)
C'est trop de siècles de souffrances
De haine et de sang répandu!
Humains, quand nous l'aurons voulu
Sonnera notre délivrance!

[REFRAIN]

Plus de fusils, plus de cartouches,
Engins maudits et destructeurs!
Plus de cris, plus de chants farouches
Outrageants et provocateurs (bis)
Pour les penseurs, quelle victoire!
De montrer à l'humanité,
De la guerre l'atrocité
Sous l'éclat d'une fausse gloire.

[REFRAIN]

Debout, pacifiques cohortes!
Hommes des champs et des cités!
Avec transport ouvrez vos portes
Aux trésors, fruits des libertés (bis)
Que le fer déchire la terre
Et pour ce combat tout d'amour,
En nobles outils de labour
Reforçons les armes de guerre.

[REFRAIN]

En traits de feu par vous lancée
Artistes, poètes, savants
répandez partout la pensée,
L'avenir vous voit triomphants (bis)
Allez, brisez le vieux servage,
Inspirez-nous l'effort vainqueur
Pour la conquête du bonheur
Ce sont les lauriers de notre âge.

[REFRAIN]
...Chantez, chantons,
Et que la paix
Féconde nos sillons!

LE MATIN AU POINT DU JOUR

Version de la chanson « Le Soldat Mécontent » répandue depuis le milieu du XVIIIème siècle .

C'est le matin au point du jour
On entend batt' ce maudit tambour
Qui nous appelle à faire l'exercice
Et toi pauvre soldat c'est ton plus grand supplice

Ce sont messieurs les officiers
Qui s'en vont boire le vin clairet
Les caporaux s'en vont boire de la bière
Et toi pauvre soldat, va boire à la rivière !

Les caporaux et les sergents
Nous font aligner sur deux rangs
L'un crie « recule » et l'autre hurle « avance »
Et toi pauvre soldat faut prendre patience

La pa-ti-ence nous la perdrons
Si jamais en guerre nous allons
Ah si jamais nous allons en campagne
Les bons coups de fusil veng'ront les coups de canne

La campagne elle est arrivée
Mon capitaine j'ai tué
Mon capitaine et mon sergent jean-foutre
Courage les amis l'armée est en déroute !

C'lui qu'a composé la chanson
C'est un tambour du bataillon
Un soir d'été en battant la retraite
En pensant à sa mie que toujours il regrette

LA MAUVAISE RÉPUTATION

Georges BRASSENS – 1952

Au village, sans prétention,
J'ai mauvaise réputation ;
Que je me démèn' ou je reste coi,
Je passe pour un je-ne-sais-quoi.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En suivant mon ch'min de petit bonhomme ;

[REFRAIN]

*Mais les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non, les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux...
...Tout le monde médit de moi,
Sauf les muets, ça va de soi.*

Le jour du quatorze juillet,
Je reste dans mon lit douillet ;
La musique qui marche au pas,
Cela ne me regarde pas.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En n'écoutant pas le clairon qui sonne ;

[REFRAIN]

*...Tout le monde me montre au doigt,
Sauf les manchots, ça va de soi.*

Quand j'croise un voleur malchanceux,
Poursuivi par un cul-terreux;
J'lance la patt' et pourquoi le taire,
Le cul-terreux se r'trouve par terre.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En laissant courir les voleurs de pommes ;

[REFRAIN]

*...Tout le monde se ru' sur moi,
Sauf les culs-de-jattes, ça va de soi.*

Pas besoin d'être Jérémie,
Pour d'viner l'sort qui m'est promis :
S'ils trouvent une corde à leur goût,
Ils me la passeront au cou.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En suivant les chemins qui n'mènent pas à Rome ;

[REFRAIN]

*...Tout le monde viendra me voir pendu,
Sauf les aveugles, bien entendu !*

Jérémié: Prophète biblique dont la prédiction a préparé le peuple juif à l'épreuve de l'Exil. Dans le langage courant, Jérémie passe pour un prophète de malheur, un spécialiste des lamentations; "jérémiades" a fini par prendre le sens de lamentations incessantes, pas forcément fondées et pénibles pour les auditeurs.

MERDE A VAUBAN

Pierre SEGHERS (Léo FERRE)

Bagnard au bagne de Vauban
Dans l'île de Ré
J'mange du pain noir et des murs blancs
Dans l'île de Ré
A la ville m'attend ma mignonne
Mais dans vingt ans
Pour elle je n'serai plus personne
Merde à Vauban

**Bagnard je suis chaîne et boulet
Tout ça pour rien
Ils m'ont serré dans l'île de Ré
C'est pour mon bien
On y voit passer les nuages
Qui vont crevant
Moi j'vois s'faner la fleur de l'âge
Merde à Vauban**

Bagnard ici les demoiselles
Dans l'île de Ré
S'approchent pour voir rogner nos ailes
Dans l'île de Ré
Ah que jamais ne vienne celle
Que j'aimais tant
Pour elle j'ai manqué la belle
Merde à Vauban

**Bagnard, la belle elle est là-haut
Dans le ciel gris
Elle s'en va derrière les barreaux
Jusqu'à Paris
Moi j'suis au mitard avec elle
Tout en rêvant
A mon amour qu'est la plus belle
Merde à Vauban**

Bagnard le temps qui tant s'allonge
Dans l'île de Ré
Avec ses poux le temps te ronge
Dans l'île de Ré
Où sont ses yeux où est sa bouche
Avec le vent
On dirait parfois que j'les touche
Merde à Vauban

**C'est un p'tit corbillard tout noir
Étroit et vieux
Qui m'sortira d'ici un soir
Et ce s'ra mieux
Je reverrai la route blanche
Les pieds devant
Mais je chant'rai d'en d'ssous mes
planches
Merde à Vauban TER**

EN MÉDITÉRANÉE

Avec la complicité de Georges MOUSTAKI - 1971

Moustaki a écrit cette chanson pendant la dictature des colonels, nous avons adapté les paroles, qui restent toujours d'actualité. La Méditerranée : Berceau de civilisation hier, tombeau aujourd'hui.

Dans ce bassin où pleurent
Des enfants aux yeux noirs,
Il y a trois continents
Et des siècles d'histoire,
Des cultures mélangées
Des migrations sans bornes.
Il y a un bel été
Qui ne craint pas l'automne,
En Méditerranée.

Il y a l'odeur du sang
Qui flotte sur ses rives
Et des pays meurtris
Comme autant de plaies vives,
Des îles barbelées,
Des murs qui emprisonnent.
Il y a un bel été
Qui ne craint pas l'automne,
En Méditerranée.

Il y a des oliviers
Qui meurent sous les bombes
Là où est apparue
La première colombe,
Des peuples oubliés
Que la guerre moissonne.
Il y a un bel été
Qui ne craint pas l'automne,
En Méditerranée.

Dans ce bassin, tu jouais
Lorsque tu étais enfant.
T'avais les pieds dans l'eau.
Tu respirais le vent.
Tes compagnons de jeux
Sont de grandes personnes,
Soeurs et frères de ceux-là
Que le monde abandonne,
En Méditerranée.

La mer est endeuillée,
De Sicile au Bosphore
Les survivants parqués
Délirent avec les morts
On peut toujours rêver,
D'Alep et Babylone.
Il reste un bel été
Qui ne craint pas l'automne,
En Méditerranée

LA MERE MICHELE EST DANS LA RUE

Sur l'air de « La Mère Michèle »

Voilà la Canaille qui prend la grand' av'nue
Ici les révoltées y sont les bienvenues
Les bourgeois nous dirigent, nous exploitent et nous jettent
Nous prenons donc la rue pour que bientôt ça pète

*Quelques tagages quelques pavés
Quelques slogans une grande idée
Révolution et sédition au bout d'la rue*

Not' contestation trouble leur paix publique
La bourgeoisie envoie sa milice étatique
Et c'est inévitable, les flics vont aboyer
Ils vont nous donner l'ordre de nous disperser

*Le poing levé le doigt levé
Képis raillés képis hués
On se moque d'eux on blague sur eux ils comprennent pas*

Les gallinacés sont vraiment des macaques
En guise de cerveau ils n'ont qu'une matraque
Quand ils ont le gourdin c'est pas l'corps caverneux
Et quand ils tirent un coup ils tuent des malchanceux

*Récidivistes de la lutte
Contre gardiens d'la répression
La liberté ne se gagne pas dans l'hémicycle*

Gazés matraqués menottés torturés
Compagnons de misère nous s'rons embastillés
Et même si ça s'passe mal dans leurs commissariats
Demain on se r'trouv'ra alors on r'commenc'ra

*On s'armera de lance-roquettes
On s'armera de mitraillettes
Si on s'y met poulet grillé au déjeuner*

LA MITRAILLETTE

Texte: Jacques Le Glou

Sur l'air de « La Bicyclette » (Pierre Barouh - Francis Lai)

Déjà la mère à la maison
Nous criait vivez vos passions,
Par la fenêtre.

Et j'appelais tous les copains,
Les petites filles des voisins
Pour aller tenir dans nos mains,
La mitraillette

C'était celle d'un très vieux cousin
Qu'avait rougi du stalinien,
Dans l'Espagne en fête

Plus de hasard plus de de destin,
On la f'rait claquer dans nos mains
La mitraillette

Faut dire qu'les syndicats bordel,
Nous pourchassaient dans les ruelles,
Rien qu'à nos têtes

On était déjà les rebelles
Qui remplissions toutes les poubelles
Des idées anciennes et nouvelles,
Sans mitraillettes

Curés, salauds, patrons pêle-mêle
Vous n'aurez pas longtemps vie belle,
Viendra la fête

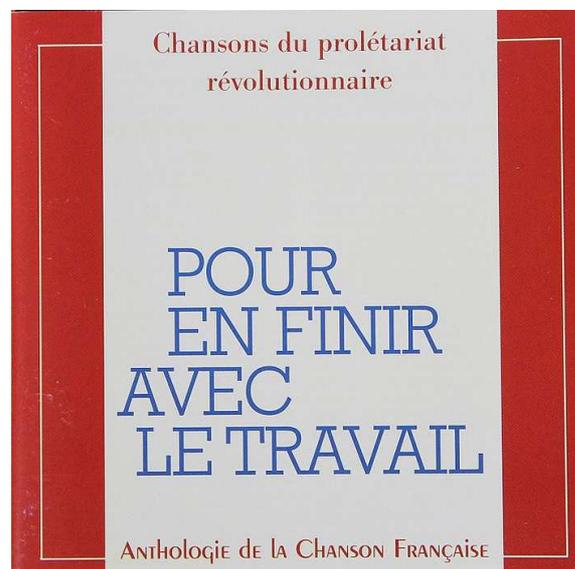
Y aura le jeu du plus cruel
On empaillera le flic modèle
Pour que plus tard on se rappelle,
Leur drôle de tête

Faut dire qu'on y mettra du coeur
Les pétroleuses étaient nos soeurs,
Vienne la tempête

Makhno Villa et Durruti
Ont déjà su manier l'outil
Qui fait revivre la poésie,
La mitraillette

On en r'filera même à Bonnot
Pour qu'il revienne dans son auto,
Trancher des têtes

Et l'on verra cette société
Spectaculaire assassinée
Par les soviets du monde entier,
A coups de mitraillettes



LE MONDE EST LOURD

Sur l'air de « J'ai deux amours » de Joséphine Baker

Le travail c'est l'exploitation
Le chômage c'est la galère
Comment résoudre l'équation
Foutre le capital en l'air

Le capital nous assassine
Répandant la guerre et la faim
Des USA jusques en Chine
Il faut abréger son destin

Le destin de millions de gueux
Repose en bourse dans des chiffres
Manipulés par des véreux
Pendre ces gagneurs qui s'empifrent

Le gagneur tient l'état en laisse
Dont les sbires nous cassent les reins
Parfois on pleure quand le bât blesse
Rendre chaque coup qui survient

Les coups tordus des politiques
Nous font des rêves à l'envers
Renvoyons les dans leurs boutiques
Faire et refaire pour eux l'hiver

L'hiver est froid dedans les villes
Et les trottoirs sont sans espoir
Pour ceux qui tendent leur sébile
Ne pas mourir sans le vouloir

On meurt même avec charité
Lorsqu'elle s'affiche inconsciente
Dans les ghettos et les cités
Abolir l'argent et ses rentes

L'argent court dans la nuit des hommes
Le mépris grince au jour le jour
L'oppression caresse la norme
Construire dans l'ombre avec amour

Même l'amour serait à vendre
Et la tendresse est en danger
La servitude peut s'étendre
Ouvrir la porte à l'étranger

L'étranger voyage en charter
On expulse sans sourciller
Peut-on s'approprier la terre
Que chacun vive sans papier

Les papiers encombrant nos doigts
On crache ailleurs nos salop'ries
Le ciel percé n'est plus un toit
Stopper toutes leurs conneries

Leurs conneries nous font des larmes
Mais la santé quoi qu'on en dise
On la veut pour tenir nos armes
Et détourner la marchandise

La marchandise a la vie belle
Elle circule elle est bien logée
Quand des enfants mangent aux poubelles
La gratuité pour échanger

REFRAIN

**Le monde est lourd
Mais j'ai le cœur ravi
J'ai deux amours
L'Anarchie et la Vie**

MON POT' LE GITAN

Francis Lemarque

Mon pot' le gitan, c'est un gars curieux
Un' gueule toute noire, des carreaux tout bleus
Il reste des heures sans dir' un seul mot
Assis près du poêle au fond du bistrot

*C'gars là, un' roulotte s'promène dans sa tête
Et quand elle voyage jamais ne s'arrête
Des tas d'paysages sortent de ses yeux
Mon pot' le Gitan, c'est un gars curieux*

Mon pot' le Gitan, c'est pas un marrant.
Et dans not' bistrot personn' le comprend.
Comme tous ces gars-là, il a une guitare,
Une guitare crasseuse qui vous colle le noir

*Quand il s'met à jouer, la vieille roulotte
Galope dans sa tête, les joueurs de belote
S'arrêtent... et plus rien on a mal en d'dans
Mon pot le Gitan, c'est pas un marrant.*

Mon pot' le Gitan un jour est parti
Et dieu seul sait où il ballad'sa vie
Ce type-là était un grand musicien
Ca j'en étais sûr, moi je l'sentais bien.

*Le taulier m'a dit qu'on est v'nu l'chercher
Un grand music-hall voulait l'acheter
Mon pot' le Gitan il a refusé
Un hauss'ment d'épaules et il s'est taillé*

J'ai eu l'impression de perdre un ami
Et pourtant c'gars-là n'ma jamais rien dit
Mais il m'a laissé un coin d'sa roulotte
Et dans ma p'tite tête j'ai du rêve qui trotte

*Sa drôle de musique en moi est restée
Quand je pense à lui, m'arrive de chanter
Toi sacré Gitan qui sentais l'cafard
Au fond ta musique était plein' d'espoir*

LA MOUSTACHE

René Binamé - 2012

Sous le règne de Napoléon 1er (1804-1815), le port de la moustache est réservé aux grenadiers, troupe d'élite de l'empereur. Lors de la Restauration (1815-1830 - Bourbons), la moustache peut être signe de ralliement à l'Empire. Elle est donc interdite pour toute l'armée. Sous la Monarchie de Juillet 1832 (Orléanais), une décision ministérielle la rend à nouveau obligatoire pour les militaires français, sauf pour les gendarmes, qui seraient restés fidèles aux Bourbons. Elle est étendue en 1842 aux gendarmes, et doit être taillée en brosse en 1846. L'obligation est abolie en 1933. « Attention les moustaches » était au 19e siècle une manière de prévenir de l'arrivée imminente de la conderie.

« Pour marcher au pas d'une musique militaire, il n'y a pas besoin de cerveau seule la moelle épinière suffit. » Albert E.

Pas besoin de diplôme pour devenir flic ou gendarme
Suffit d'avoir la vocation, d'avoir plus de beauf que les autres

Pas besoin d'formation pour devenir gardien d'la paix
Suffit d'aimer jouer aux cow-boys et d'regarder Stars-cul et Hitch

[TRANSITION]

Pas besoin de cervelle pour être r'présentant d'ordre
Suffit de savoir distinguer un type bizarre d'un honnête homme

Pas besoin d'être futé pour porter un uniforme
Suffit d'une mentalité d'flic, suffit d'être moustachu dans l'âme

[TRANSITION]

Si tu aimes le lotto le football et TF1
Découvre la chaleureuse ambiance d'une caserne d'un commissariat

Ne reste pas isolé rejoint la maréchaussée
Tu t'promèneras en bande en ville avec un flingue et une matraque

[OUTRO]



MUTINS DE 1917

Jacques DEBRONCKART

Vous n'êtes pas au monument aux morts
Vous n'êtes même plus dans les mémoires
Comme vos compagnons de la mer Noire
Vous êtes morts et deux fois morts

A vos petits-enfants l'on ne répète
Jamais comment finit leur grand-papa
Il y a des choses dont on ne parle pas
Mutins de mille neuf cent dix-sept

Sur votre dos les Joffre et les Nivelle
Faisaient carrière dans les états-majors
Leur humeur décidait de votre sort
Aujourd'hui qui se le rappelle

Au lieu de s'emmerder en garnison
Au lieu de piétiner au même grade
C'était le temps béni de l'empoignade
Vous parlez d'une belle occasion

Vous aviez fait tant d'assauts inutiles
Juste pour corser le communiqué
Vous vous sentiez tellement cocufiés
Tellement pris pour des imbéciles

Que vous avez voulu que ça s'arrête
Cet abattoir tenu par la patrie
Cette nationale charcuterie
Mutins de mille neuf cent dix-sept

Avant l'attaque arrivaient les cercueils
Et vous coupiez votre pain sur leurs planches
Tout juste si le crêpe à votre manche
N'annonçait votre propre deuil

Par malheur la France n'était pas prête
Se révolter lui paraissait énorme
Elle bavait encore devant l'uniforme
Mutins de mille neuf cent dix-sept

L'histoire vous a jetés dans ses égouts
Cachant sous les flots de la Marseillaise
Qu'une bonne moitié de l'armée française
Brûlait de faire comme vous

Un jour sortirez-vous des oubliettes
Un jour verrons-nous gagner votre cause
J'en doute à voir le train dont vont les choses
Mutins de mille neuf cent dix-sept BIS

NI DIEU NI MAÎTRE

Léo FERRE

La cigarette sans cravate
Qu'on fume à l'aube démocrate
Et le remords des cous-de-jatte
Avec la peur qui tend la patte
Le ministère de ce prêtre
Et la pitié à la fenêtre
Et Le client qui n'a peut-être
Ni dieu, ni maître

Le fardeau blême qu'on emballe
Comme un paquet vers les étoiles
Qui tombent froides sur la dalle
Et cette rose sans pétale
Cet avocat à la serviette
Cette aube qui met la voilette
Pour des larmes qui n'ont peut-être
Ni dieu, ni maître

Ces bois que l'on dit de justice
Et qui poussent dans les supplices
Et pour meubler le sacrifice
Avec le sapin de service
Cette procédure qui guette
Ceux que la société rejette
Sous prétexte qu'ils n'ont peut-être
Ni dieu, ni maître

Cette parole d'évangile
Qui fait plier les imbéciles
Et qui met dans l'horreur civile
De la noblesse et puis du style
Ce cri qui n'a pas la rosette
Cette parole de prophète
Je la revendique et vous souhaite
Ni dieu, ni maître
Ni dieu, ni maître

NON RIEN N'A CHANGÉ

Musique: Les Poppys - Adaptation: René Binamé

Les poppys est un groupe d'enfants des années 1970 chantant des morceaux de pop' catholique.

C'est l'histoire d'une trêve
Que j'avais demandée
C'est l'histoire d'un soleil
Que j'avais espéré
C'est l'histoire d'un amour
Que je croyais vivant
C'est l'histoire d'un beau jour
Que moi petit enfant
Je voulais très heureux
Pour toute la planète
Je voulais, j'espérais
Que la paix règne en maître
En ce soir de Noël
Mais tout a continué,
Mais tout a continué,

[REFRAIN]

*Non, non, rien n'a changé
Tout est à renverser
Non, non, rien n'a changé
Tout est à renverser
Hey ! Hey ! Hey ! Hey !*

Et pourtant bien des gens
Ont chanté avec nous
Et pourtant bien des gens
Se sont levés, debout,
Révoltés, révoltés !
Mais j'ai vu tous les jours
A la télévision
Même le soir de Noël
Des fusils, des canons
J'ai pleuré , j'ai pleuré !

Qui pourra m'expliquer que ...

[REFRAIN]

Moi je pense à l'enfant
Entouré de soldats
Moi je pense à l'enfant
Qui demande pourquoi
Tout le temps, tout le temps !

Moi je pense à tout ça
Mais je ne devrais pas
Toutes ces choses-là
Ne me regardent pas
Et pourtant, et portant,
Je chante, je chante....

[REFRAIN]

NUIT ET BROUILLARD

Jean FERRAT – 1963

Chanson en mémoire des victimes des camps de concentration nazis de la Seconde Guerre mondiale, et en particulier en mémoire de son père, juif émigré de Russie mort à Auschwitz. Le titre fait référence à la directive Nuit et Brouillard signée en 1941 par Adolf Hitler, qui stipule que les personnes représentant une menace pour le Reich ou l'armée allemande dans les territoires occupés seront condamnées à mort ou déportées.

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent

Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
Dès que la main retombe, il ne reste qu'une ombre
Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps
Survivre encore un jour, une heure, obstinément
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir

Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vishnou
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues

Les **sentinelles** guettaient du haut des miradors
La lune se taisait comme vous vous taisiez
En regardant au loin, en regardant dehors
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare

Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été
Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent

ODE AUX VANDALES

Paroles et Musique: Les Canulars (Lyon) - 2019

En dix-sept cent quatre-vingt neuf,
Des gueux ont attaqué les keufs,
À coups de fourches et de bâtons,
Ils ont libéré la prison.
Et tous les quatorze juillet,
Quand t'applaudis le défilé,
T'oublies de dire, j'me demande pourquoi,
Ils ont coupé la tête au roi !

REFRAIN 1 (Bis)

*Non, non, non
C'est pas bien d'casser
Sauf quand on...
...Quand on a gagné !*

Pendant la guerre, les maquisards,
Faisaient sauter les trains, les gares.
Aujourd'hui tu leur rends hommage,
Toujours au passé, c'est dommage.
Et quand aux monuments aux morts,
Tu les vénères tu les honores.
T'oublies de dire que les fascistes,
Les traitaient de terroristes !

REFRAIN 1 (Bis)

Dix-neuf cent trois, les meufs anglaises,
Avaient osé, çà c'est balèze,
Casser les vitres des entreprises,
Et foutre le feu aux églises.
Et quand pour les présidentielles,
Tu loues l'suffrage universel,
T'oublies de dire, c'est pas normal,
Qu'c'est grâce à çà si c'est légal !

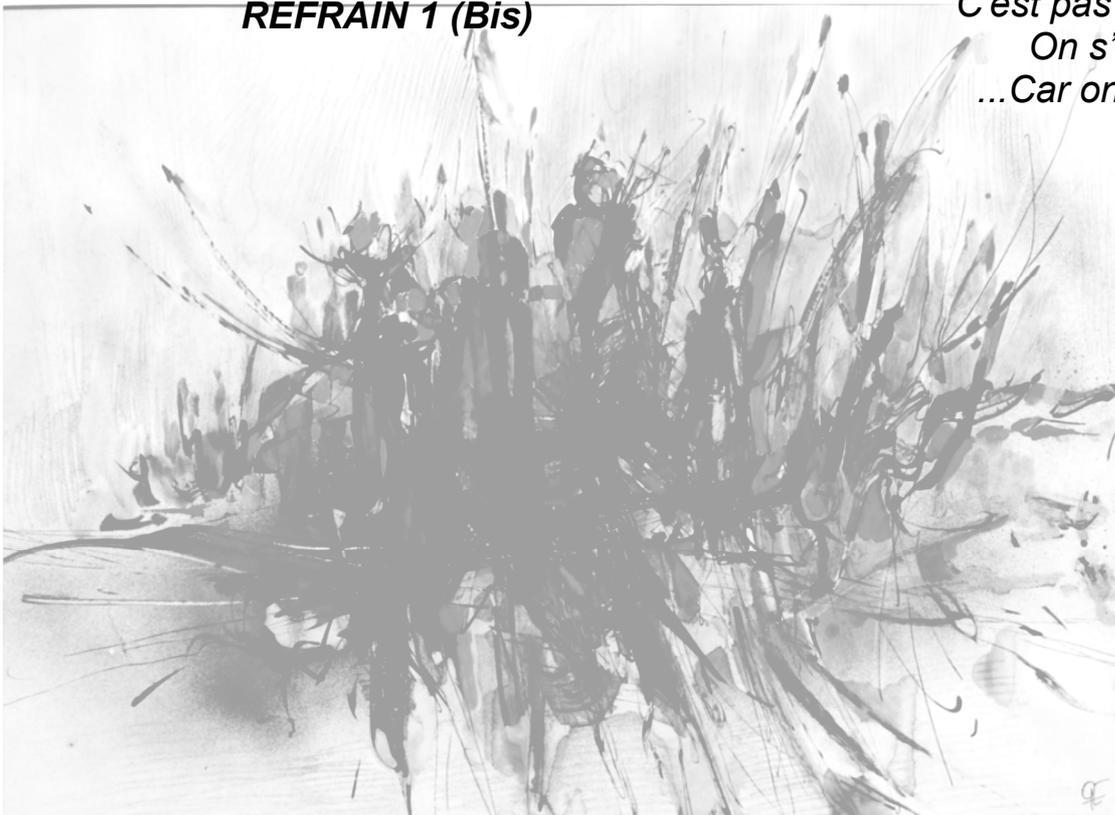
REFRAIN 1 (Bis)

Quand dans les manifestations
On dépave les illusions
Et qu'on balance des utopies
À la gueule de la bourgeoisie
En été quand tu vas bronzer
Quand tes médocs sont remboursés
T'oublies que grâce à cette violence
T'as la Sécu et des vacances !

REFRAIN 1

REFRAIN 2

*Non, non, non
C'est pas bien d'casser
On s'en fout...
...Car on va gagner !*



O GORIZIA TU SEI MALEDETTA

Anonyme - 1916 « O Gorizia, soit maudite »

La bataille de Gorizia (9-10 août 1916) coûta, selon des données officielles, la vie à 50.000 soldats du côté italien et 40.000 soldats du côté autrichien. Ce fut un des massacres les plus fous d'une guerre complètement folle. C'est une chanson « dans » la guerre, qui fait toujours fait partie de la tradition anarchiste et antimilitariste

La mattina del cinque d'agosto
si muovevan le truppe italiane
per Gorizia, le terre lontane
e dolente ognun si parti

Sotto l'acqua che cadeva al rovescio [1]
grandinavan le palle nemiche
su quei monti, colline e gran valli
si moriva dicendo così:

O Gorizia tu sei maledetta
per ogni cuore che sente coscienza
dolorosa ci fu la partenza
e il ritorno per molti non fu

O vigliacchi che voi ve ne state
con le mogli sui letto di lana
schernitori di noi carne umana
questa guerra ci insegna a punir

Voi chiamate il campo d'onore
questa terra di là dei confini
Qui si muore gridando assassini
maledetti sarete un dì

Cara moglie che tu non mi senti
raccomando ai compagni vicini
di tenermi da conto i bambini
che io muoio col suo nome nel cuor

Traditori signori ufficiali
Che la guerra l'avete voluta
Scannatori di carne venduta [2]
E rovina della gioventù [3]

O Gorizia tu sei maledetta
per ogni cuore che sente coscienza
dolorosa ci fu la partenza
e il ritorno per molti non fu.

*Le cinq août au matin
Partaient les troupes italiennes
Pour Gorizia, terres lointaines
Et chacun partit sans entrain*

*Sous l'eau qui tombait à verse
Les balles ennemies tombaient à grêle
Sur ces montagnes, ces collines et grands vallons
On mourait en se disant au fond :*

*O Gorizia sois maudite
Pour le coeur qui écoute sa conscience
L'aller pesait lourd
Et souvent, était sans retour*

*O lâches vous qui vous pouvez vous tenir
Avec vos femmes dans votre lit de laine
Offenseurs de nous autres chair humaine
Cette guerre nous enseigne à punir*

*Vous appelez champ d'honneur
Cette terre au-delà des frontières
Ici on meurt en criant assassins
Vous serez maudits un matin.*

*Chère femme qui ne peut m'entendre
Je demande à mes camarades survivants
De veiller sur nos enfants
Je meurs avec ton nom dans mon coeur*

*Messieurs les officiers traîtres
C'est vous qui avez voulu la guerre !
Vous les égorgeurs de chair à vendre
Et ruine de la jeunesse.*

*O Gorizia sois maudite
Pour le coeur qui écoute sa conscience
L'aller pesait lourd
Et souvent, était sans retour*

[1] [Variante: che cadeva a rovesci]

[2] [Autre version: 'Schernitori di carne venduta']

[3] [Autre version: 'Questa guerra ci insegna così']

LES OISEAUX DE PASSAGE

Texte: Jean RICHEPIN (1876) - Musique: Georges BRASSENS (1969)

Extraits sélectionnés du poème éponyme paru dans le recueil « La chanson des gueux » de Jean RICHEPIN.

Oh ! vie heureuse des bourgeois ! qu'Avril bourgeoine
Ou que Décembre gèle, ils sont fiers et contents
Ce pigeon est aimé trois jours par sa pigeonne ;
Ca lui suffit, il sait que l'amour n'a qu'un temps.

Ce dindon a toujours béni sa destinée.
Et quand vient le moment de mourir, il faut voir
Cette jeune oie en pleurs : « c'est là que je suis née;
Je meurs près de ma mère et j'ai fait mon devoir. »

Elle a fait son devoir ! C'est à dire que oncques
Elle n'eut de souhait impossible, elle n'eut
Aucun rêve de lune, aucun désir de jonque
L'emportant sans rameurs sur un fleuve inconnu.

Et tous sont ainsi faits ! Vivre la même vie
Toujours, pour ces gens-là cela n'est point hideux.
Ce canard n'a qu'un bec et n'eut jamais envie
Ou de n'en plus avoir ou bien d'en avoir deux.

N'avoir aucun besoin de baisers sur les lèvres
Et, loin des songes vains, loin des soucis cuisants,
Posséder pour tout cœur un viscère sans fièvre,
Un coucou régulier et garanti dix ans !

Oh ! Les gens bienheureux ! Tout à coup dans l'espace,
Si haut, qu'il semble aller lentement un grand vol
En forme de triangle arrive, plane et passe.
Où vont-ils ? Qui sont-ils ? Comme ils sont loin du sol !

Regardez-les passer, eux, ce sont les sauvages.
Ils vont où leur désir le veut, par dessus monts,
Et bois, et mers, et vents, et loin des esclavages,
L'air qu'ils boivent ferait éclater vos poumons.

Regardez-les ! Avant d'atteindre sa chimère,
Plus d'un, l'aile rompue et du sang plein les yeux
Mourra : ces pauvres gens ont aussi femme et mère,
Et savent les aimer aussi bien que vous, mieux.

Pour choyer cette femme et nourrir cette mère,
Ils pouvaient devenir volaille comme vous
Mais ils sont avant tout des fils de la chimère,
Des assoiffés d'azur, des poètes, des fous.

Regardez-les, vieux coq, jeune oie édifiante !
Rien de vous ne pourra monter aussi haut qu'eux.
Et le peu qui viendra, d'eux à vous, c'est leur fiente.
Les bourgeois sont troublés de voir passer les gueux.

} **BIS**

ON L'APPELLE « LA RENIFLE »

D'après Dario MORENO

On l'appelle « la renifle »
Il est de tout's les manif(e)s
C'est un type qu'a du blair qu'a de l'œil
Et il s'en met plein les feuilles

Il pointe chez la poulaille
Homme de l'ombre et de paille
Il furète interroge innocent
Recompte « Pas un sur cent »

Si tu veux te mettre à table
Parles-en à son portable
Tu pourras dégueuler tes ragots
Te moucher dans son tuyau

« La renifle » est sans horaire
Pointer son groin doit lui plaire
Où qu'il aille il fait dans le constat
Et renseigne à tour de bras

Bien qu'il soit indésirable
Il s'invite à notre table
Il mettrait ses esgourdes en nos plats
Mon gars la lourd' c'est par là

Même sans son uniforme
Le flic se repère énorme
« La renifle » est une caricature
Il ausculte jusqu'aux murs

L'état espionne nos rêves
Attends que le vent se lève
« La renifle » et ses petits copains
Ce jour-là ils verront rien

ON NE PEUT PLUS MENDIER

Périgueux - Juin 2014

REFRAIN

Donnez des sous aux mendiants
Gardez pour vous la morale
Si certains n'ont plus de dents
Tous ou presque ils ont la dalle

Désormais on peut plus mendier
Au cœur même de la cité
Circulez pauvres sans-abri
Place au foie gras et aux nantis (confits)

REFRAIN

Avant un sourire ils offraient
Dans l'espoir d'un peu de monnaie
Alors tu lâchais quelques pièces
Honteux un peu de leur détresse

REFRAIN

Ils ont quitté le centre ville
Avec leur chien et leur sébile
Les bourgeois repoussent des ombres
Demeur'nt restaus commerces en nombre

REFRAIN

Frileux puissants tristes commis
Gardez vos peurs vos petit's vies
Rumin' ta haine toi le patron
Ton arrêté il pue du front

REFRAIN

« Le droit de vivre se mendie pas »
Mais tendre la main quelquefois
C'est pas un choix comm' la tisane
Quand il fait froid ell' chauff' les âmes

REFRAIN

Les pauvres vont montrer les crocs
« Dans l'manche ça branl' » maint'nant c'est
trop
Place pour tous au grand banquet
Enfin du riche on va bouffer

REFRAIN

Manants et gueux du fond du trou
Les voix s 'élèvent se dénouent
Pas de plaint' mais froide colère
Contre les faiseurs de misère

REFRAIN

ON S'RA HEUREUX COMME DES POISSONS DANS L'EAU

D'après VINCENT SCOTTO

Ils sont heureux comm' des poissons dans l'eau
Quand ils nous frappent les vaches
Et quand on pleure dessous les lacrymos
Ils sont heureux les vaches
Les flics les cagnes les keufs les bourres
Du capital ils sont l'bras lourd

Il est heureux quand on courbe le dos
L'escroc métaphysique
Au nom de dieu il enflamme les fagots
Pour brûler l'hérétique
Cur'tons rabbins imams lamas
Pasteurs prêcheurs tous mêm' combat

Ils sont heureux les exploiters immondes
Quand vient le bénéfice
Ils jouent en bourse la vie du pauvre monde
C'est devenu du vice
Boursicoteurs et PDG
Petits porteurs faudra payer

Ils sont heureux dans leurs nouveaux jouets
Les militaires infâmes
Ils violent ils tuent et peuvent même torturer
Sans avoir d'état d'âme
L'état les paye pour ce boulot
Pas de chô'm'du chez ces salauds

Ils sont heureux quand ils vous font voter
Les politiques incultes
Quell' que soit la couleur de leurs idées
Il faut que l'urne exulte
Pelures véreux l'système est cuit
Prenez la lourde et not' mépris

Sont pas heureux ceux qui s'posent des questions
Les brutes ont l'vent en poupe
Quand les crapules les marchands de pognon
Mettent le monde en coupe
L'amour la lutte n'pas s'résigner
Rel'ver la tête face au danger

On s'ra heureux comme des poissons dans l'eau
Sur le plancher des vaches
Quand après la peur brillera l'tableau
D'une liberté sans tache **(bis)**

L'OPPRESSION

Léo FERRE

Ces mains bonnes à tout même à tenir des armes
Dans ces rues que les hommes ont tracées pour ton bien
Ces rivages perdus vers lesquels tu t'acharnes
Où tu veux aborder
Et pour t'en empêcher
Les mains de l'oppression

Regarde-la gémir sur la gueule des gens
Avec les yeux fardés d'horaires et de rêves
Regarde-la se taire aux gorges du printemps
Avec les mains trahies par la faim qui se lève

Ces yeux qui te regardent et la nuit et le jour
Et que l'on dit braqués sur les chiffres et la haine
Ces choses défendues vers lesquelles tu te traînes
Et qui seront à toi
Lorsque tu fermeras
Les yeux de l'oppression

Regarde-la pointer son sourire indécent
Sur la censure apprise et qui va à la messe
Regarde-la jouir dans ce jouet d'enfant
Et qui tue des fantômes en perdant ta jeunesse

Ces lois qui t'embarrassent au point de les nier
Dans les couloirs glacés de la nuit conseillère
Et l'amour qui se lève à l'université
Et qui t'envahira
Lorsque tu casseras
Les lois de l'oppression

Regarde-la flâner dans l'œil de tes copains
Sous le couvert joyeux de soleils fraternels
Regarde-la glisser peu à peu dans leurs mains
Qui formeront des poings
Lorsqu'ils auront atteint
L'âge de l'oppression

(parlé)

Ces yeux qui te regardent et la nuit et le jour
Et que l'on dit braqués sur les chiffres et la haine
Ces choses défendues vers lesquelles tu te traînes
Et qui seront à toi
Lorsque tu fermeras
Les yeux de l'oppression

OUVREZ LA CAGE AUX OISIFS

Sur l'air de « Ouvrez la cage aux oiseaux » de Pierre Perret

REFRAIN

Ouvrez ouvrez la cage aux oisifs
Regardez-les relever le pif
Les ami/es si vous voyez de pauv'oisifs prisonniers
Donnez-leur la main qu'ils goût'nt la liberté

Si l'état t'culpabilis' te montr' du doigt
Si l'huissier te terroris' t'chass' de ton toit
Jette ta casquette prépar' ton revers
Fonc' dans l'tas et dérouill' ces pervers
Etre oisif c'est un vrai boulot à plein temps
Chômeur précair' c'est sûr tu n'es pas un feignant
Faut pointer au pôle justifier sa vie
Réalisis' le film de tes envies

REFRAIN

Oisif on t'a pas vraiment donné le choix
Quand l'taulier t'a dit mon gars rentre chez toi
T'es dans la charrette faut restructurer
C'est mon capital que j'dois booster
Depuis qu'chuis oisif d'accord je mang' des clous
Mais j'tends pas la main mon vieux je rest' debout
Je voyage en rêve j'ai des pot's sincères
Je m'activ' je prépar' le dessert

REFRAIN

Le dessert ben oui va sûr'ment les surprendre
Le gateau les maîtr's vont le cracher le rendre
Les dents seront longues des pauvres sans nom
Ils écriront la révolution
Aujourd'hui c'est l'heur' de not' rassemblement
On bloqu' la machine on remet le courant
Sans chef sans parti sans peur ni reproche
On tend plus la joue pour la taloche

REFRAIN

PARACHUTISTE

Maxime Le Forestier - 1972

Tu avais juste dix-huit ans
Quand on t'a mis un béret rouge
Quand on t'a dit: Rentre dedans
Tout ce qui bouge
C'est pas exprès que t'étais fasciste
Parachutiste

Alors, de combat en combat
S'est formée ton intelligence
Tu sais qu'il n'y a ici-bas
Que deux engeances:
Les gens bien et les terroristes
Parachutiste

Puis on t'a donné des galons
Héros de toutes les défaites
Pour toutes les bonnes actions
Que tu as faites
Tu torturais en spécialiste
Parachutiste

Alors sont venus les honneurs
Les décorations, les médailles
Pour chaque balle au fond d'un cœur
Pour chaque entaille
Pour chaque croix noire sur ta liste
Parachutiste

Mais, malheureusement pour toi
Bientôt se finira ta guerre:
Plus de tueries, plus de combats
Que vas-tu faire?
C'est fini le travail d'artiste
Parachutiste

C'est plus qu'un travail de nana
D' commander à ceux qui savent lire
Surtout que t'as appris avec moi
Ce que veut dire
Le mot antimilitariste
Parachutiste

T' as rien perdu de ton talent
Tu rates pas une embuscade
Mais comme on ne tire pas vraiment
Tu trouves ça fade
C'est pt'êt pour ça que tu as les yeux tristes
Parachutiste

Mais si tu es vraiment trop gêné
D'être payé à ne rien faire
Tu peux toujours te recycler
Chez tes p'tits frères
Je crois qu'on engage dans la Police
Parachutiste



PARDON SI VOUS AVEZ MAL A VOTRE ESPAGNE

« Juillet 1936 » - Serge UTGE-ROYO - 1991

Juillet mille neuf cent trente-six
Dans les casernes catalanes
La mort bute sur les milices
Et le peuple compte ses armes
Dans les villages et les hameaux
Les paysans groupent les terres
En un seul et riche morceau
Et passe le vent libertaire

Je pense à vous vieux compagnons
Dont la jeunesse est à la douane
Et pardonnez si ma chanson
Vous refait mal à votre Espagne
Mais j'ai envie de vous apprendre
J'ai envie de vous ressembler
Je gueulerai pour qu'on entende
Ce que vous m'avez enseigné

*Donne-moi ta main camarade
Prête-moi ton cœur compagnon
Nous referons les barricades
Et la vie nous la gagnerons*

A quelques heures de Barcelone
Se sont groupés les menuisiers
Et sans patron tout refonctionne
On sourit dans les ateliers
Sur la place de la mairie
Qu'on a changée en maternelle
Les hommes ont pris la blanchiss'rie
Et sortent le linge au soleil

*Donne-moi ta main camarade
Prête-moi ton cœur compagnon
Nous referons les barricades
Comme hier la Confédération*

Tandis que quelques militaires
Font leur métier de matador
Des ouvriers des ouvrières
Détruisent une prison d'abord
Là-bas c'est la mort qui s'avance
Tandis qu'ici ah madame ! c'est l'Anarchie !
La liberté dans l'espérance
Ils ont osé la vivre aussi

*Dame tu mano compañero
Y prestame tu corazón
Barricadas levantaremos
Como ayer la Confederación* } **BIS**

LE PARTI DES P'TITS LAPINS

Paroles et musique: Henri TACHAN

J'ai ma carte, j'suis au parti des p'tits lapins,
Depuis quarante ans leur drapeau c'est le mien:
Carott' rose sur fond d'luzerne,
Ça fait pas fuir les badernes
Qui me traquent, une carabine à la main,

J'ai ma carte, j'suis au parti des p'tits lapins
Qui finissent à la moutarde, au romarin,
En civet, à la cass'role,
Croyez pas qu'ça me console
De ne pas vieillir dans mon champ de thym.

*Ma vie, qui l'a choisie?
J'ai les mains vides ils ont l'fusil*

J'ai ma carte, j'suis au parti des p'tits enfants
Qui ne veulent pas plus tard devenir grands,
Qui n'veulent pas jouer au facteur;
Qui n'veulent pas jouer au docteur;
Ni jouer au papa et à la maman,

J'ai ma carte, j'suis au parti des p'tits enfants
Qui s'ennuient beaucoup au milieu des parents
Mais qui s'envolent sur l'aile
Bien tiède d'une hirondelle
Qui pour eux quelquefois fait le printemps.

*Ma vie, qui l'a choisie?
J'ai les mains vides ils ont l'fusil*

J'ai ma carte, j'suis au parti des pauvres vieux
Entassés dans ces fourrières de banlieue,
A l'hospice, à l'hôpital,
Mourir c'est le moindre mal
Quand on est loin de chez soi, seul et vieux,

J'ai ma carte, j'suis au parti d'pépé, mémé
Qui n'ont plus personne à voir ni à aimer,
Mêm' pas un bouquet d'violettes,
Un chat d'gouttière, une voilette,
Que leurs souvenirs déjà embaumés.

*Ma vie, qui l'a choisie?
J'ai les mains vides ils ont l'fusil*

J'ai ma carte, j'suis au parti des petit's fleurs,
Au parti de tout ce qui souffre et qui meurt,
Loin de leurs jeux olympiques
U.R.S.S. – Amérique / la Russie et l'Amérique,
Loin de leurs cliquetis d'armes vainqueurs,

J'ai ma carte, et je persiste et je signe,
Je suis incurable, je reste dans ma ligne,
Et je garde dans l'oreille,
Juste avant le grand sommeil,
Un violoncelle qui pleure la Mort du cygne.

*Ma vie, qui l'a choisie?
J'garde les mains vides j'casse leur fusil*

*Ma vie, qui l'a choisie?
J'garde les mains vides j'casse leur fusil*

EL PASO DEL EBRO

Anonyme

Chanson populaire espagnole, née en 1808 dans la Guerre d'indépendance espagnole contre Napoléon Ier. Également connue sous le titre ¡Ay, Carmela! Elle est reprise plus tard par les soldats républicains et par les volontaires des Brigades internationales pendant la Guerre civile (1936-1939), avec notamment sa variante Viva la Quince Brigada.

El Ejército del Ebro	}	BIS
Rumba la rumba la rum bam bam!	}	
Una noche el río pasó,	}	BIS
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!	}	
Y a las tropas invasoras	}	BIS
Rumba la rumba la rum bam bam !	}	
Buena paliza les dió,	}	BIS
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!	}	
El furor de los traidores	}	BIS
Rumba la rumba la rum bam bam !	}	
Lo descarga su aviación,	}	BIS
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!	}	
Pero nada pueden bombas	}	BIS
Rumba la rumba la rum bam bam !	}	
Donde sobra corazón,	}	BIS
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!	}	
Contrataques muy rabiosos	}	BIS
Rumba la rumba la rum bam bam !	}	
Deberemos resistir,	}	BIS
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!	}	
Pero igual que combatimos	}	BIS
Rumba la rumba la rum bam bam !	}	
Prometemos resistir	}	BIS
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!	}	

EL PAYANDE

Chant d'esclaves (habanera). Il fut recueilli dans la région d'Arequipa (Pérou) en 1867. Sa tonalité était plus indienne que noire. La musique fut remaniée presque à la même époque par un Colombien. Il reste des traces du caractère indien de la mélodie d'origine.

Nací en las playas de Magdalena
Bajo las sombras de un Payandé
Como mi madre fue negra esclava
También la marca yo la llevé

REFRAIN

*¡ Ay ! Suerte maldita llevar cadenas
Y ser la esclava/(el)esclavo
Y ser la esclava/ (el)esclavo
De un vil señor*

Por las mañanas cuando amanece
Yo salgo al campo con mi azadón
Como a tajazos platano asado
Y el campo riego con mi sudor

REFRAIN

Cuando a las sombras de una palmera
Quiero ampararme del rudo sol
Látigos fieros cruzan mi espalda
Y me recuerdan que esclava/esclavo soy

REFRAIN

Si yo pudiera coger mi lanza
Vengarme airada/airado de mi señor
Con gusto viera arder su casa
Y le arrancara el corazón

REFRAIN

LA PAYSANNE

« La Marseillaise » de Gaston COUTE - 1908

Gaston Couté, est un poète libertaire et chansonnier français de la fin du XIXe siècle, connu pour ses textes antimilitaristes, sociaux et anarchistes utilisant parfois le patois beauceron ou l'argot.

Paysans dont la simple histoire
Chante en nos cœurs et nos cerveaux
L'exquise douceur de la Loire
Et la bonté des vins nouveaux,
Allons-nous, esclaves placides,
Dans un sillon où le sang luit
Rester à piétiner au bruit
Des Marseillaises fratricides ?...

[REFRAIN]

**En route ! Filles et gars!
Jetons nos vieux sabots
Marchons, Marchons,
En des sillons plus larges et plus beaux !**

A la clarté des soirs sans voiles,
Regardons en face les cieus ;
Cimetière fleuri d'étoiles
Où nous enterrerons les dieux.
Car il faudra qu'on les enterre
Ces dieux féroces et maudits
Qui, sous espoir de paradis,
Firent de l'enfer sur la terre !...

[REFRAIN]

Ne déversons plus l'anathème
En gestes grotesques et fous.
Sur tous ceux qui disent : " Je t'aime "
Dans un autre patois que nous ;
Et méprisons la gloire immonde
Des héros couverts de lauriers :
Ces assassins, ces flibustiers
Qui terrorisèrent le monde !

[REFRAIN]

Plus de morales hypocrites
Dont les barrières, chaque jour,
Dans le sentier des marguerites,
Arrêtent les pas de l'amour !...
Et que la fille-mère quitte
Ce maintien de honte et de deuil
Pour étaler avec orgueil
Son ventre où l'avenir palpite !...

[REFRAIN]

Semons nos blés, soignons nos souches !
Que l'or nourricier du soleil
Emplisse pour toutes nos bouches
L'épi blond, le raisin vermeil !...
Et, seule guerre nécessaire
Faisons la guerre au Capital,
Puisque son Or : soleil du mal,
Ne fait germer que la misère.

[REFRAIN]

LA PÈGRE

D'après Dominique GRANGE - 1968

Dominique Grange (1940) est chanteuse-autrice-compositrice française. Sa participation active aux événements de Mai 68 lui fait abandonner la chanson de variété, au profit de textes libertaires et contestataires. Parallèlement elle est aussi traductrice et scénariste de bande dessinée.

La pègre on en est,
La chienlit aussi
Des éléments parfaitement incontrôlés
Des indésirables,
Des autres enragés
Et quelques milliers d'groupuscules isolés

[REFRAIN]

Nous sommes toustes des dissoues en puissance
Nous sommes toustes des exploitées en rage
Nous sommes toustes des dissoues en puissance
Nous sommes toustes de folles herbes sauvages

« Big brother » existe
Il dresse des listes
Nos rêves résistent, anticapitalistes
Nous sommes des anars
Nous en avons marre
De voir vos flicards quadriller les boulevards

[REFRAIN]

C'est dans vos prisons
Vos camps d rétention
Que nous écrirons nos plus belles chansons
Vous l'avez soutenu
Cet ordre tnu
Nous n'en voulons plus, nous dévastons la rue !

[PONT]

Nous sommes beaucoup
Nous sommes partout
La révolte grogne
Que les épines foisonnent !

[REFRAIN] (BIS)



Pègre: Catégorie de personnes qui vivent de friponnerie ou d'escroquerie. Monde des voleurs et des truands.

PETIT BONHOMME

Texte et musique: Anne Sylvestre - 1986

Le mari de Maryvonne
Était mon amant
Quelquefois je m'en étonne
Encore maintenant
Au début, tout feu tout braise
Il était gentil
Quand il se mettait à l'aise
Il refaisait le lit
Il me disait "Tu es belle"
Après comme avant
Il descendait la poubelle
En repartant

*La la la petit bonhomme
Comme on est bien élevé
C'était grâce à Maryvonne
Il me l'avait caché
La la la petit bonhomme
Comme on avait bien menti
"Ma femme est une matrone"
Il m'avait dit*

Le mari de Maryvonne
Était mon amant
Mais il m'appela "bobonne"
Au bout de pas longtemps
Puis je rencontrai sa femme
Qui me dit: "merci..."
Depuis qu'il vous a dans l'âme
Il ne vient plus ici."
Il m'avait dit
"Maryvonne est un vrai boudin
Toujours elle me cramponne
Et ça me dit rien".

*La la la petit bonhomme
Comme on est mal élevé
Maryvonne est très mignonne
Il me l'avait caché
La la la petit bonhomme
Comme on avait bien menti
"Ma maîtresse est une conne"
Il lui avait dit.*

Le mari de Maryvonne
N'est plus mon amant
Comme il n'a trouvé personne
Il est chez sa maman
Maryvonne et moi on pense
Qu'on pourra bientôt
Se prendre un peu de vacances
Un peu de repos
Mais voilà que Maryvonne m'apprend ce midi
Sa belle-mère lui téléphone
Elle vient aussi

*La la la petit bonhomme
Ça commence à se gâter
Il la prenait pour sa bonne
Elle en a eu assez
La la la petit bonhomme
Comme on avait bien menti
« Ma mère est une gorgone »
Il avait dit*

Le mari de Maryvonne
A pu se recaser
C'est Sophie qui lui redonne
Un peu de volupté
Au début tout feu tout braise
Il sera gentil
Quand il se mettra à l'aise
Il refera le lit
Il lui dira "Tu es belle"
Après comme avant
Il descendra la poubelle
En repartant

*La la la petit bonhomme
Mais ça ne va pas durer
Quand il lui dira bobonne
Elle va se tirer
Moi sa mère et Maryvonne
On l'a bien dit à Sophie
"On t'attend ma toute bonne
Dans le midi"*

Si longtemps ça recommence
On va se retrouver
Toute une colonie de vacances
On va bien s'amuser

(BIS)

PETITS DAMNÉS DE LA TERRE

Ils vivent le poids de l'enfance
A deux ou trois couteaux tirés
Un pied posé l'autre en partance
Les yeux baissés sur le passé

Pas de béquilles mais des bottes
Pas un jupon qui vole au vent
Les sanglots coincés dans la glotte
Qui toussent un peu de temps en temps

Ils sont notre monde refaire
Les petits damnés de la terre

Ils ont quelquefois la visite
D'un qui les raccorde la vie
Qui vient toujours un peu trop vite
Trop tôt trop tard qui sait qu'il fuit

Un doigt dans l'œil du référant
L'autre sur le journal intime
La photo maton de maman
Dans le porte carte en vitrine

La bonne conscience éphémère
Des petits damnés de la terre

Ils sont douze amours par chambrée
Comme des bateaux de bois vert
Qui tournent le monde en carré
Qui du placard aux étrangères

A cours d'arguments d'espérance
Il font d'un livre une cabane
Ils raccommoient le silence
Dans la nuit froide d'un walkman

Ils vont s'y coucher pour s'y taire
Les petits damnés de la terre

Couchés courbés le cœur en vrac
A deux soleils de leur printemps
Ils ont des boulets dans leurs sacs
Qu'ils ne posent que de temps en temps

Il sont la croute d'une plaie vive
Qu'ils s'échinent à cicatriser
Mais comment voulez-vous qu'ils vivent
Les deux pieds dans le même soulier

Ils ont la mort en bandoulière
Les petits damnés de la terre

A vingt ans on les lâche en ville
Dans le dédale de nos lois
Braves gens qui n'êtes tranquilles
Que dans votre propre embarras

Si vous n'aviez la main tendue
Vous aviez la fenêtre ouverte
Quand il pleut du malentendu
Ils se réchauffent au bois des êtres

Ils sont la table des matières
Les petits damnés de la terre

Quelquefois leur ombre s'étale
Sur le bureau d'un ministère
Dans le lit chaud d'un tribunal
L'impertinence de se taire

Alors ils volent ce qu'on leur doit
Ils courent après l'indescriptible
Ils tombent se relèvent mais toi
Tu restes au centre de la cible

Croyez-vous qu'on les exagère
Les petits damnés de la terre.

LE PIEU (L'ESTACA)

Luis LLACH - paroles françaises Marc ROBINE

Le Pieu « Estaca », chanson composée par Luis Llach, chanteur catalan, figure de proue du combat pour la culture catalane contre le franquisme en 1968 (sous la dictature de Franco). C'est un appel à l'unité d'action pour accéder à la liberté. Le syndicat polonais Solidarnosc en fit son hymne.

Du temps où je n'étais qu'un gosse
Mon grand-père me disait souvent
Assis à l'ombre de son porche
En regardant passer le vent
Petit vois-tu ce pieu de bois
Auquel nous sommes tous enchaînés
Tant qu'il sera planté comme ça
Nous n'aurons pas la liberté

[REFRAIN]

*Mais si nous tirons tous il tombera
Ça ne peut pas durer comme ça
Il faut qu'il tombe tombe tombe
Vois-tu comme il penche déjà
Si je tire fort il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe tombe tombe
Et nous aurons la liberté*

Petit ça fait déjà longtemps
Que je m'y écorche les mains
Et je me dis de temps en temps
Que je me suis battu pour rien
Il est toujours si grand si lourd
La force vient à me manquer
Je me demande si un jour
Nous aurons bien la liberté

[REFRAIN]

Mon grand-père s'en est allé
Un vent mauvais l'a emporté
Et je reste seul sous le porche
A regarder jouer d'autres gosses
Dansant autour du vieux pieu noir
Où tant de mains se sont usées
Ils chantent des chansons d'espoir
Qui parlent de la liberté

[REFRAIN]

*La la la...
Si je tire fort il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe tombe tombe
Et nous aurons la liberté*

*Si estirem tots ella caurà
I molt de temps no pot durar
Segur que tomba tomba tomba
Ben corcada deu ser ja*

*Si jo l'estiro fort per aquí
I tu l'estires fort per allà
Segur que tomba tomba tomba
I ens podrem alliberar*

LA PEUR (Le Chat Qui Miaule)

Paroles: Maryse Pradet FRÉHEL - 1935

Monsieur le juge,
Que l'on me juge,
Sans trop d'sévérité
Car sur mon âme,
C'qui fit le drame,
C'est la fatalité.

J'suis un vaurien,
Oui je le sais bien,
Mais tout d'même, jamais,
Je n'aurais fait
C'qui m'mène ici,
Sans ce chat maudit.

*Un chat qui miaule,
J'vous jure ça fait drôle,
Quand on cambriole sans bruit,
Son cri s'élançe,
Tel une démençe,
Troublant le silence des nuits.*

*Un chat qui miaule,
C'est presque un symbole,
De la mort qui frôle la peau
Comme un étai
Qui vous tordrait le cœur,
On a peur.*

Après l'étude
Des habitudes
Du richard de Neuilly,
Par la fenêtre,
V'la que j'pénètre,
Jusque devant son lit.

Dans le halo
De mon blanc falot
J'aperçois le magot.
Sous l'traversin,
J'avance la main,
Quand sur le chemin...

*Ce chat qui miaule,
J'vous jure ça fait drôle,
Quand on cambriole sans bruit,
Son cri s'élançe,
Tel une démençe,
Dans le grand silence des nuits.*

*Un chat qui miaule,
C'est comme symbole,
De la mort qui frôle la peau
Comme un étai
Qui vous tordrait le cœur,
J'ai eu peur.*

Le vieux se dresse,
D'un bond d'détresse,
Comme dans un cauchemar.
Sa gorge ronfle,
Ses veines se gonflent,
Il me fixe, hagard.

Son regard fouille,
Mes idées qui grouillent
Dans ma cervelle en feu,
Et tout à coup,
Fermant les yeux,
J'ai serré son cou.

*On cabriole,
Notre lutte est folle,
Et ce chat qui miaule plus fort,
Son cri s'élançe,
Tel une démençe,
Troublant le silence de mort.*

*Un chat qui miaule,
C'est comme symbole,
De la mort qui frôle la peau.
Quand c'chat s'est tu
J'étais d'venu,
Soudain,
Assassin.*

Monsieur le juge,
Que l'on me juge,
Sans trop d'sévérité
Car sur mon âme,
C'qui fit le drame,
C'est la fatalité.

LA POLITIQUE

Philippe VAL

Je fais d'la politique
Je bouff' comm'un' barrique
C'est dur d'être au régime
Quand on est du régime
Alors je fais d'la gym
Du yoga du jogging
Pour pouvoir m'r'tourner
Me courber me rel'ver
Le soir et le matin
Sans m'faire' un tour de reins

Je fais d'la politique
La France est ma boutique
Je vends d'la république
Mon destin est unique
J'ai dans ma gibecière
Des lend'mains enchanteurs
Plus d'vacances moins d'misère
Moins d'épinards plus d'beurre
Mon chauffeur est chinois
Mais je l'appelle Benoît

Je fais d'la politique
Je parle aux ouvriers
Je leur dis pathétique
Mes amis écoutez
Vous verrez l'jour viendra
Où je crois qu'ça ira
Alors ils me font fête
J'écras'un' larmichette
Puis je dis à Benoît
Ramenez-moi chez moi (Oui monsieur !)

Je fais d'la politique
Et les soirs d'élection
J'ai un peu la colique
La gloire a sa rançon
Lorsque je prends un' pile
Je ne perds pas la face
Je ravale ma bille
Et je m'dis dans la glace
Sois fair-play mon garçon
T'auras la peau d'ce con

Je fais d'la politique
J'ai un' femme admirable
Qui est très photogénique
Et c'est indispensable
J'ai vingt-deux secrétaires
Mais faut pas mélanger
L'amour et les affaires
J'en baise que la moitié
D'ailleurs de vous à moi
Je me f'rais bien Benoît

Je fais d'la politique
J'ai appris à l'ENA
Une fameux' technique
Pour dir' n'importe quoi
Je prends un mot par ci
J'ajoute une phrase par là
J'enlève le sens ici
J'vid' les idées par là
Quand j'arrive au néant
On me dit quel talent

Je fais d'la politique
J'défends un idéal
Techno-bureaucratique-
Socialo-libéral
J'fais des p'tits déjeuners
Avec la press' parlée
J'fais l'bilan du passé
Passez-moi l'pain grillé
Je parle du futur
Voilà les confitures

Je fais d'la politique
J'ai des amis fidèles
Dans l'milieu artistique
Dans l'monde industriel
J'envoie des ascenseurs
Je r'çois des ascenseurs
J'renvoie des ascenseurs
Tiens voilà l'ascenseur
Parfois pour digérer
J'descend par l'escalier

Je fais d'la politique
Mais c'est un esclavage
Je f'rais des choses iniques
Pour un point de sondage
Quand je le vois souriant
Ouvrir sa p'tit' musette
Et manger son riz blanc
Avec ses deux baguettes
Je m'demand' si Benoît
N'est pas plus heureux qu'moi

POTEMKINE

Jean FERRAT – 1965

La mutinerie du cuirassé Potemkine est une révolte de marins qui commença le 14 juin 1905 (27 juin 1905 dans le calendrier grégorien) à bord du cuirassé Potemkine, dans le contexte de la Révolution russe de 1905. La mutinerie a par la suite été célébrée comme l'un des signes avant-coureurs de la révolution de 1917.

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Qui chante au fond de moi au bruit de l'océan
M'en voudrez-vous beaucoup si la révolte gronde
Dans ce nom que je dis au vent des quatre vents

Ma mémoire chante en sourdine...Potemkine

Ils étaient des marins durs à la discipline
Ils étaient des marins, ils étaient des guerriers
Et le cœur d'un marin au grand vent se burine
Ils étaient des marins sur un grand cuirassé

Sur les flots je t'imagine...Potemkine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où celui qui a faim va être fusillé
Le crime se prépare et la mer est profonde
Que face aux révoltés montent les fusiliers

C'est mon frère qu'on assassine...Potemkine

Mon frère, mon ami, mon fils, mon camarade
Tu ne tireras pas sur qui souffre et se plaint
Mon frère, mon ami, je te fais notre alcade
Marin ne tire pas sur un autre marin

Ils tournèrent leurs carabines...Potemkine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où l'on punit ainsi qui veut donner la mort
M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où l'on n'est pas toujours du côté du plus fort

Ce soir j'aime la marine...Potemkine

THE PREACHER AND THE SLAVE

Joe Hill - 1911



Sur la musique du cantique « In the sweet, bye and bye ».

Les paroles tournent en dérision les prédicateurs qui vous promettent de « la tarte au Paradis » (Pie in the sky) quand vous serez morts, et vous demandent de travailler dur en attendant et de donner votre argent à Jésus.

Joe Hill était un hobo (travailleur itinérant) membre du syndicat révolutionnaire américain I.W.W. (Industrial Workers of the World), assassiné légalement par l'état de l'Utah en 1915. Les jours précédant son exécution, il communiqua cette fameuse phrase à ses camarades : « Don't Mourn, Organize ! » (« Ne vous lamentez pas, organisez-vous »).

Long-haired preachers come out every night,
Try to tell you what's wrong and what's right;
But when asked how 'bout something to eat
They will answer with voices so sweet:

[Main Chorus]

*You will eat, bye and bye,
In that glorious land above the sky; (Way up high !)
Work and Pray, live on hay,
You'll get pie in the sky when you die. (That's a lie!)*

And the starvation army they play,
Lord, they sing and they clap and they pray.
Till they get all your coin on the drum,
Then they tell you when you are on the bum:

[Main Chorus]

Holy Rollers and Jumpers come out,
and they sing and they clap and they shout.
« Give your money to Jesus » they say,
« He will cure your diseases today ».

[Main Chorus]

If you fight hard for children and wife
Try to get something good in this life
You're a sinner and bad man, they tell,
When you die you will sure go to hell.

[Main Chorus]

Working folks of all countries unite,
Side by side we for freedom will fight;
When the world and its wealth we have gained
To the grafters we'll sing this refrain:

[Last Chorus]

*You will eat, bye and bye,
When you've learned how to cook and to fry
Chop some wood, 'twill do you good
And you'll eat in the sweet bye and bye. (That's no lie !)*

EL PUEBLO UNIDO JAMAS SERA VENCIDO

Paroles: Quilapayún - Musique: Sergio Ortega – 1970

Chant révolutionnaire chilien, devenu célèbre après le coup d'état du 11 septembre 1973.

¡ El pueblo unido jamás será vencido ¡ (BIS)

De pie, cantar, que vamos a triunfar.
Avanzan ya, banderas de unidad,
Y tú vendrás marchando junto a mí
Y así verás tu canto y tu bandera florecer..
La luz, de un rojo amanecer
Anuncia ya la vida que vendrá.

De pie, luchar, el pueblo va a triunfar.
Será mejor la vida que vendrá
A conquistar nuestra felicidad,
Y en un clamor mil voces de combate
Se alzarán, dirán,
Canción de libertad,
Con decisión la patria vencerá.

[REFRAIN]

*Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
Con voz de gigante gritando : ¡ Adelante !
¡ El pueblo unido jamás será vencido ¡ (BIS)*

La patria está forjando la unidad.
De norte a sur se movilizará,
Desde el Salar ardiente y mineral
Al Bosque Austral,
Unidos en la lucha y el trabajo, irán
La patria cubrirán,
Su paso ya anuncia el porvenir.

De pie, cantar, que el pueblo va a triunfar
Millones ya imponen la verdad.
De acero son, ardiente batallón.
Sus manos van llevando la justicia
Y la razón, mujer,
Con fuego y con valor,
Ya estás aquí junto al trabajador.

[REFRAIN]

*Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
Con voz de gigante gritando : ¡ Adelante !
¡ El pueblo armado jamás será aplastado ¡ (BIS)*

LA PURGE

Constant Marie « Le père Lapurge » - 1890

Je suis le vieux père Lapurge
Pharmacien de l'humanité ;
Contre sa bile je m'insurge
Avec ma fille Égalité

*J'ai ce qu'il faut dans ma boutique
Sans le tonnerre et les éclairs
Pour bien purger toute la clique
Des affameurs de l'univers*

Son mal vient des capitalistes
Plus ou moins gras, à la ronger.
En avant les gars anarchistes,
Fils de Marat, faut la purger.

*J'ai du pétrole et de l'essence
Pour badigeonner les châteaux ;
Des torches pour la circonstance
A mettre en guise de flambeaux.*

J'ai du picrate de potasse,
Du soufre et du chlore en tonneaux
Pour assainir partout où passent
Les empoisonneurs de cerveaux.

*J'ai des pavés et de la poudre,
De la dynamite à foison
Qui rivalisent avec la foudre
Pour débarbouiller l'horizon*

J'ai poudre verte et mélinite
De fameux produits, mes enfants,
Pour nous débarrasser au plus vite
De ces mangeurs de pauvres gens.

*J'ai pour les gavés de la table
La bombe glacée à servir
Du haut d'un ballon dirigeable
Par les toits, pour les rafraîchir.*

Le gaz est aussi de la fête,
Si l'on résiste à mes bijoux,
Au beau milieu de la tempête
Je fais éclater ses boyaux.

*Voleuse et traître bourgeoisie,
Prêtres et bandits couronnés,
Il faut que d'Europe en Asie
Vous soyez tous assaisonnés !*

(Reprise couplet 1 + 2)

QUE LA TORTILLA SE VUELVA

Oscar CHAVEZ

Chanson reprise d'une vieille chanson contestataire flamenco (Révolution du pain et du fromage, 1860 en Andalousie). Victor Jara, chanteur chilien antifasciste, la présentait comme un chant de la Guerre Civile espagnole, et ajoutait que chez lui, la «tortilla» s'était retournée, la chance avait tourné en faveur des pauvres... C'était peu avant le funeste coup d'état du général Pinochet au Chili, 11 septembre 1973.

Qué culpa tiene el tomate
Que està tranquilo en la mata
Qué culpa tiene el tomate
Que està tranquilo en la mata
Y viene un hijo de puta
Y lo mete en una lata
Y lo manda pa' Caracas

} **BIS**

Los senores de la mina
Han comprado una romana
Los senores de la mina
Han comprado una romana
Para pesar el dinero
Que toditas las semanas
Le roban al pobre obrero

} **BIS**

La hierb de los caminos
La pisan los caminantes
La hierb de los caminos
La pisan los caminantes
Y a la mujer del obrero
La pisan cuatro tunantes
De esos que tienen dinero

} **BIS**

Cuando querra el dios del cielo
Que la tortilla se vuelva
Cuando querra el dios del cielo
Que la tortilla se vuelva
Que la tortilla se vuelva
Que los pobres coman pan
Y los ricos mierda mierda

} **BIS**

QUAND UN SOLDAT

Francis LEMARQUE – 1952

Chanson censurée en 1953 durant la Guerre d'Indochine par l'État français, pour ses paroles défaitistes et anti-militaristes

Fleur au fusil tambour battant il va
Il a vingt ans un cœur d'amant qui bat
Un adjudant pour surveiller ses pas
Et son barda contre ses flancs qui bat

Quand un soldat s'en va-t'en guerre il a
Dans sa musette son bâton d'maréchal
Quand un soldat revient de guerre il a
Dans sa musette un peu de linge sale

*Partir c'est mourir un peu
A la guerre à la guerre
C'est un drôle de petit jeu
Qui n'va guère aux amoureux
Pourtant c'est presque toujours
Quand revient l'été
Qu'il faut s'en aller
Le ciel regarde partir
Ceux qui vont mourir
Au pas cadencé*

Des hommes il en faut toujours
Car la guerre car la guerre
Se fout des serments d'amour
Elle n'aime que l'son du tambour

Quand un soldat s'en va-t'en guerre il a
Des tas d'chansons et des fleurs sous ses pas
Quand un soldat revient de guerre il a
Simplement eu d'la veine et puis voilà (TER)

QU'IL FAIT BON, FAIT BON, FAIT BON

Au jardin des affaires } **BIS**
Le capital fleurit
Les patrons sans mystère
Viennent y faire leur nid

Auprès du MEDE-EF
Qu'il fait bon fait bon fait bon
Auprès du MEDE-EF
Qu'il fait bon grossir

Dans tous les ministères } **BIS**
Prospère le mépris
Les « saigneurs » de la terre
Y imposent leur prix

Sous les gouvernements
Qu'il fait bon fait bon fait bon
Sous les gouvernements
Qu'il fait bon subir

Les prisons des frontières } **BIS**
On sait qui les construit
Les pauvres sans manière
En récoltent les fruits

Derrière les grilles
Qu'il fait bon fait bon fait bon
Derrière les grilles
Qu'il fait bon pourrir

Ils fomentent des guerres } **BIS**
Arment des abrutis
Et l'hiver nucléaire
Ils préparent sans bruit

Au dessous des bombes
Qu'il fait bon fait bon fait bon
Au dessous des bombes
Qu'il fait bon mourir

A l'état délétère } **BIS**
Le flic est bien soumis
Il tuerait père et mère
Pour ce maître maudit

Devant les pandores
Qu'il fait bon fait bon fait bon
Devant les pandores
Qu'il fait bon frémir

Leur travail nous atterre } **BIS**
Leur profit nous détruit
Laissons là la galère
Causons-leur du souci

Libres et solidaires
Qu'il fait bon fait bon fait bon
Libres et solidaires
Qu'il fait bon dormir

LA RAVACHOLE

Sébastien FAURE – 1893

Sur l'air de « La Carmagnole » (1792) et du « Ah ça ira » (1790).

La chanson est une forme d'hommage à François Claudius Koëningstein-Ravachol dit « Ravachol », anarchiste français, ouvrier, musicien, faussaire, cambrioleur, contrebandier, propagandiste par le fait. Il est tenu responsable par la justice française d'attentats à la bombe aux domiciles de magistrats, responsables de la condamnation d'anarchistes. Après une évasion réussie, il est interpellé, jugé et guillotiné à 32 ans le 11 Juillet 1892.

Dans la grand'ville de Paris (Bis)
Il y a des bourgeois bien nourris (Bis)
Il y a les miséreux
Qui ont le ventre creux :
Ceux-là ont les dents longues,
Vive le son, vive le son...
Ceux-là ont les dents longues,
Vive le son d'explosion !

[REFRAIN]

Dansons la Ravachole,
Vive le son, vive le son...
Dansons la Ravachole,
Vive le son d'explosion !

Il y a les magistrats vendus (Bis)
Il y a les financiers ventrus (Bis)
Il y a les argousins.
Mais pour tous ces coquins
Il y a d'la dynamite,
Vive le son, vive le son...
Il y a d'la dynamite,
Vive le son
D'explosion !

[REFRAIN]

Il y a les sénateurs gâteux, (Bis)
Il y a les députés véreux (Bis)
Il y a les généraux,
Assassins et bourreaux,
Bouchers en uniforme,
Vive le son, vive le son...
Bouchers en uniforme,
Vive le son d'explosion !

[REFRAIN]

Argousin: désignait depuis le 14e siècle un officier subalterne de bagne ou de galère.

Depuis le 19e, sobriquet d'agent de police ou de personne chargée de surveiller.

Refiler la comète: ne pas avoir de domicile et dormir dehors, marcher toute la nuit pour ne pas être arrêté par la police.

Il y a les hôtels des richards (Bis)
Tandis que les pauvres déchards (Bis)
À demi morts de froid
Et soufflant dans leurs doigts,
Refilent la comète,
Vive le son, vive le son...
Refilent la comète,
Vive le son d'explosion !

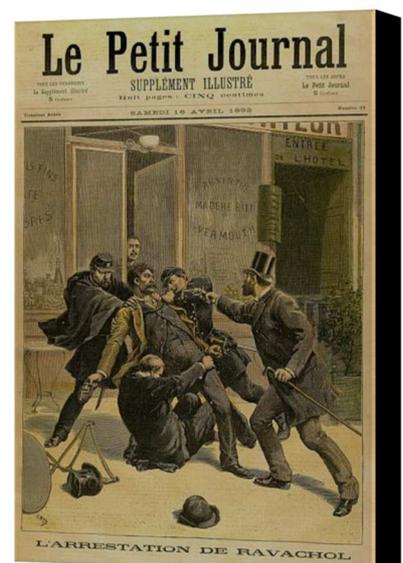
[REFRAIN]

Ah, nom de dieu, faut en finir ! (Bis)
Assez longtemps geindre et souffrir ! (Bis)
Pas de guerre à moitié !
Plus de lâche pitié !
Mort à la bourgeoisie,
Vive le son, vive le son...
Mort à la bourgeoisie,
Vive le son d'explosion !

[REFRAIN]

[OUTRO]

...Ah, ça ira, ça ira, ça ira,
Tous les bourgeois goût'ront d'la bombe,
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
Tous les bourgeois on les saut'ra...
On les saut'ra ! (Ad nauseam)



LA RABBIA ESPLODE A REGGIO CALABRIA

Autore testo: Canzoniere delle Lame - 1971

Reggio la rabbia esplode,
La miccia brucia già,
Ma chi l'accesa sono gli stessi
Che vendon fame qua.

Il capoluogo serve
Alla DC e ai mafiosi
Per ottenere ancor più potere
Di quello che hanno già.

Il sindaco Battaglia
Serve da copertura
Dietro agli agrari,
I proprietari e tutta la mafia nera.

Non costa far promesse
Alla povera gente,
Che cosa importa se alla fine
Si fan scannar per niente?

Le barricate a Sbarre,
La gente spara già,
Spara miseria, spara la fame
Ma non sa contro chi.

fascisti con le bombe,
mafiosi col potere,
I proletari solo le braccia
Hanno da far valere.

fascisti quelle bombe
Vi scoppieranno in mano,
I comunisti alla violenza
Hanno risposto no.

Reggio la rabbia esplode,
La gente adesso sa contro
Chi deve usare la rabbia
fascismo non passerà.

*Reggio la rage explose,
La mèche brûle déjà
Mais ceux qui l'allument sont les mêmes
Qui vendent la faim ici.*

*Le chef-lieu sert
A la D.C. et aux mafieux
Pour obtenir plus de pouvoir
Que celui qu'ils ont déjà.*

*Le maire Battaglia
N'est qu'une couverture
Derrière lui, agriculteurs,
Propriétaires et toute la mafia noire.*

*Ca ne coûte rien de faire des promesses
Aux gens pauvres,
Qu'est-ce qui importe si finalement
Ils se font tuer pour rien ?*

*Les barricades à Sbarre,
Les gens tirent déjà,
Tirent sur la misère, tirent sur la faim
Mais ils ne savent pas contre qui.*

*fascistes avec les bombes,
mafieux avec le pouvoir,
Les prolétaires ont seulement
Leurs bras à faire valoir.*

*fascistes, ces bombes
Vous exploseront dans les mains
Les communistes à la violence
Ont répondu non.*

*Reggio la rage explose,
Les gens savent maintenant
Contre qui diriger leur rage
Le fascisme ne passera pas*

RAFFARIN NOUS VOILA

Parodie de « Maréchal, nous voilà »

Une flamme sacrée
Nous monte du Poitou
Et la France enivrée
Salue ton ventre mou
Ernest Antoine Seillières
Vénère ton talent
Tu passes la salière
Et tu réponds : Présent !

Refrain

*Raffarin, nous voilà
Devant toi le sauveur de la France
Nous jurons, nous tes gars
De servir et de suivre tes pas
Raffarin, nous voilà
Tu nous as redonné l'espérance
La patrie renaîtra
Raffarin, Raffarin, nous voilà !*

Devant Jacques Chirac
Nous bénit Sarkozy
A grand coups de matraques
Sous ton œil attendri
En nous donnant ta vie
Ton génie et ta foi
Tu sauves la patrie
Une troisième fois

Refrain

De sa komandantur
Aillagon sans relâche
Extirpe de la culture
L'intermittent bravache
En brandissant Perben
Le rouge s'aplatit
Le magistrat s'démène
Bové anéanti

Refrain

Le gueux est inhumain
Quel triste épouvantail
N'écoutons plus sa haine
Exaltons le chômage
Et gardons confi-ance
Dans un nouveau destin
Raffarin c'est la France
La France c'est Raffarin

Refrain (ad nauseam)

REBEL GIRL

Joe Hill - 1911



Musique composée par Joe Hill en 1915.

Joe Hill était un hobo (travailleur itinérant) membre du syndicat révolutionnaire américain I.W.W. (Industrial Workers of the World), assassiné légalement par l'état de l'Utah en 1915. Les jours précédant son exécution, il communiqua cette fameuse phrase à ses camarades : « Don't Mourn, Organize ! » (« Ne vous lamentez pas, organisez-vous »).

Version Originale 1911

There are women of many descriptions
In this queer world, as everyone knows.
Some are living in beautiful mansions,
And are wearing the finest of clothes.
There are blue blood queens and princesses,
Who have charms made of diamonds and pearl
But the only and thoroughbred lady
Is the Rebel Girl

[CHORUS]

*That's the Rebel Girl, the Rebel Girl!
To the working class, she's a precious pearl.
She brings courage, pride and joy
To the fighting Rebel Boy
We've had girls before, but we need some more
In the Industrial Workers of the World.
For it's great to fight for freedom
With a Rebel Girl.*

Yes, her hands may be hardened from labor
And her dress may not be very fine
But a heart in her bosom is beating
That is true to her class and her kind.
And the grafters in terror are trembling
When her spite and defiance she'll hurl
For the only and thoroughbred lady
Is the Rebel Girl.

[CHORUS]

Version 75ème anniversaire de la mort de Joe Hill - Hazel Dickens – 1990

There are women of many descriptions
In this queer world, as everyone knows.
Some are living in beautiful mansions,
And are wearing the finest of clothes.
There are blue blood queens and princesses,
Who have charms made of diamonds and pearl
But the only and thoroughbred lady
Is a Rebel Girl

[CHORUS]

*She's a Rebel Girl, a Rebel Girl!
She's the working class, the strength of this world.
From Maine to Georgia you'll see
Her fighting for you and for me.
Yes, she's there by your side with her courage and pride.
She's unequaled anywhere.
And, I'm proud to fight for freedom
With a Rebel Girl.*

Though her hands may be hardened from labor
And her dress may not be very fine
But a heart in her bosom is beating
That is true to her class and her kind.
And the bosses know that they can't change her
She'd die to defend the worker's world.
And the only and thoroughbred lady
Is a Rebel Girl.

[CHORUS]



REMP LISSEZ LES POINTILLES

Jacques-Ivan DUCHSENE

Ni trop dur ni trop doux
J'étais du genre commun comme vous
Ni trop mûr ni trop mou
J'brûlais ma vie par l' petit bout

J'avais une femme qui aimait mon chien
Et des amis qui aimaient ma femme
J'avais un chien qui n'aimait rien
Mais c'est pas ça qui a fait mon drame

Ni trop bleu ni trop roux
Je votais plutôt centre mou
Ni trop peu ni trop prou
Ca n'm'intéressait pas du tout

Et quand le chef a dit on privatise
Ou on étatisé je sais plus les mots
J'ai rien compris à ses bêtises
Mais je m'suis r'trouvé sans boulot

Et ça... et ça... et ça...

C'est la faute à la ...
(Remplissez les pointillés)

C'est la faute du ...
(Remplissez les pointillés)

C'est la faute des ...
(Remplissez les pointillés)

Ca c'est la faute à ...
Mais qui c'est qui le dira
C'est la faute à ceux ...

(Remplissez les pointillés)

C'est la faute à celles ...
(Remplissez les pointillés)

C'est la faute aux vieux ...
(Remplissez les pointillés)

Ca c'est la faute aux ...
Ceux qu'on voit partout leur photo

Sans parti sans piston
J'ai pas r'trouvé d'situation
Sans crédit sans pognon
J'pouvais plus payer ma maison

Alors ma femme elle est partie
Mes amis n'en sont pas rev'nus
Mon chien a pris une p'tite amie
Mais ça j'crois qu'c'est pas défendu

Sans le sou sans l'chômdu
Sans sécu je m'suis retrouvé dans la rue
Et plus le dessous prenait le dessus
Plus j'étais souvent saoul et plus j'étais déçu On est
vieux de plus en plus jeune
Mais on dit plus un pauvre on dit un cas social

Ou SDF si tu veux faire jeune
Je crois que ça veut dire sans droit fondamental

Et ça... et ça... et ça...

C'est la faute à la ...
(Remplissez les pointillés)

C'est la faute du ...
(Remplissez les pointillés)

C'est la faute des ...
(Remplissez les pointillés)

Ça c'est la faute à ...
Mais qui c'est qui le dira

C'est la faute à ceux ...
(Remplissez les pointillés)

C'est la faute à celles ...
(Remplissez les pointillés)

C'est la faute aux vieux ...
(Remplissez les pointillés)

Ça c'est la faute aux ...
Ceux qu'on voit partout leur photo

J'veux pas finir comme ceux qu'j'ai vus
Qui lâchaient prise qui en pouvaient plus
J'veux pas partir gelé foutu
Avec ma mouise sans un salut
Et prendre le fleuve comme litière
Avec ses ponts pour baldaquins
Les reflets de ses lampadaires
Pour les pauvres yeux de mon chien

Ah ça... Ah ça... Ah ça non !

Qu'est-ce qu'on attend pour aller

Casser la gueule à la ...
(Remplissez les pointillés)

Casser la gueule du ...
(Remplissez les pointillés)

Casser la gueule des...
(Remplissez les pointillés)

Casser la gueule à ...
Mais qui c'est qui le fera

Casser la gueule à ceux...
(Remplissez les pointillés)

Casser la gueule à celles...
(Remplissez les pointillés)

Casser la gueule aux vieux...
(Remplissez les pointillés)

Casser la gueule aux ...

Pourquoi ils se sont tous cassés ?

REVANCHE

Boby Lapointe

Le lundi je mendie
Le mardi je mendie
Et l' mercredi, et le jeudi
Le vendredi, le samedi !
Mais quand c'est qu'c'est dimanche
J'paye un croissant au chien
Le chien lui y s'en fout...

Ça ou du pain

Mais le bourgeois qui passe
Sur le trottoir d'en face
Ça le fout en pétard
C'est rigolard
Et j'en jouis
Toute la nuit
Jusqu'au lundi !
Et l'lundi je mendie...

Bof !...

LA RENGAINÉ DES RÉSIGNÉS

Raoul Vaneigem - 2012

Sur l'air de « La Fille au Roi Louis »

Y a tout à perdre
Rien à gagner
C'est le règne
Des résignés
Et c'est pourquoi
On va crever
Dans la chambre à
Gaz des banquiers

C'est la débîne
Et la combine
Chacun pour soi
Telle est la loi
Et c'est pourquoi
On va crever
Dans la chambre à
Gaz des banquiers

Où sont l'amour
Et l'amitié
Morte est
La solidarité.
Et c'est pourquoi
On va crever
Dans la chambre à
Gaz des banquiers

Pas de budget
Pour les écoles
Les hôpitaux
Car les impôts
Vont financer
Les escaliers
Vers la chambre à
Gaz des banquiers

C'est la guerre des
Voisins de paliers
Tout est prétexte
À se flinguer.
Qu'importe puis-
Qu'on va crever,
Dans la chambre à
Gaz des banquiers

Pour se venger
De leur lâch'té
Ils attaquent
Les étrangers
Mais c'est ensemble
Qu'ils vont crever
Dans la chambre à
Gaz des banquiers.

L'argent fout l'camp
Si vous pensez
que pour autant
La vie s'en va
Vous gagnerez
De quoi crever
Dans la chambre à
Gaz des banquiers

Pourtant le soleil
de la vie
Continue à
Nous éclairer.
C'est pas le moment
De crever,
Dans la chambre à
Gaz des banquiers

La vraie vie
C'est la gratuité
J'veux plus payer
Pour engraisser
Ceux qui pensent
Nous envoyer
Dans la chambre à
Gaz des banquiers

L'argent qui tue
Va les tuer.
Il n'y aura
Qu'à les pousser
Pour qu'ils achèvent
De crever,
Dans leur chambre à
Gaz des banquiers.

LA RÉVOLTE

Texte: Sébastien Faure – 1886

Sébastien Faure (1858-1942) est un propagandiste anarchiste de renommée internationale. Il est à l'initiative de l'école libertaire La Ruche et initiateur de l'Encyclopédie Anarchiste. Franc-maçon, il en démissionne à cause du courant nationaliste majoritaire lors de la 1ère guerre mondiale.

Nous sommes les persécuté-es
De tous les temps et de toutes les races
Toujours nous fûmes exploité-es
Par les tyrans et les rapaces
Mais nous ne voulons plus fléchir
Sous le joug qui courba nos pères
Car nous voulons nous affranchir
De ceux qui causent nos misères

REFRAIN

*Église, parlement,
Capitalisme, Etat, magistrature
Patrons et gouvernants
Libérons nous de cette pourriture
Pressant est notre appel,
Donnons l'assaut au monde autoritaire
Et d'un cœur **solidaire**
Nous réaliserons l'idéal libertaire*

Ouvrier ou bien paysan
Travailleuses de la terre ou de l'usine
Nous sommes dès nos jeunes ans
Réduits aux labeurs qui nous minent
D'un bout du monde à l'autre bout
C'est nous qui créons l'abondance
C'est nous tous qui produisons tout
Et nous vivons dans l'indigence

L'État nous écrase d'impôts
Il faut payer ses juges, sa flicaille
Et si nous protestons trop haut
Au nom de l'ordre on nous mitraille
Les maîtres ont changé cent fois
C'est le jeu de la politique
Quels que soient ceux qui font les lois
C'est bien toujours la même clique

REFRAIN

*L'engrenage encor va nous tordre
C'est le capital qui est triomphant
La mitrailleuse fait de l'ordre
En hachant la femme et l'enfant
L'usure folle en ses colères
Sur nos cadavres calcinés
Soude à la grève des Salaires
La grève des assassinés*

REFRAIN

Pour défendre les intérêts
Des filibustiers de la grande industrie
On nous ordonne d'être prêts
À mourir pour notre patrie
Nous ne possédons rien de rien
Nous avons horreur de la guerre
Voleurs, défendez votre bien
Ce n'est pas à nous de le faire

Déshérités soyons amis
Mettons un terme à nos tristes disputes
Debout ! Ne soyons plus soumis
Organisons la grande lutte
Tournons le dos aux endormeurs
Qui bercent la misère humaine
Clouons le bec aux imposteurs
Qui sèment entre nous la haine

REFRAIN

Partout sévit l'autorité
Des gouvernants, l'Internationale
Jugule notre liberté
Dont le souffle n'est plus qu'un râle
L'heure a sonné de réagir,
En tous lieux la révolte gronde
Compagnons, sachons nous unir
Contre tous les maîtres du monde

REFRAIN

LA RÉVOLTE 1996

René Binamé -1996

Version actualisée de la Révolte de Sébastien Faure (1886)

Nous sommes les persécutées
De tous les temps et de toutes les guerres
Toujours nous fûmes exploitées
Par les tyrans et leurs cerbères
Mais nous ne voulons plus fléchir
Sous le joug qui courba nos têtes
Car nous voulons nous affranchir
De ceux qui causent nos misères

REFRAIN

*Église, parlement,
Magistrature, Etat, militarisme,
Patrons et gouvernants,
Débarassons-nous du capitalisme
Pressant est notre appel,
Donnons l'assaut au monde autoritaire
Et d'un cœur solidaire
Nous réaliserons l'idéal libertaire*

Ouvrier ou bien paysan
Travailleuses de la terre ou de l'usine
Nous sommes dès nos jeunes ans
Réduits aux labeurs qui nous minent
D'un bout du monde à l'autre bout
C'est nous qui créons l'abondance
C'est nous tous qui produisons tout
Et nous vivons dans l'indigence

REFRAIN

L'État nous écrase d'impôts
Il faut payer ses juges, sa flicaille
Et si nous protestons trop haut
Au nom de l'ordre on nous mitraille
Les maîtres ont changé cent fois
C'est le jeu de la démocratie
Quels que soient ceux qui font les lois
C'est toujours la même supercherie

REFRAIN

Pour défendre les intérêts
Des flibustiers de la grande industrie
On nous ordonne d'être prêts
À mourir pour notre patrie
Nous ne possédons rien de rien
Nous avons horreur de la guerre
Voleurs, défendez votre bien
Ce n'est pas à nous de le faire

REFRAIN

LA RÉVOLTE EN CHANTANT

D'après « *La victoire en chantant* » de Corrigan Fest - 2007

Je me souviens encore, il y a toute une vie
Par-delà l'océan, au pied des Pyrénées
Là-bas les maquisards résistaient dans la nuit
Et résonnaient en chœur les chants des insurgés

Ohohoh, la victoire la chantant.... (Bis)

[REFRAIN]

*Allez, allez, la révolte en chantant
Ignore le goût des larmes, ignore le goût du sang
N'entends-tu pas au loin le chant des partisans?
Elle est à nous maintenant
Elle est à nous, la victoire en chantant*

Si ici on a faim dans les rues de la ville
Là-bas ils torturent, emprisonnent et fusillent
Mais pour chacun de nous c'est la même misère
Et partout la famine a ce goût de colère
D'Europe ou d'Amérique, des villes et des campagnes
Répondant à l'appel des résistants d'Espagne
Venus soutenir la lutte contre la tyrannie
Pour une Espagne libre que l'armée a trahie

[REFRAIN]

Ohohoh, la révolte en chantant.... (Bis)

Moscou nous a trahis et Londres abandonnés
Et le reste du monde, le dos nous a tourné
Allez, frères d'armes, combattants sans drapeaux
Devenus clandestins, restent nos idéaux
Allez, Mac-Paps, si la nuit est tombée
Sur une Europe chancelante où l'Espagne a croulé
Il reste encore l'espoir que tout n'est pas perdu
Contre la dictature, le combat continue

[REFRAIN] (Bis)

LA RUE DES LILAS

Texte et musique : Sylvain GIRAULT - Arrangement: Kate Me - 2016

Le dernier couplet est emprunté à une citation de Pual Valéry (écrivain, poète et philosophe français 1871-1945)

Ce soir je meurs à la guerre
Aujourd'hui pour moi sonne le glas
Mon visage est blanc et mon sang coule à flot
Sur le trottoir de la rue des Lilas

Ce soir je meurs sous vos bombes
Pourtant je n'ai rien fait pour ça
Je ne suis qu'un simple flâneur dans la ville
Sur le trottoir de la rue des Lilas

REFRAIN:

*Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas*

Plus jamais revoir la dune
Au matin quand s'effacent mes pas
Jamais plus les cimes et la neige éternelle
Et l'oiseau bleu brillant de mille éclats

Plus jamais revoir la lune
Dans la nuit qui éclaire mes pas
Jamais plus la mer, les étoiles, les forêts
Et ce lac bleu perdu au fond des bois

REFRAIN

J'aimerais tant revoir mes frères
Mes enfants, mes parents, mes amis
Danser le dabkeh* pour repousser la mort
Trinquer l'arak** jusqu'au bout de la vie

Je voudrais une dernière
Chanson pour apaiser la nuit
Pour bercer mon départ jusqu'à l'autre bord
Dire aux faiseurs de mort que l'on survit

REFRAIN

Car la guerre c'est un massacre
De gens qui ne se connaissent pas
Au profit de gens qui toujours se connaissent
Mais qui ne se massacrent pas (2x)

REFRAIN

... « Je m'éteins dans la rue des Lilas... »

* dabkeh : danse populaire traditionnelle de Syrie, du Liban, de Palestine et de Jordanie. « Dabkeh » signifie coup de pied, c'est une danse très rythmée avec les pieds, qui se pratique en groupe, soit en ligne ou en demi-cercle.

** arak : eau-de-vie de vin, traditionnellement produite et consommée au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Palestine. Il est préparé à partir de moût de raisin fermenté distillé en eau-de-vie auquel on ajoute des graines d'anis.

SANS LA NOMMER

Georges MOUSTAKI

Cette chanson a été, durant les années 1970, un symbole des mouvements d'extrême gauche et anarchistes.

Je voudrais sans la nommer vous parler d'elle
Comme d'une bien-aimée d'une infidèle
Une fille bien vivante qui se réveille
A des lendemains qui chantent sous le soleil

REFRAIN

*C'est elle que l'on matraque
Que l'on poursuit que l'on traque
C'est elle qui se soulève
Qui souffre et se met en grève
C'est elle qu'on emprisonne
Qu'on trahit qu'on abandonne
Qui nous donne envie de vivre
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout jusqu'au bout*

Je voudrais sans la nommer lui rendre hommage
Jolie fleur du mois de Mai ou fruit sauvage
Une plante bien plantée sur ses deux jambes
Et qui traîne en liberté où bon lui semble

REFRAIN

Je voudrais sans la nommer vous parler d'elle
Bien aimée ou mal aimée elle est fidèle
Et si vous voulez que je vous la présente
Elle s'appelle Révolution permanente

REFRAIN

...Jusqu'au bout jusqu'au bout

SANTA BARBARA (En el pozo María Luisa)

Santa Barbara bendita évoque les grèves et révoltes des mineurs asturiens pendant la révolution espagnole (1936-1939) en 1934 : quinze à trente mille ouvriers armés prennent le contrôle d'une grande partie de la région, y instaurent une commune, et y créent des comités révolutionnaires. L'envoi des troupes et le bombardement des zones minières mettront fin à la révolte, faisant plus de mille morts en deux semaines...

En el pozo María Luisa	}	BIS
Lai lai lai lai lai		
Lai lai lai		
Murieron cuatro mineros, mira	}	BIS
Mira Maruxina, mira		
Mira como vengo yó		
Santa Barbara bendita	}	BIS
Lai lai lai lai lai		
Lai lai lai		
Patrona de los mineros, mira	}	BIS
Mira Maruxina, mira		
Mira como vengo yó		
Traigo la camisa roja	}	BIS
Lai lai lai lai lai		
Lai lai lai		
De sangre de un compañero, mira	}	BIS
Mira Maruxina, mira		
Mira como vengo yó		
Traigo la cabeza rota	}	BIS
Lai lai lai lai lai		
Lai lai lai		
Que me la rompió un barreno, mira	}	BIS
Mira Maruxina, mira		
Mira como vengo yó		
Mañana son los entierros	}	BIS
Lai lai lai lai lai		
Lai lai lai		
De esos pobres compañeros, mira	}	BIS
Mira Maruxina, mira		
Mira como vengo yó		
Me cago en los capataces	}	BIS
Lai lai lai lai lai		
Lai lai lai		
Accionistas y esquiroles, mira	}	BIS
Mira Maruxina, mira		
Mira como vengo yó		

LA SEMAINE SANGLANTE

Jean-Baptiste CLEMENT (Pierre DUPONT) - 1871

La chanson dénonce le massacre des communards par les Versaillais, armée régulière répondant aux ordres du gouvernement légal du pays, dirigé par Adolphe Thiers et qui siégeait à Versailles. Ce massacre qui fit entre dix et trente-mille victimes, fusillées sans jugement du 22 au 29 mai 1871, serait le plus grand de toute l'histoire de Paris et dépasserait de très loin celui beaucoup plus connu de la Saint Barthélémy d'août 1572.

La Semaine sanglante est l'épisode de répression qui mit fin à la Commune de Paris.

Sauf des mouchards et des gendarmes
On ne voit plus par les chemins
Que des vieillards tristes en larmes
Des veuves et des orphelins
Paris suinte la misère
Les heureux même sont tremblants
La mode est au conseil de guerre
Et les pavés sont tout sanglants

[REFRAIN]

Oui mais

*Ca branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront
Quand tous les pauvres s'y mettront*

Les journaux de l'ex-préfecture
Les flibustiers les gens tarés
Les parvenus par aventure
Les complaisants les décorés
Gens de bourse et de coin de rues
Amants de filles au rebut
Grouillent comm' un tas de verrues
Sur les cadavres des vaincus

[REFRAIN]

On traqu' on enchaîne on fusille
Tous ceux qu'on ramasse au hasard
La mère à côté de sa fille
L'enfant dans les bras du vieillard
Les châtiments des drapeaux rouge **et noir** !
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouge
Valets de rois et d'empereurs

[REFRAIN]

Nous voilà rendus aux jésuites
Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup.
Il va pleuvoir des eaux bénites,
Les troncs vont faire un argent fou.
Dès demain, en réjouissance
Et Saint-Eustache et l'Opéra
Vont se refaire concurrence,
Et le bain se peuplera.

[REFRAIN]

Demain les manons les lorettes
Et les dames des beaux faubourgs
Porteront sur leurs collerettes
Des chassepots et des tambours
On mettra tout au tricolore
Les plats du jour et les rubans
Pendant que le héros Pandore
Fera fusiller nos enfants

[REFRAIN]

Demain les gens de la police
Reflouriront sur les trottoirs
Fiers de leurs états de service
Et le pistolet en sautoir
Sans pain sans travail et sans armes
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes
Des sabre-peuple et des curés

[REFRAIN]

Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé
Jusques à quand la sainte clique
Nous croira-t-elle un vil bétail
A quand **la fin d'la République**
De la justice et **sans travail**

[REFRAIN]

SOIT FEIGNANT

D'après Coluche « Conseils aux nourrissons »

A toi l'enfant qui vient de naître
Je dois dire pour être honnête
Que ce n'est pas en travaillant
Qu'on trouve le bonheur sur terre
J'en veux d'exemple que mon père
Qui vit le jour d'un enterrément
Qu'il était l'plus riche du cim'tière

[REFRAIN]

*Sois feignant sois feignant
Tu vivras content
Sois feignant sois feignant
Tu vivras longtemps*

Moins tu en fais plus tu l'espères
Plus ta santé déjà précaire
Te libère de ces tourments
Gagner sa vie ne vaut pas l'coup
Attendu que tu l'as déjà
Le boulot y'en n'a pas beaucoup
Faut le laisser à ceux qui aiment ça

[REFRAIN]

Si tu voles un gros salopard
Qui t'envoie tout droit au placard
Dis-toi qu'il est plus mal logé
Car pour te payer ta pitance
Tandis que tu f'ras pénitence
Lui qui est si fier de t'enfermer
Faudra encore qu'il aille bosser

[REFRAIN]

Ces tauliers qui font la morale
Qui causent de dév'lopp'ment durable
Et du salut dans le turbin
Ils ne vivent que pour le bénéf.
Quand les pros bossent pour des nèfles
Même qu'y en a qui ont plus d'mains
Comme espoir l'costard en sapin

[REFRAIN]

Certes le chom'du c'est la galère
Sauf si t'as eu un ministère
Il faut faire la Révolution
Faire la grève générale
Donner l'assaut au capital
Congédier à coups d'pompes dans l'fion
Les patrons et les chéfaillons

[REFRAIN]

Vivre sa vie avec ses potes
Dans un monde sans flics ni menottes
Voilà tout ce que l'on voudrait
Pour l'instant on veut plus d'trimard
Ni entendre les politicards
Lutte pour refaire la société
Et n'oublie pas de leur chanter

[REFRAIN 2]

*J'suis feignant j'suis feignant
Et j'en suis content
J'suis feignant j'suis feignant
L'avenir m'attend !*

SOYEZ PD

Patrice FONT et Phillipe VAL

La meilleure méthode de contraception
C'est pas la pilule ou la capote non
Pour freiner le flot de la natalité
Il n'est qu'un remède, soyez PD

Soyez donc lesbienne ou bien bisexué
Et dites donc merde à la pharmacopée
Et dites donc merde à votre sens chrétien
Regardez vos enfants c'est tous des mongoliens

On leur a foutu dans leur pauvre crâne
Qu'un couple idéal c'est un homme une femme
Il est temps de dire à nos écoliers
Pour changer un peu devenez PD

Ça n'empêche en rien d'aimer l'autre sexe
Il ne faut pas que ça devienne un complexe
Pas non plus d'ailleurs un titre de fierté
Roulons-nous des galoches en toute impunité

Foutez donc en l'air ce modèle classique
Du couple uniforme, borné, statique
Croisons nos pénis et que nos vagins
Tout autour du monde se donnent la main

Y a pas de phallocrate chez les escargots
Prenons des leçons chez nos frères animaux
Qui baisent en même temps qu'ils se font baiser
Pour rattraper le temps qu'ils mettent à s'rencontrer

Oh combien de mariages hétérosexuels
Se sont achevés dans des bruits de vaisselle
Pour freiner le flot des mariages bâclés
Il n'est qu'un remède, soyez PD

Fini les divorces devant la justice
Qui n'a pas à foutre son nez dans nos cuisses
Les repas de mariage et les parents heureux
De voir que leurs enfants vont se faire chier comme eux

En tant que philosophe je prétends que l'amour
Est une bien belle chose et j'ajoute que pour
Endiguer les flots des culs refoulés
Il n'est qu'un remède, soyez PD

C'est contre nature dit le dictionnaire
Ça ne l'est pas plus que la bombe nucléaire
La seule chose qui soit contre nature c'est
Les cons qui nous empêchent d'aimer qui nous plaît

STORNELLI D'ESILIO

« *Nostra patria è il mondo intero* » Pietro GORI - 1895

O profughi d'Italia a' la ventura
si va senza rimpianti nè paura

[Ritornello]

*Nostra patria è il mondo intero
nostra legge è la libertà
ed un pensiero
ed un pensiero...
nostra patria è il mondo intero
nostra legge è la libertà
ed un pensiero
ribelle in cor ci sta.*

Dei miseri le turbe sollevando
fummo d'ogni nazione messi al bando

[Ritornello]

Dovunque uno sfruttato si ribelli
noi troveremo schiere di fratelli

[Ritornello]

Raminghi per le terre e per i mari
per un'idea lasciammo i nostri cari

[Ritornello]

Passiam di plebi varie tra i dolori
de' la nazione umana precursori

[Ritornello]

Ma torneranno Italia i tuoi proscritti
ad agitar la face dei diritti

[Ritornello]

[TRADUCTION]

O exilés d'Italie à l'aventure
Allons sans regrets et sans peur.

[Refrain]

Notre patrie est le monde entier
Notre loi est la liberté
Et une pensée
Et une pensée...
Notre patrie est le monde entier
Notre loi est la liberté
Et une pensée
Rebelle est dans notre cœur.

En soulevant les foules des misérables
Nous avons été mis au ban de toutes les na-
tions.

[Refrain]

Partout où se rebelle un exploité
Nous trouverons des bataillons de frères.

[Refrain]

Vagabonds sur terre et sur mer
Nous quittons nos proches pour une idée.

[Refrain]

Nous passons par les douleurs des diffé-
rentes plèbes,
Précurseurs de la nation humaine.

[Refrain]

Mais, Italie, tes proscrits rentreront
Pour brandir le flambeau des Droits.

TANT DE SUEUR HUMAINE

Raymond QUENEAU - Guy BEART

Tant de sueur humaine tant de sang gâté
Tant de mains usées tant de chaînes
Tant de dents brisées tant de haine
Tant d'yeux éberlués tant de faridondaines
Tant de faridondets tant de turlutaines
Tant de curés tant de guerres et tant de paix
Tant de diplomates et tant de capitaines
Tant de rois et tant de reines
Tant d'as et tant de valets
Tant de pleurs tant de regrets
Tant de malheurs et tant de peines
Tant de vies à perdre haleine
Tant de roues tant de gibets
Tant de supplices délectés

Tant de roues tant de gibets
Tant de vies à perdre haleine
Tant de malheurs et tant de peines
Tant de pleurs tant de regrets
Tant d'as et tant de valets
Tant de rois et tant de reines
Tant de diplomates et tant de capitaines
Tant de guerres et tant de paix
Tant de curés tant de turlutaines
Tant de faridondets tant de faridondaines
Tant d'yeux éberlués
Tant de haine tant de dents brisées
Tant de chaînes tant de mains usées
Tant de sang gâté tant de sueur humaine

SUR L'AIR DE MON AMANT DE ST JEAN

Paroles de Nathalie Thomasson

Je ne sais pourquoi j'allais trimer
Tout'la s'maine à l'usine
Mais quand mon boss a voulu m'virer
J'ai frissonné, j'étais flippée

*Comment ne pas perdre la tête
Coincée dans les griffes du banquier
Emprunts à gogo, les traites à payer
Et puis faut remplir le frigo
Moi qui n'voulais pas
D'une vie comm'ça je m'y suis résignée
J'en restais donc là
Sans volonté
Et bien piégée*

Sans plus réfléchir je décidais
De tout envoyer paître
Belle société comme j'me la rêvais
Je la voulais et je l'aurai

*Comment ne pas perdre la tête
Portée par des rêves audacieux
Semaine de vingt heures,
Droit d'manifester
Et puis des congés quand on veut
Et sans pour autant
Perdre ses droits et perdre de l'argent
Car pour continuer
A consommer
Faut être payé*

Mais hélas à vouloir continuer
Ce système nous oppresse
J'étais folle de croire au bonheur
Et de vouloir garder ce leurre

*Comment ne pas perdre la tête
Coincée le cul entre deux chaises
Car l'on croit toujours
A ces beaux discours
Lorsqu'ils sont si bien agencés
Moi je n'en veux pas
J'veux continuer à pouvoir résister
Ne plus consommer
Pouvoir penser
Et puis aimer*

LE TEMPS DES CERISES

Texte: Jean-Baptiste CLEMENT - 1866 - Musique: Antoine RENARD - 1868

Quand nous chanterons le temps des cerises
Et gais rossignols et merles moqueurs
Seront tous en fête
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreille
Cerises d'amour aux robes pareille
Tombant sous la feuille en gouttes de sang
Mais il est bien court le temps des cerises
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant

Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Evitez les belles
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai point sans souffrir un jour
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des peines d'amour

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte
Et dame fortune en m'étant offerte
Ne pourra jamais fermer ma douleur
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur

SUR LE TEMPS DES CERISES

Serge UTGE-ROYO (Antoine RENARD)

Que de sang séché depuis la Commune
Sang de paysans et sang d'ouvriers
Et tant de souffrance

Faut-il donc pleurer en restant dans l'ombre
Et compter les noms des copains passés
Faut-il reculer et ne pas répondre
Face à la douleur des emprisonnés

Que revienne enfin ce temps où les têtes
Fleurissaient d'amour et de liberté
Et tant d'espérance

Que croulent l'état et tous ses ministres
Nous verrons alors les mains se serrer
Que crèvent les grands qui nous administrent
Nous saurons aussi vivre sans papiers

Merci à tous ceux du temps des cerises
Pour la mélodie qu'ils nous ont laissée
Et qu'ils nous pardonnent
Nous la chanterons pleine de révolte
Tant que les patrons voudront exister
Nous la chanterons toutes les saisons
Et jusqu'à la fin de leur société

LE TEMPS DES CRISES

Jules Jouy – 10 Décembre 1886

Sur l'air du Temps des Cerises, à mon ami Georges de Labruyère

Vous regretterez le beau temps des crises
Quand, pauvres sans pain et riches gavés
Nous serons aux prises

Les drapeaux de Mars flotteront aux brises
Les drapeaux vermeils sur qui vous bavez
Vous regretterez le beau temps des crises
Quand viendra le peuple en haut des pavés

Quand vous pleurerez le beau temps des crises
Le vil renégat et l'accapareur
en verront de grises

Les politiciens auront des surprises
Les Judas, au ventre, auront la terreur
Quand vous pleurerez le beau temps des crises
Grondera partout la rue en fureur

Profitez en bien du beau temps des crises
Où le peuple jeûne et passe en rêvant
Aux terres promises

Quand donc viendras-tu, fondre les banquises
Ô grand soleil rouge, ô soleil levant
Profitez-en bien du beau temps des crises
Où le peuple veille et s'en va rêvant

LES TEMPS DIFFICILES

Bernard JOYET / Léo FERRÉ

D'puis qu'les Ricains croqu'nt de l'Irak
J'suis l'copain du pape et d'Chirac
Ça fait marrer les Anarchistes
Y' des p'tits nouveaux sur la liste
Les temps sont difficiles

Ça peut faire un sacré boucan
Le drapeau noir su'l'Vatican
Et Bernadett' qui s'émoustille
Entre République et Bastille
Les temps sont difficiles

Les arm's de destruction massive
Se sont paumées dans les archives
Mais aux Etats Unis c'est sûr
On a la trace des factures
Les temps sont difficiles

Et quant aux frapp's chirurgicales
C'es très précis c'est radical
On détruit tout au ras du sol
Sauf le ministère du pétrole
Les temps sont difficiles

Seillières Messier sont des voyous
Y saign'nt les pauv's même à genoux
José Bové croupit en tôle
Faudrait pas inverser les rôles
Les temps sont difficiles

La Franc' d'en haut fricote en bourse
La Franc' d'en bas est mise hors course
Les collabos sont bien notés
Travail Famille CFDT
Les temps sont difficiles

Y'a plus d'boulot même à mi-temps
Mais faudra bosser plus longtemps
Pour la r'traite encore un effort
Tu la touch'ras quand tu s'ras mort
Les temps sont difficiles

Y'a des poètes sans papiers
Sarkozy va les embarquer
Les renvoyer dans leur pays
Vite un charter pour l'Utopie
Les temps sont difficiles

A mélanger sans précaution
Une ânesse et un canasson
Si y'a qu'un front et pas d'cerveau
Quoi c'est y qu'y a en bas du dos
Les temps sont difficiles

L'étoile éteinte vendrait son froc
Pour sauver quelques bébés phoques
Et pour les nègres il y a Le Pen
Pour les arabes il y a la Seine
Les temps sont difficiles

Pierre Perret dit que Pierre Perret
Découv' la bête dans les quartiers
On l'voit pas beaucoup aux manif
Faut dir' qu'c'est pas très lucratif
Les temps sont difficiles

Depuis qu'il fait ses p'tit's affaires
De recettes et de dictionnaires
C'est Parkinson dans son nombril
Faut l'fourguer à l'académie
Les temps sont difficiles

Ros'lyne Bach'lot fait son tapin
Chez les chasseurs. Pour les lapins
Ça d'vient difficil'ment vivable
Tu parl's d'un dév'lopp'ment du râble
Les temps sont difficiles

Le Prestige dégueule en Espagne
Pour les châteaux d'sable on y gagne
Dollar ou fioul chacun sa r'cette
Dans l'art de s'fair' de la galette
Les temps sont difficiles

L'éducation et la santé
C'est nul en rentabilité
Un port'-avons un sous-marin
C'est l'av'nir selon Raffarin
Les temps sont difficiles

Y'en a marre des intermittents
Pout Aillagon c'est du chiendent
La culture ça fait pas d'bénéf
Ça rim' pas avec le MEDEF
Les temps sont difficiles

Si tu veux jouer les m'as tu vu
Va fair' la put' chez Delarue
Si t'es surdoué nain transsexuel
T'es bon pour la télé poubelle
Les temps sont difficiles

Ça fait dix ans que j'suis en rade
Que j'suis tricard au hit-parade
Cette année j'passe à la radio
Un an après Victor Hugo
Quand t'es mort c'est facile

LES TERRE-NEUVAS

Ballade des marins bretons, pêcheurs de morue au large de Terre-Neuve, soumis à des conditions inhumaines. Fécamp était le premier port de terre-neuvas.

Y faut qu' tout l'monde mange ici-bas. C'est-y pas vrai, c'est-y pas vrai.
Y faut qu' tout l'monde mange ici-bas. C'est-y pas vrai, les terre-neuvas.

Nous aut'es si on part su' l'bateau. C'est-y pas vrai, c'est-y pas vrai.
C'est pour faire manger nos petiots. C'est-y pas vrai, les terre-neuvas.

Parfois l'un d'nous tombe à la mer. C'est-y pas vrai, c'est-y pas vrai.
Comme dans une grande gueule affamée. C'est-y pas vrai, les terre-neuvas.

Tant pis pour lui le pauv'garçon. C'est-y pas vrai, c'est-y pas vrai.
Faut qu'ils mangent aussi les poissons. C'est-y pas vrai, les terre-neuvas.

Les ceusses qui restent après ça. C'est-y pas vrai, c'est-y pas vrai.
S'mettent à pêcher ces poissons-là. C'est-y pas vrai, les terre-neuvas.

S'mettent à pêcher avec ardeur. C'est-y pas vrai, c'est-y pas vrai.
C'est pour engraisser l'armateur. C'est-y pas vrai, les terre-neuvas.

Y faut qu'tout l' monde mange ici-bas. C'est-y pas vrai, c'est-y pas vrai.
Y'a qu'nos petiots qui ne mangent pas. C'est-y pas vrai, les terre-neuvas.

Puisqu'on ne pêch' pas su' l' bateau. C'est-y pas vrai, c'est-y pas vrai.
De quoi faire manger nos petiots. C'est-y pas vrai, les terre-neuvas.

Alors qu'est-ce qu on va fout' là-bas. C'est-y pas vrai, c'est-y pas vrai.
Alors qu'est-ce qu' on va fout' là-bas. C'est-y pas vrai, les terre-neuvas.

On va pêcher avec not' cœur. C'est-y pas vrai, c'est-y pas vrai.
C'est pour engraisser l'armateur. C'est-y pas vrai, les terre-neuvas.

T'ES BIEN MARIANNE...

D'après « Marie-ma-blonde » de Jacques-Emile DESCHAMPS - Novembre 2014
Chantée aussi par Marc OGERET

T'es bien Marianne avec tes flics
A jouer la démocratie
Sur trois passants y'a deux indics
Et le troisième est en habit
T'es bien Marianne avec ta clique
A jouer on est mieux qu'en Grèce
Sur trois passants y'a deux indics
Et le troisième ... est c.r.s.

REFRAIN

*Mais sous tes airs de fine gueule
Y'a la révolution qui gronde
Y'a la révolution qui gueule
Nous ne voulons plus de ce monde*

T'es bien Marianne avec tes armes
Dressées le long de nos cercueils
A Paris devant tes gendarmes
Il faut oser porter le deuil
Charonne sûr c'était pas ta faute
Pourtant pas mal comme premier jet
Malik, Bouna, Zyad, tant d'autres...
Au Testet tu ... t'es surpassée

REFRAIN

Tu nous voudrais l'âme soumise
Tu interdieras nos chansons
Et pour peu que tu nous relises
Nous finirons dans tes prisons
Et l'on y fait vite vieillir
On dit que le silence est d'or
Nous écrivons sans le plaisir
T'es bien Marianne ... avec tes morts

REFRAIN

Et qu'on ne vienne pas nous dire
Que nous faisons profit de mots
Nous on joue pas les faux martyrs
De la faucille et du marteau
Nous on joue pas les faux totos
Ni les anars en dilettantes
Convaincus d'apprendre aux prolos
A chanter « la ... semain' sanglante »

REFRAIN

*Mais sous nos airs un peu bégueule
Y'a la révolution qui gronde
Y'a la révolution qui gueule
Nous ne voulons plus de ce monde*

La liberté qu'on assassine
On ne la vend pas en chansons
Tu ne reconstruis que des ruines
Nous on fréquente pas tes salons
On a vu de nos yeux de gosses
Tant de vérités sur les murs
Qu'on eût la révolte précoce
Et tôt ... nos premières blessures

REFRAIN

*Mais sous nos airs un peu bégueule
Y'a la révolution qui gronde
Y'a la révolution qui gueule
Nous ne voulons plus de ce monde*

THERE IS POWER IN A UNION

Joe Hill - 1913



Sur l'air de "There Is Power in the Blood" (L. E. JONES). Chanson publiée dans l'édition du 6 Mars 1913 du Little Red Booksong. Joe Hill était un hobo (travailleur itinérant) membre du syndicat révolutionnaire américain I.W.W. (Industrial Workers of the World), assassiné légalement par l'état de l'Utah en 1915. Les jours précédant son exécution, il communiqua cette fameuse phrase à ses camarades : « Don't Mourn, Organize ! » (« Ne vous lamentez pas, organisez-vous »).

Would you have freedom from wage slavery,
Then join in the grand Industrial Band;
Would you from mis'ry and hunger be free,
Then come! Do your share, like a human.

[CHORUS]

There is pow'r, there is pow'r
In a band of workingmen.
When they stand hand in hand,
That's a pow'r, that's a pow'r
That must rule in every land
One Industrial Union Grand.



Would you have mansions of gold in the sky,
And live in a shack, way in the back?
Would you have wings up in heaven to fly,
And starve here with rags on your back?

[CHORUS]

If you've had "nuff" of "the blood of the lamb",
Then join in the grand Industrial band;
If, for a change, you would have eggs and ham.
Then come! Do your share, like a man.

[CHORUS]

If you like sluggers to beat off your head,
Then don't organize, all unions despise,
If you want nothing before you are dead,
Shake hands with your boss and look wise.

[CHORUS]

Come, all ye workers, from every land,
Come join in the grand Industrial band.
Then we our share of this earth shall demand.
Come on! Do your share, like a man.



TINTAMMARANONYME

AC Marseille 2002-2003 - Sur l'air de « Les petits papiers »

Laissez passer les sans papiers,
Et faire du bruit les sans logis,
Le grand raffut des sans rev'nu,
C'est aujourd'hui

C'est pas justice, y a trop de police,
C'est révoltant l'gouvernement,
On est v'nu dire qu'on en a marre
On tintammare !

Laisser passer les sans-papiers,
Et faire du bruit les sans logis,
Le grand raffut des sans rev'nu,
C'est aujourd'hui

Ca désespère les ministères,
C'est un coup dur pour les préfectures
C'est pathétique les assedics
Et c'est du vent

Laisser passer les sans-papiers,
Et faire du bruit les sans logis,
Le grand raffut des sans rev'nu,
C'est aujourd'hui

LE TOURBILLON

Musique : Georges Delerue Paroles : Cyrus Bassiak (Serge Rezvani)

Chanson créée en 1962 et chantée par Jeanne Moreau dans le film "Jules et Jim" de François Truffau

Elle/Il avait des bagues à chaque doigt,
Des tas de bracelets autour des poignets,
Et puis elle/il chantait avec une voix
Qui sitôt m'enjôla

Elle/Il avait des yeux, des yeux d'opale
Qui m'fascinaient, qui m'fascinaient,
Y avait l'ovale d'son visage pâle
De femme/D'homme fatal(e) qui m'fut fatal {bis}

On s'est connus, puis on s'est reconnus,
On s'est perdus de vue, on s'est r'perdus d'vue
On s'est retrouvés, on s'est réchauffés
Puis on s'est séparés

Chacun pour soi est reparti
Dans l'tourbillon de la vie
Je l'ai revu(e) un soir, aïe, aïe, aïe!
Ça fait déjà un fameux bail { bis }

Au son des banjos, je l'ai reconnu(e)
Ce curieux sourire qui m'avait tant plu
Sa voix si fatale, son beau visage pâle
M'émurent plus que jamais

Je me suis soûlé(e) en l'écoutant
L'alcool fait oublier le temps
Je me suis réveillé(e) en sentant
Des baisers sur mon front brûlant { bis }
On s'est connus, puis on s'est reconnus,
On s'est perdus de vue, on s'est r'perdus de vue,
On s'est retrouvés, on s'est séparés
Puis on s'est réchauffés

Chacun pour soi est reparti
Dans l'tourbillon de la vie
Je l'ai revu(e) un soir ah la la
Elle/Il est retombé/e dans mes bras { bis }

Quand on s'est connus,
Quand on s'est reconnus,
Pourquoi s'perdre de vue,
Se reperdre de vue?
Quand on s'est retrouvés,
Quand on s'est réchauffés,
Pourquoi se séparer?

Alors tous deux, on est r'partis
Dans l'tourbillon de la vie
On a continué à tourner
Tous les deux enlacés { ter }

LE TRIOMPHE DE L'ANARCHIE

Charles d'Avray - 1901

Charles d'Avray (1878-1960), poète et chansonnier, se rallia à l'anarchisme au moment de l'affaire Dreyfus et décida de se servir de la chanson « afin de mieux faire connaître l'idéal anarchiste » au cours de ses conférences chantées.
« Discuter trop longtemps, c'est amoindrir l'action » C.A.

Tu veux bâtir des cités idéales,
Détruis d'abord les monstruosités.
Gouvernements, casernes, cathédrales,
Qui sont pour nous autant d'absurdités.
Sans plus attendre, gagnons le communisme
Ne nous groupons que par affinités
Notre bonheur naîtra de l'altruisme
Que nos désirs soient des réalités

REFRAIN

*Debout, debout, compagnons de misère
L'heure est venue, il faut nous révolter
Que le sang coule, et rougisse la terre
Mais que ce soit pour notre liberté
C'est reculer que d'être stationnaire
On le devient de trop philosopher
Debout, debout, vieux révolutionnaire
Et l'anarchie enfin va triompher*

} BIS

Empare-toi maintenant de l'usine
Du capital, deviens le fossoyeur
Ta vie vaut mieux que d'être une machine
Tout est à tous, rien n'est à l'exploiteur
Sans préjugé, suis les lois de nature
Et ne produis que par nécessité
Travail facile, ou besogne très dure
N'ont de valeur qu'en leur utilité

REFRAIN

On rêve amour au-delà des frontières
On rêve amour aussi de ton côté
On rêve amour dans les nations entières
L'erreur fait place à la réalité
Oui, la patrie est une baliverne
Un sentiment doublé de lâcheté
Ne deviens pas de la viande à caserne
Jeune soldat, mieux te vaut désertier

REFRAIN

Tous tes élus fous-les à la potence
Lorsque l'on souffre on doit savoir châtier
Leurs électeurs fouaille-les d'importance
Envers aucun il ne faut de pitié
Éloigne-toi de toute politique
Dans une loi ne vois qu'un châtiment
Car ton bonheur n'est pas problématique
Pour vivre heureux Homme vis librement

REFRAIN

Quand ta pensée invoque ta confiance
Avec la science il faut te concilier
C'est le savoir qui forge la conscience
L'être ignorant est un irrégulier
Si l'énergie indique un caractère
La discussion en dit la qualité
Entends réponds mais ne sois pas sectaire
Ton avenir est dans la vérité

REFRAIN

Place pour tous au banquet de la vie
Notre appétit seul peut se limiter
Que pour chacun, la table soit servie
Le ventre plein, l'homme peut discuter
Que la nitro, comme la dynamite
Soit là pendant qu'on discute raison
S'il est besoin, renversons la marmite
Et de nos maux, hâtons la guérison

REFRAIN

TOUS CES MOTS TERRIBLES

François BERENGER

Tous ces mots terribles qui font des chansons,
Parlant de misère, d'ennui, de prison,
Ne sont que des leurres chassant nos démons
Bâillonnant la peur, pendant un moment

Chanter, c'est pas vivre mais c'est l'espérer
Chanter, c'est survivre quand on est vidé
Vidé de ses illusions, tout nu et tout con
Essoré, déboussolé, cassé, piétiné

Je ne suis ni meilleur ni plus mauvais que vous
Contre vents et marées, envers et contre tout
J'ai, chevillé dans le cœur, un rêve de bonheur,
Un jour nouveau qui se lève chasse mon chagrin

Un geste, un regard, un mot, un ami qui vient,
Deux arbres dressés dans le ciel, la lune et la nuit,
Deux amoureux dans un champ font comme leurs parents
Une fille qui revient d'un voyage très loin

Tous ces mots terribles qui font des chansons...

Une fille qui revient d'un voyage très loin

UTOPIA

Bernard LAVILLIERS

Je chanterai le nouveau monde
Né de la zone et de l'ordure
En ces temps-là vos bell's actions
Passaient toujours par l'écriture
Vous vous gaviez de projections
De projets sérieux de futur
Pendant que l'ordre la répression
Nous alignaient contre les murs
Vous ronronniez pour le vieux monde
Dans l'opposition objective
Respectant la règle et l'immonde
Pour vos manchettes malades
Ça sentait le médicament
La frustration et le soumis
Ça puait déjà l'électron
Le temps qui passe à crédit
Des technocrates maigrichons
Vous prédisaient des jours meilleurs
Des aurores de l'expansion
A la sournois' nuit des chômeurs
Vous faisiez du lard aux ceintures
Les pancartes au bout des bras mous
Faisaient des cercles dans l'ordure
Où vous vous traîniez à genoux
Les barbares qui montraient leurs crocs
Aux barrières des périphériques
Ricanaient remplaçant vos mots
Par des cris de guerriers celtiques
Vous en aviez froid dans le dos
Bien qu'expliquant ce phénomène
Vous essayiez de rentrer tôt
Détestant les milices urbaines
Vous nous regardiez en ces temps
Inventer une autre musique
Faites de violence et de sang
D'ignorance et de prophétique
Votre raison vous pesait lourd
Dans vos masochistes partouzes
Dans vos dérisoires amours
Votre révolte et vos ventouses

La petit' gauche vivotait
Frileuse comme une alouette
Vos bars vos fêtes vos congrès
Vos chanteurs vos peintres vos poètes
Votre raison votre droiture
Vos illusions vos habitudes
Vos soumissions votre culture
Vos ambitions vos certitudes
Cette lucidité bidon
Qui remplaçait si bien les tripes
Était sinistre et sans passion
Et militante et castratrice
Elle vous bloquait le creux des reins
Comme un calcul diabétique
Et vous laissait sur votre faim
De bien nourris et d'asthmatiques
Nous rêvons d'une autre planète
En ce futur t'en souviens-tu
Nous tirons des plans à facettes
Vers des comètes disparues
Nous installons nos mines d'or
Sur des podiums itinérants
Où nous jouons toujours très fort
De la guitare et du vent
Nous pressentons une cassure
Une crevass' nette et sanglante
Une balafre dans l'azur
Un cran d'arrêt dans le silence
Une fissure dans le certain
Une embolie dans la finance
Un détonateur dans la main
Un embarras dans la cadence
Nous vivons au ras des pavés
N'ayant jamais connu la plage
Et jamais le roi des étés
Ne s'est inscrit au paysage
Nous avons la haine au profond
Une haine fondamentale
De la hiérarchie et des cons
Du quotidien et du fatal

LA VALSE ROUGE

Bernard ALLAIN de la chorale des Lendemain à Marseille

Jean le prolétaire
S'en va -t-au turbin
Dans le froid du petit matin
Il pense à son frère
A quarante ans d'âge
Qui s'en va pointer au chômage
Mais en arrivant à l'usine
Devant il voit un brasero
Autour les copains les copines
La déléguée prend le micro

REFRAIN

*C'est la valse rouge
Qui fait que le monde bouge
Trois temps qui boul'versent
Qui mett'nt le monde à la renverse
Elle est noire et rouge
La couleur des révolutions
Quand les exploités mènent la danse
C'est plus la vieille chanson
Qu'on nous répète dès l'enfance
La rengaine des patrons*

Il y a bien longtemps
Quand les militaires
Nous préparaient la der des der
Prolos paysans
Partaient tous au front
Pour mourir au son du clairon
Mais un Noël dans la bouillasse
Blottis au fond de la tranchée
Un paquet d'tabac on ramasse
Que les allemands ont envoyé

REFRAIN

Mille neuf cent trente-six
La grève générale
Fout les chocottes au capital
De Boulogne à Nice
Les occupations
Drapeaux rouges et accordéon
Ils n'ont pas ménagé leur peine
Les Jules les Lucie les Dédé
Pédalant sur leur petite reine
A la mer ils sont arrivés

REFRAIN

Julie et Karim
Travaillent au mac do
Petites vies petits boulots
Chômage intérim
Un triste destin
Mais tous les deux ils s'aiment bien
Et quand le manager menace
Ils savent qu'il ne les aura pas
Ses petit's combines dégueulasses
Le syndicat les dénonc'ra

REFRAIN

Tous les exploités
Ont bien du chagrin
Ils se disent parfois : « Y a plus rien »
Regrets ressassés
Gestes qu'on répète
La télé qui nous prend la tête
Mais arrive l'instant précieux
Du réveil, de l'étonnement
Et tous ensemble on est heureux
Dans la grève et le mouvement

REFRAIN

*...Celle du pognon
On se retrouve tous ensemble
Pour chanter la révolution*

VERSAILLAIS, VERSAILLAIS

« *La Commune 1871* » - Jean-Edouard Barbe - 1977

L'hiver de la défaite devant les Prustos
L'hiver de la souffrance et l'hiver de la faim
L'hiver des collabos des faux républicains
Il commence à fleurir des cocardes écarlates
Et bientôt dans la rue le cri du peuple éclate

REFRAIN

*Versaillais versaillais vous avez fusillé
Le cœur d'une révolution
Vous l'avez jeté en prison
Mais il reste à Paris
L'esprit des insurgés.es*

Un matin tout Paris entre en insurrection
Et Paris doit lutter contre la réaction
Etudiants.es ouvriers.ères armez vos chassepots
Du haut des barricades agitez vos drapeaux
Agitez vos drapeaux les versaillais canonnent
Agitez un mouchoir rouge du sang d'un homme

REFRAIN

Avec la cruauté d'une bête sauvage
Thiers a tué la Commune en un rouge carnage
Derrière les ombr's et les croix d'un cimetière
A dix contre deux cents les révolutionnaires
Les derniers.ères fédérés.es contre un mur sont tombés.es
Ne murmurant qu'un mot le mot fraternité

REFRAIN

VENTREBLEU

Igor Agar - Pustule L'ardèchois - David Vincent - 2002

[REFRAIN]

Quand tu dois te lever,
Ventrebleu, pour aller travailler,
Ne sois jamais de ceux ,
La morbleu, qui se lèvent les premiers.
Toute peine mérite sa grève,
Ventrebleu, toute peine mérite sa grève.
Et quand l'exploitée rêve,
La morbleu, c'est le patron qui crève.
VENTREBLEU !

Pourquoi aller bosser, ventrebleu,
Puisqu'à chaque fois t'en baves?
Préfères-tu pas chômer, la morbleu,
Que de vivre en esclave?
Il n'est pas de labeur, ventrebleu,
Qui n'engraisse un patron.
Et tu feras tes heures, la morbleu,
Prisonnier sans maton !

Pour mener la bourrique, ventrebleu,
La carotte et l'bâton.
Il y a la peur du flic, la morbleu,
Et la consommation.
Tu fabriques leurs étrons, ventrebleu,
Et tu marches dedans.
Toujours ils te tiendront, la morbleu,
Enchaîné par l'argent !

[REFRAIN]

Il paraît qu'au scrutin, ventrebleu,
On te d'mande ton avis
Ne crois pas qu'un bulletin, la morbleu,
Cà va changer ta vie.
Sociale-démocratie, ventrebleu,
Libéralocratie.
Ce sont des mots rassis, la morbleu,
Que mâchent des vieux assis !

A l'appel du clairon, ventrebleu,
Ne saute pas d'un bond,
Si tu tiens un fusil, la morbleu,
Choisi bien tes ennemis,
Entre élus et bourgeois, ventrebleu,
Qui te veulent au cachot,
Tu trouv'ras face à toi, la morbleu,
Les keufs et d'aut' fachos !

[REFRAIN]

Si un vilain corbeau, ventrebleu,
Te dicte son missel,
Ne sois pas son suppôt, la morbleu,
Crois pas au Père Noël.
Bible, Torah, Coran, ventrebleu,
Te laveront le cerveau.
Vaut mieux être mécréant, la morbleu,
Que suivre le troupeau !

Femme si tu n'es pas prise, ventrebleu,
Ne sois pas si pressée.
Mari, patron, église, la morbleu,
Veulent tous t'apprivoiser.
Si tu croises un macho, ventrebleu,
Qui veut te dominer,
C'est d'la graine de facho, la morbleu,
Fous-y donc ton pied !

[REFRAIN]

Toi qui rêve de grand soir, ventrebleu,
Et de changer la vie,
Ne perds jamais la niake, la morbleu,
Et gueule tes utopies.
La dictature des cons, ventrebleu,
Est loin d'être éternelle.
Révoltes, insurrections, la morbleu,
Laissent toujours des séquelles !

[REFRAIN]

LA VIEILLE

Patrick FONT - 1983

J'ai pas besoin de vous pour ranger mes vêt'ments
Partez vous m'encombrez dit la vieille en sautant
Pieds joints sur sa valise on aurait dit Popeye
Elle avait encore la souplesse des abeilles
Et d'un pas décidé vers la gare Saint-Lazare
Tandis qu'on f'sait semblant de pleurer son départ
Elle s'en allait trottant son bagage à la main
Avec deux ou trois pauses pour se tenir les reins

J'ai pas besoin de vous dit-elle au contrôleur
Laissez-moi ma valise j'en ai pour un quart d'heure
L'hospice est en banlieue on dit qu'c'est un château
Où les vieux jouent au scrabble et aux petits chevaux
Moi j'ai horreur de ça comprenez-vous monsieur
Je n'aime que les westerns avec plein de coups d'feu
J'ai vu quatorze fois l'Infernale Chevauchée
Je vous l'racont'rais bien mais nous sommes arrivés

J'ai pas besoin de vous dit-elle à l'infirmière
Pour déplier les draps laissez-moi j'ai à faire
Alors de sa valise à l'abri des regards
Elle sortit vingt bouteilles d'un célèbre pinard
Descendit au salon où les vieux et les vieilles
Jouaient aux p'tits chevaux en se grattant l'oreille
Bonsoir messieurs mesdames je m'appelle Fanchon
L'un de vous n'aurait-il pas un tire-bouchon

J'ai pas besoin de vous disait-elle au médecin
En élevant vers lui son troisième verre de vin
Tandis que les vieillards autour de la pendule
Chantaient à quatre voix la grosse bite à Dudule
Et l'on vit ce spectacle ô combien ravissant
De quatre-vingts gâteaux quittant l'établiss'ment
Afin de ratisser les hospices du pays
Arrachant à la mort les moribonds surpris

J'ai pas besoin de vous disait-elle au curé
Qui sur le lit d'un vieux s'esquintait à prier
Vous voyez bien que ce cadavre n'est pas mort
S'il ne respire plus par contre il bande encore
Un petit coup d'branlette l'r'mettra sur ses pattes
Comme un coup d'manivelle sur une vieille Juva 4
Le prêtre révulsé tombait les bras en croix
Il respirait encore mais il ne bandait pas

J'ai pas besoin de vous répétaient tous les vieux
Chaque fois qu'un député voulait s'occuper d'eux
Car vous n'avez pas su vous occuper de nous
Du temps où nous avions encore confiance en vous
Tous vos moyens sont bons pour gagner la coupole
Si les morpions votaient vous auriez la vérole
En tant qu'improductifs nous ne produirons pas
Un imbécile de plus à la tête de l'état

J'ai pas besoin de vous dit-elle aux nécrophages
Qui la poussaient dans le ghetto du troisième âge
Salop'rie technocrate qui inventa cette formule
Du haut de mon mépris salop'rie je t'encule
« C'est la première fois que je dis un gros mot »
Et tout en se versant un p'tit verre de porto
Elle fit un bras d'honneur on aurait dit Popeye
Elle avait encore la souplesse des abeilles

LA VIE S'ÉCOULE, LA VIE S'ENFUIT

Texte: Raoul VANHEIGEM – Musique: Francis LEMONNIER - 1961

Ce texte révolutionnaire et mélancolique, qu'on peut voir comme pré-situationniste, s'inspire des grèves générales qui paralysèrent la Belgique en 1960 et 1961.

La vie s'écoule la vie s'enfuit
Les jours défilent au pas de l'ennui
Parti des rouges parti des gris } BIS
Nos révolutions sont trahies

Le travail tue le travail paie
Le temps s'achète au supermarché
Le temps payé ne revient plus } BIS
La jeunesse meurt de temps perdu

Les yeux faits pour l'amour d'aimer
Sont le reflet d'un monde d'objets
Sans rêve et sans réalité } BIS
Aux images nous sommes condamnés

Les fusillés les affamés
Viennent vers nous du fond du passé
Rien n'a changé mais tout commence } BIS
Et va mûrir dans la violence

Brûlez repaires de curés
Nids de marchands de policiers
Au vent qui sème la tempête } BIS
Se récoltent les jours de fête

Les fusils sur nous dirigés
Contre les chefs vont se retourner
Plus de dirigeants plus d'état } BIS
Pour profiter de nos combats

VILLEJUIF

S. Lebel/ A.Dona, chanson interprétée par Serge REGGIANI - 1973

A tous les enfants qui sont partis le sac à dos
Par un brumeux matin d'avril
Je voudrais faire un monument
A tous les enfants qui ont pleuré le sac au dos
Les yeux baissés sur leurs chagrins
Je voudrais faire un monument

Pas de pierre, pas de béton,
Ni de bronze qui devient vert
Sous la morsure aiguë du temps
Un monument de leur souffrance
Un monument de leur terreur
Aussi de leur étonnement

Voilà le monde parfumé,
Plein de rires, plein d'oiseaux bleus,
Soudain griffé d'un coup de feu
Un monde neuf où sur un corps qui va tomber
Grandit une tache de sang

Mais à tous ceux qui sont restés
Les pieds au chaud, sous leur bureau
En calculant le rendement
De la guerre qu'ils ont voulue

A tous les gras, tous les cocus
Qui ventripotent dans la vie
Et comptent et comptent leurs écus

A tous ceux-là je dresserai
le monument qui leur convient
avec la schlague avec le fouet,
avec mes pieds, avec mes poings

Avec des mots qui colleront
sur leurs faux-plis, sur leurs bajoues,
des marques de honte et de boue.

V'LA L'CHOLERA QU'ARRIVE

Aristide BRUANT - 1884

Deux épidémies de choléra se sont propagées en France métropolitaine, en 1832 puis 1854.

Paraît qu'on attend l'choléra
La chose est positive
On n'sait pas quand il arriv'ra,
Mais on sait qu'il arrive.

[REFRAIN] (BIS)

V'la l'choléra ! V'la l'choléra !
V'la l'choléra qu'arrive !
De l'une à l'autre rive
Tout le monde en crèv'ra !

Les pharmaciens vont répétant :
Il vient !... la chose est sûre
Ach'tez-nous du désinfectant...
Du sulfat', du chlorure.

[REFRAIN] (BIS)

Les sacristins et les abbés
Répètent des cantiques
Pour attirer les machabé's
Dans leurs sacré's boutiques.

[REFRAIN] (BIS)

On rassemble des capitaux
Pour fabriquer des bières
On vendra des cercueils, en gros
À la port' des cimetières.

[REFRAIN] (BIS)

[PONT]

*Parce Domine, Parce populo tuo
Ne in aoternum irascaris nobis*

[REFRAIN] (BIS)

Tous les matins, avant midi
Dans une immense fosse,
On apport'ra les refroidis
Qu'on empil'ra par grosse.

[REFRAIN] (BIS)

L'bon Dieu, du haut du Sacré-Coeur,
Chante, avec tout' sa clique,
Et les cagots reprenn'nt en choeur :
Crève la République !

[REFRAIN] (BIS)



Cagot: Personne qui affiche une fausse dévotion, hypocrite.

LA VOIX DES PRISONS

Dominique GRANGE - 2004

Entendez-vous la voix des prisons
Des mutinés de Toul, de Nancy
De Clairvaux, Loos, Amiens ou de Nîmes
Cette voix qui crie « Insurrection ! »
Ce sont nos frères, nos enfants, nos maris
Nos frangines, nos camarades, nos amies
A qui ne reste que la violence
Pour abattre le mur du silence

[REFRAIN]

*Mais dehors ou derrière les grilles
La misère a le même goût
Révoltées des prisons-Bastilles
Tous ceux qui luttent sont avec vous
Toutes celles qui luttent sont avec vous*

Paysannes, ouvriers ou précaires
Immigrées, militantes, clandestins
Les brimades, les fouilles au corps, l'arbitraire
Y en aura pour tous et pour chacun
Car te prendre ta liberté ne leur suffit pas
La prison c'est une zone de non-droit
Si tu l'ouvres un jour où t'en as marre
C'est l'isol'ment, l'cachot, le mitard

[REFRAIN]

Dans toutes les prisons on tabasse
Trois matons qui s'emmerdent, tu y passes
On a froid, on bouffe mal, on d'vient cinglés
Entassés dans quelques mètres carrés
Tuer le temps dans ce ghetto, jour après jour
Compter les heures chaque nuit sans amour
Dans les couloirs de la mort lente, plus de repères
Faut s'accrocher pour pas s'foutre en l'air

[REFRAIN]

Ceux de Toul ont montré le chemin
Refus d'plateaux, refus d'entrer de promenade
Au début ils voulaient dialoguer
Mais l'dirlo n'a rien voulu lâcher
Une éteincelle et la prison s'est embrasée
Et quand les gars sur les toits, sont montés
Aux badauds attroupés au pied du mur
Ils gueulaient « A bas la dictature » !

[REFRAIN]

Quelque part sur une banderole
Ils ont écrit « On nous traite comme des chiens » !
D'autres ont crié « Les jeunes avec nous » !
Et les médias ont dit qu'ils étaient saouls
Drôles d'ivrognes que ces hommes en colère
Qui soudain osaient se révolter
Contre les moujros pénitentiaires
Au nom du droit à la dignité

[REFRAIN]

M'sieur Papon fait des bulles dans son bain
Les patrons assassins dorment au chaud
Pendant c'temps-là chez les longues peines
Insidieuse la torture blanche fait son turbin
Et les perpètes en fin d'exil, fin de survie
Les détenus âgés, malades, handicapés
Déshumanisés, méprisés, abandonnés
Agonisent chaînes aux pieds mains menottées

[REFRAIN]

*Mais dehors ou derrière les grilles
La misère a le même goût
Révoltées des prisons-Bastilles
Le cœur des hommes bat pour vous (Bis)*

Entendez-vous la voix des prisons
Des mutinés de Toul, de Nancy
De Clairvaux, Loos, Amiens ou de Nîmes ...
... de Bapaume, Caen, Périgueux, Meulin, La Ta-
laudière, St Maur, Arles, de la Santé, des Bau-
mettes, de Fleury-mérogis, Lannemezan, Poissy,
Bastia, Angers, Tarascon, Perpignan, Pontoise, Mu-
ret, Fresnes, Mulhouse, Grenoble, St-Michel, Dra-
guignan, Mende, Ensisheim, Besançon, Lyon St
Paul, St-Joseph, Avignon, Fontevraux, Ajaccio,
Eysses, St martin de Ré, Bois-d'arcy, Angoulême,
Evreux, Dieppe, Beauvais, Saintes, Coutances,
Metz-Queuleu, Nantes, Varcès, Dijon, Montpellier,
Douai, Rouen, Rennes, Pointe-à-Pitre, Tulle, Oer-
mingen, Béthune, St Michel, Colmar, Neuvic-sur
l'Isles, Remire-Montjoly en Guyane, Moulins-Yzeure

...
... Cette voix qui crie « Insurrection » !

VOCATION

René Binamé - 2012

La répression se lit sur son visage plat
Son regard suinte l'ordre et je sens bien qu'il ne m'aime pas

Il est flic comme d'autres sont curés

Sa bite est en berne, son anus est scellé
Il est d'une autre époque et voudrais tant nous y ramener

Il est curé comme d'autres sont soldats

Son coeur est kaki et il ne bat qu'au pas
Il pète comme un clairon quand il lache ses gaz de combat

Il est soldat comme d'autres sont flics

Ils vont main dans la main car leur but est commun
Ils veulent maint'nir de l'ordre dans nos têtes dans not' quotidien

Ils sont curés, soldats, flics, ou gendarmes

VOUS SAUREZ TOUT SUR L'ANARCHIE

Joan BAEZ

Il y'a des Anars façon bohème
Oh gué oh gué
Qui luttent (t) à coup de poèmes
Oh gué oh gué
Et fleurissent leurs envies
Entourés de compagnons
Sans se mettre dans la vie
La rate au court-bouillon
De plus ils ont tous les mains ouvertes
Exactement comme leurs fenêtres

REFRAIN

Tout tout tout vous saurez tout sur l'Anarchie

*La vraie la fausse
La dure la rosse
Et la maligne en première ligne
La p'tite cachée
La grande fauchée
La triomphante
Et la perdante*

Tout tout tout tout vous saurez tout sur l'Anarchie

Il y'a dans l'histoire les grands ancêtres
Oh gué oh gué
Honnis par l'état et par les prêtres
Oh gué oh gué
Ils ont connu la prison
Tâté de la répression
Forts de cœur et de raison
Epoux d'insoumission
Ils se nomment Makhno Bakounine
Proudhon Reclus Faure et Kropotkine

REFRAIN

Sous la Commun' la « bonne Louise »

Oh gué oh gué
Habilla de rouge Paris la grise
Oh gué oh gué
Elle mit un grand châle noir
Face aux juges versaillais
Aux sabreurs des Communards
Leur morgue elle fit payer
Infatigablement sur les routes
Conforta les prolos dans le doute

REFRAIN

En Ukraine la Makhnovchtchina
Oh gué oh gué
Pauvres et paysans organisa
Oh gué oh gué
Pour foutre les blancs en l'air
Comme les rouges commissaires
Pour abolir la misère
Et la nuit des frontières
Mais trahie par les autoritaires
Comme à Cronstadt moururent nos frères

REFRAIN

Puis la FAI avec la CNT
Oh gué oh gué
En Espagne fit chanter l'été
Oh gué oh gué
Catalogne et Aragon
Décorées de rouge et noir
Abolirent le pognon
Et firent sourire l'espoir
Un peuple uni sans d-i-eu ni maître
Et sans fafs ni stals pouvait renaître

REFRAIN

Les libertariens américains
Oh gué oh gué
Sont des capitalos bons à rien
Oh gué oh gué
Ils prônent la liberté
D'exploiter sans restriction
L'informatique aux côtés
En bourse ils sont champions
Ils n'ont rien à voir avec la cause
Dis-nous que t'es Anar si tu l'oses

REFRAIN

Sur tous les fronts il nous faut lutter
Oh gué oh gué
Elir' n'est pas notre tass' de thé
Oh gué oh gué
Pour les fachos pas d'quartier
Politcards aux poubelles
Capital à piétiner
Pas d'curés pas de ciel
La solidarité fraternelle
Comm' l'amour doit nous donner des ailes

VOUS SAVEZ QUI JE SUIS MAINTENANT ?

Léo FERRE - 1992

Je suis né ce printemps dans une île d'amour
Avec dans mes poumons tout un banc de violettes
J'avais pour me parler d'anciennes girouettes
Et j'avais pour pleurer des nuages très lourds
Je suis né ce printemps dans une île d'amour

J'ai vu la corde lisse au mât des suppliciés
Pour leur dernier sommeil c'était moi la berceuse
Sur les tringles du ciel quand l'âme est voyageuse
Les pendus le matin ça fait un bruit glacé
J'ai vu la corde lisse au mât des suppliciés

On me force à tourner les ailes des moulins
On me force à gonfler les voiles de naguère
Je suis le mec maudit qu'on a mis aux galères
Je suis un vieux bagnard et vous n'en savez rien
On me force à tourner les ailes des moulins

Je vous donne ma voix et puis tous mes violons
Venez donc avec moi et laissez vos maisons
Et dans l'azur tout bleu où nous ferons escale
Nous soufflerons sur dieu et sur ses décimales
Je vous donne ma voix et puis tous mes violons

Vous savez qui je suis maintenant ?

Maintenant

Maintenant

Maintenant

Le vent

Je suis le vent

Le vent

Je suis le vent

Maintenant

Maintenant

Le vent

Le vent

Le vent

WORKERS OF THE WORLD, AWAKEN

Joe Hill - 1914



Joe Hill était un hobo (travailleur itinérant) membre du syndicat révolutionnaire américain I.W.W. (Industrial Workers of the World), assassiné légalement par l'état de l'Utah en 1915. Les jours précédant son exécution, il communiqua cette fameuse phrase à ses camarades : « Don't Mourn, Organize ! » (« Ne vous lamentez pas, organisez-vous »).

Workers of the world, awaken!
Break your chains. Demand your rights.
All the wealth you make is taken
By exploiting parasites.
Shall you kneel in deep submission
From your cradles to your graves?
Is the height of your ambition
To be good and willing slaves?

[CHORUS]

Arise, ye prisoners of starvation!
Fight for your own emancipation;
Arise, ye slaves of every nation.
In One Union grand.
Our little ones for bread are crying,
And millions are from hunger dying;
The end the means is justifying,
'Til the final stand.

If the workers take a notion,
They can stop all speeding trains;
Every ship upon the ocean
They can tie with mighty chains.
Every wheel in the creation,
Every mine and every mill,
Fleets and armies of the nation,
Will at their command stand still.

[CHORUS]

Join the union, fellow workers,
Men and women, side by side;
We will crush the greedy shirkers
Like a sweeping, surging tide;
For united we are standing,
But divided we will fall;
Let this be our understanding
"All for one and one for all."

[CHORUS]

Workers of the world, awaken!
Rise in all your splendid might;
Take the wealth that you are making,
It belongs to you by right.
No one will for bread be crying,
We'll have freedom, love and health.
When the grand red flag is flying
In the Workers' Commonwealth



YA NO HAY LOCOS

León FELIPE

Ya no hay locos, ya no hay locos
Ya no hay locos, en España ya no hay locos.

Se murió aquel manchego,
Aquel estrafalario fantasma del desierto.

Ya no hay locos, ya no hay locos,
Ya no hay locos, amigos, ya no hay locos.

Todo el mundo esta cuerdo
Terrible, horriblemente cuerdo.

Ya no hay locos, ya no hay locos,
Ya no hay locos, en España, ya no hay locos.

Cuándo se pierde el juicio?
Ya pregunto : cuándo se pierde, cuándo?
Si no es ahora, que la justicia
Vale menos que el orín de los perros.

Ya no hay locos, ya no hay locos,
Ya no hay locos, amigos, ya no hay locos.

LA ZONE ROUGE

Sur l'air de « La butte rouge » de Monthéus et G. Krier

Sur cette zone-là
Y avaient pas de vedettes
Pas de bobos
Mais pas mal d'écolos
Ah c'était loin du moulin de la Galette
Et de Paname
C'était une Zaado
C'qu'elle en a bu
Du beau sang cette prairie
Sang des grands pins et sang de militants
Car les bandits
Qui sont cause d' GPI
N'en meurent jamais
On'n tue qu'les innocents

La zone rouge
S'ra son nom
L'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qu'étaient là
Roulaient dans le ravin
Les machines avançaient
Tous les arbres tombaient
Mais sur ce terrain-là
Le barrage se f'ra pas.

Sur cette zone là
On n'y f'sait pas la noce
Comme à Montmartre
Où l'champagne coule à flot
Mais les braves gars
Qui luttèrent pour la cause
Y f'saient entendre leur rage à tous échos
C'qu'elle en vue des colères cette terre
Colère de bêtes
Et d'espèces protégées
Car les bandits
Qui sont cause de désert
Ne crient jamais
Z'envoient leurs délégués

La zone rouge
S'ra son nom
L'baptême s'fit une nuit
Où tous ceux qui dansaient
Entendaient salves et cris
Ils tiraient sur des gosses
Et Rémi est tombé
A jamais dans la fosse
Sous les coups policiers